LE

GVIDE DES CHIRVRGIENS.

Fait en Latin, & redigé en trois liures selon l'ordre d'Hippoc. & autres anciens Medecins.

Par M. Estienne Gourmelen, Docteur en la faculté de Medecine à Paris, natif de Cornoüaille, en Bretaigne.

Usui ff. min. Recoll. conuent. paris. annuntiatæ

Depuis Translaté de Latin en François, par M. Germain Courtin, Docteur en la mesme faculté, & enrichy d'argument sur chacun Liure.

Derniere Edition, reueue, corrigée, & de beaucoup augmentée de la main de l'Autheur: auec des Annotations sur tous les Chapitres, outres les precedentes Impressions.



A PARIS,

Chez Olivier de Varennes, Libraire, ruë Sainct Iacques à la Victoire.

M. DC. XIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

QVATRAIN DV Tranſlateur.

CE n'eſt pas tout en Chirurgie
De iargonner, mais le plus beau
Eſt, que les bandes on manie,
Le feu, les lacqs, & le ciſeau.



LE LIBRAIRE AV Lecteur.

Lecteur ie veux bien vous advertir que ce que vous recognoistrez de changé au premier & second liure de ce traicté des operations Manuelles de Monsieur Gourmelen, vient de luy mesme, lequel reuoyant son œuure, & y desirant mettre la derniere main, en quelques endroicts l'a retrãché, en d'autres l'a augmẽté de beaucoup. I'ay regret pour vous qu'il n'a acheué: mais la mort l'ayant preuenu, & m'estant tombé en mes mains, ie t'en ay bien voulu faire part, ie pensois suppleer ce defaut par quelques annotations sur chaque chapitre de ce traicté, mais celuy qui auoit dessein de les faire, les ayant heureusement esbauché iusques presque au troisiesme liure, ne les a peu, par vn grand mal-heur,

ſuruenu, ny liurer ny acheuer: telles qu'elles ſont i'ay voulu vous les communicquer & ie m'aſſeure que vous m'en ſçaurez gré, pour le profit que vous en tirerez principalement en ce qui eſt de la practique ordinaire des operations: de ce qui reſte à annoter de la fin du ſecond, & de tout le troiſieſme liure vous vous en pourrez inſtruire par les autres annotations faictes par luy meſme ſur chaque chapitre de la Chirurgie Françoiſe recueillie par Monſieur Dalechamps, & cy-deuant par moy imprimée. A Dieu.



DISCOVRS DE MAISTRE *Estienne Gourmelen, natif de Cornoüaille, & Docteur Medecin à Paris: touchant les causes & raisons qui l'ont induit à mettre en lumiere ce traicté de Chirurgie.*

Translaté par maistre Germain Courtin, Docteur Medecin à Paris.

Au Lecteur bien affecté & libre de toute passion.

COmme en vne ville bien ordonnee & bien policee, il y a plusieurs ouuriers qui trauaillent, chacun à sa chacune, pour paruenir au but qu'il pretend en particulier, & tous en general, toutefois pour le bien public, & pour maintenir l'estat de la police, & se laissent manier & gouuerner à la discretion & volonté de celuy qui commande & a les affaires en main: ainsi en aduient-il és arts & sciẽces que nous appellons maistresses, princi-

pales & souueraines, qui commandent à plusieurs autres. Car combien que chacune en particulier ait sa fin: toutes ensemble toutefois se rapportent à la fin generale de la maistresse principale & souueraine science, à laquelle elles obeyssent, & soubs laquelle elles sont cōprises. La Medecine est de ce rang, qui prend la santé pour le blanc où elle veut tousiours tirer. Car plusieurs ouuriers, comme viuandiers, fruictiers, boulengiers, patissiers & cuisiniers, pour accoustrer, apprester & assaisonner les viandes, autres, comme qui assistent tousiours les malades, & ne bougent d'aupres pour les garder, autres, comme apotiquaires pour faire les medicamens, & autres, comme Chirurgiens pour faire ce qu'il faut de la main sur les malades, se rengent soubs l'enseigne du Medecin, pour luy obeyr & faire ce qu'il commandera, pour maintenir & contregarder la santé, & pour la recouurer. Car les anciens, és grandes villes, à fort bon droit ont diuisé toute la suitte & compagnie du Medecin, en trois bandes, viuandiers, apoticaires & Chirurgiens, d'autāt qu'il seroit mal-aisé, que le Medecin peut fournir & se bien acquitter de tant de charges en vne ville grande & bien peuplee : &
2. Polit. c. 9. qu'vn homme vient beaucoup mieux à bout d'vne chose que s'il en entreprenoit plusieurs, comme dict Aristote. Ioinct qu'il n'est pas besoin que celuy qui commande, mette la main à l'œuure, mais il suffit qu'il cōmande

& face faire à ceux qui sont soubs sa main & obeyssance, comme a voulu le mesme Arist. Or apres Platon & Aristote, Galien a mõstré que le Medecin commande à ces trois manieres de gens, le parangonnant à vn general d'armee, à vn entrepreneur & conducteur de bastiment, & à vn pilote de nauire. Car comme le Colonnel & Capitaine aux soldats, l'entrepreneur & conducteur du bastiment aux massons, tailleurs de pierre, charpentiers, & autres ouuriers, & le pilote du nauire ordonne de ce qu'il faut faire aux mariniers & matelots : ainsi le Medecin comme le chef & souuerain ordonne aux viandiers, apoticaires & Chirurgiens, de ce qu'il faut faire, quand, & cõment, & cõbien, quand il faut bailler à manger, ou Medecine, ou faire autre chose de la main enuiron les malades. Et d'autant que c'est au mesme ouurier, comme escrit le mesme Arist. autrepart, de cognoistre & la fin, & ce qui se rapporte à la fin : ainsi le deuoir du Medecin sera d'instruire ceux qu'il aura soubs sa main, & de leur determiner la qualité & quantité, le temps, la saison & la façon des viandes & medicaments qu'il faut bailler aux malades, & ce qu'il faut faire de la main : diuiser & partir ainsi les charges entr'eux, que celuy qui ne bougera d'aupres le malade, luy presente & apreste son boire, son manger, & generalement tout ce qui appartient à son viure, l'apoticaire les medicamens, le chirurgien sa

3. Polit. c. 3.

Thrasi. 6. & 1.

Part. 5. sect. 6. epid.

3. chap. 2. Phise.

main pour trauailler, suiuant l'ordonnance, l'aduis, le conseil & commandement du medecin, sans rien entreprendre dauantage. Ce qu'ayant appris d'Aristote, Prince & Maistre des Philosophes, apres que i'ay eu diligemment examiné & fueilletté les liures qui sont il y a douze vingts ans escrits de la Chirurgie, si vtiles & si profitables à tous, & qui ont depuis ce temps-là esté maniez en France de tous les meilleurs Chirurgiens, & les ay eu comparez auec les escrits d'Hipp. & autres anciens Medecins, ie me suis grandement esmerueillé de leur façon d'escrire. Car à l'entree de leurs liures ayans assez bien determine & definy la Chirurgie, & ayans demonstré qu'elle n'est mise qu'en trois operations (combien qu'assez grossierement, car la troisiesme partie de leur diuision est contenuë soubs la premiere, & ont laissé ce qui estoit vrayement le troisiesme chef des Operations chirurgicales) sans en parler toutesfois plus auant, combien qu'elle soit comme vn piuot appuyee sur ces trois operations seulement, lesquelles ils deuoient poursuiure par le menu & de point en point, soudain ils se sont ruez sur l'Anatomie, qu'ils deuoient laisser là toutesfois, comme supposant qu'elle deuoit estre apprise, premier que de vouloir mettre la main à l'exercice de ces operations, ou bien se sont mis à disputer & iargonner des maladies, sans raison, si mal à propos, si confusément & contre la coustume de tous les anciens, qu'aux liures qu'ils

auoient dediez à la practique & exercice de main, ils ont bien plus parlé du regime qu'il faut garder au viure, de la Pharmacie & confection des medicaments, qui ne sont en façon aucune du gibier du Chirurgien, qu'ils n'ont pas faict de ce qui est de leur charge, & se doit rapporter à l'exercice de la main, & qui pis est, ont mesmes adiousté plusieurs maladies qui ne peuuent aucunement tomber soubs la main du Chirurgien. Considerant en moy-mesme vne telle confusion & vne maniere d'enseigner si mal bastie, ie me suis mis à penser & rechercher s'il n'y auoit pas moyen de mettre à part la Chirurgie, & de declarer les preceptes communs & generaux pour faire toutes operations chirurgicales, sans parler du regime de viure, & de la confection des medicaments, comme on fait des autres sciences & disciplines, qui s'enseignent, se monstrent & s'escriuent sans confusion, chacune à part soy. Car comme l'Arithmetique ne considere rien que les nõbres & leurs proprietez, la Geometrie les grandeurs, ainsi en faut-il penser autant de toutes les autres sciences & disciplines, si on les veut bien enseigner & sans confusion. Dauantage si l'Apoticaire a ses regles à part pour choisir, garder, serrer, preparer, accoustrer, & mesler en deüe proportion & mesure les drogues & medicaments : Si le cuisinier pareillement a ses preceptes à part pour chercher, accoustrer & assaisonner les viandes : pourquoy en cas pareil la Chirurgie

n'aura elle pas ses regles & preceptes àpart, pour assembler, separer, & tirer les choses estranges du corps, qui sont les trois principaux poincts sur lesquels est appuyee la Chirurgie? Que si quelqu'vn d'aduenture pense que ie veüille prendre la pie au nid pour luy creuer les yeux, que ie veüille reprendre les anciens de bestise, que ie veüille obscurcir & blasmer leurs belles inuentions, pour mieux vendre mes coquilles, & que ie veüille jetter la poudre aux yeux, afin qu'on ne voye pas mes ruses & finesses, & que ie veüille mettre en auãt vne nouuelle maniere d'enseigner vne Chirurgie toute nouuelle, & depuis n'aguieres forgee en mon cerueau, il faut que celuy-là sçache que toutes sciences ont leurs regles separees, & leurs preceptes àpart, & qu'il les faut ainsi enseigner à la ieunesse, sans mettre & engendrer vne confusion en leurs tendrelets esprits, par vn meslange de preceptes de plusieurs sciences, mis & entassez indiscretement ensemble: combien que l'vsage en doiue estre commun. Car c'est tout autre chose, enseigner & practiquer. Qu'ainsi soit, Galien sur la Chirurgie, d'Hipp. où il declare quelle est la premiere

part. 35. sect. 3. medicat. & la plus commune operation de Chirurgie, parle ainsi. Hipp. en ce lieu n'a du tout point parlé de medecines, combien que souuent

dern. part. 2. sect. medicat. sur le chap. il ayt parlé de certaines maladies qui ont besoing de medicamens, comme sont les meurtrisseures, estorces & fouleures de nerfs & autres accidents, comme quand les parties

qui sont tousiours ensemble sont aucunement dessemblees : car il ne vouloit parler que des remedes qu'on doit & peut tirer de la main, afin qu'ayant descrit la premiere & plus generale operation de Chirurgie, il donnast à entendre comme il falloit descrire les autres, Comme Galien escrit ailleurs. Apres qu'Hipp. traictant de quelque matiere a verifié son dire par vn ou deux exemples, il se contente sans dire mot des autres qui sont de mesme rang & nature. Et cõbien qu'Hip. és autres liures qu'il a composé de la Chirurgie, ayt fait mention des cerats, emplastres, vnguents, de vin, huyle & vin meslez d'eauë chaude, laine grasse, & d'autres semblables qu'on applique autour du corps, & desquels on permet l'vsage au Chirurgien mesmes pour le iourd'huy, si ne l'a-il pas fait pour instruire le Chirurgien, mais afin qu'il enseignast la maniere de guarir parfaictement les maladies desquelles il traictoit. Car enuiron neuf vingts ans encore depuis Hipp. qui a cogneu & remarqué trois manieres de remedes pour penser les maladies, les medecins ont, sans aucune distinctiõ, continué iusques à Erasistratus à presenter aux malades les medecines qu'ils auoient accoustrees eux mesmes, trauailler de la main autour d'eux, expedier & despescher tout ce qu'ils pensoient seruir au traictement d'vne maladie. Car les ouuriers qui sont soubs l'enseigne & obeyssance du Medecin, n'auoient encores point eu leurs departements, mais apres Era-

l. de decenti ornatu.

sistratus lors que ceux qui estoient du regiment du Medecin eurent departy entr'eux la charge du traictement des maladies, personne iamais des anciens ne mesla la maniere de droguer & medicamenter, auec la Chirurgie, encores que les drogues & medecines fussent necessaires à la maladie de ceux de qui les Chirurgiẽs entreprenoient le traictement, de peur qu'ils ne confondissent & troublassent tout ce qui par vne bonne ordonnance auoit esté ia trié & mis à part. Ce que nous pouuons entendre de Cornelius Celsus, lequel ayant laissé au Chirurgien le gouuernement des maladies esquelles il faict playe, c'est à dire des apostemes ou tumeurs contre nature, toutefois apres auoir parlé briefuement de la maniere de penser

l. 7. ch, 2. les meurtrissures, qu'il appelle *luxata*, estant tombé sur le propos des apostemes, il dict ainsi. Vray est que quant aux meurtrissures il est aisé d'y remedier, mais il est bienplus mal-aisé de remedier aux apostemes qui viennent de dedans, qui se doiuent & veulent meurir pour boüer : autrefois auons nous dict que telles enfleures, sont manieres d'abscez, & auons poursuiuy & despesché les medicaments qui y sont propres: Maintenant reste que nous parlions de ce qu'il faut faire de la main, autour des malades. Voila

l. 4. l'opinion de Celse touchant la Chirurgie: pa-

l. 6. reillement Paul a parlé & traicté autre part des vlceres & abscez entant qu'ils se doiuent guarir par drogues & medecines, autrepart,

entant qu'ils se doiuent traicter par l'aide de la main. Et non seulement les Grecs & anciens Latins ont departy l'administration & charge des affaires de Medecine, mais aussi les Arabes. Car Auenzoar apres auoir monstré qu'és maladies des os il faut auoir esgard au regime de viure, tant pour la qualité & quantité, que pour le temps qu'il faut choisir commode pour viander les malades, il dict. Le soing & la charge de telles besognes n'appartient qu'au Medecin, qui est le chef qui commande quant est de la santé, mais l'exercice & practique se doit manier par ceux qui luy sont subiects & luy doiuent obeyr. C'est chose donc asseurée que les Medecins ont tousiours esté establis pour commander & ordonner aux Chirurgiens & autres qui trauaillent pour la santé, ce qu'il est de besoin, & qu'ils leur ont baillé chacun à part ce qu'ils ont à faire pour maintenir & recouurer la santé, & eux aussi reciproquement qu'ils se sont tousiours rendus obeyssans aux conseils du Medecin. Pour ces causes, les Chirurgiens Iurez au Chastelet de Paris, estans en procez auec les autres Chirurgiens Barbiers, il fut sur leurs differents ordonné par Arrest de la Cour, à la requeste du Procureur general du Roy, les raisons ouyes & debatuës par les Aduocats d'vne part & d'autre, que d'oresnauant il n'y auroit personne qui fust receu maistre Chirurgien, qu'il n'eust esté deüement examiné en presence de quatre Docteurs en la faculté de Medecine à

chap. 2. traict. 2.

L'an 155. 16 d'Apuril.

L'an 1576. l'an 1311. Paris. Dernierement mesmes aux estats de Blois le mesme fut ordonné par le tres-Chrestien Henry troisiesme, par la grace de Dieu Roy de France & de Poulogne. Car l'intention du Roy, qui ne demande qu'à faire droit à vn chacun, & de la Cour, recommandee de tous pour son integrité & sainćteté, n'a esté autre, que d'interpreter selon l'equité, l'ordonnance du Roy tres-Chrestien Philippe le Bel (par laquelle il permit aux seuls Chirurgiens, de pendre les bannieres à leurs maisons pour enseignes, & de visiter & penser les navrez à Paris) & cependant ont voulu asseurer & confermer l'authorité & souueraineté ancienne des Medecins. Conformement à ceste ordonnance, les Chirurgiens tous les ans le dixhuićtiesme d'Oćtobre, par vn droićt d'obligation & soubmission protestent par serment fait en paroles expresses & solemnelles, entre les mains du Doyen de la faculté de Medecine, en presence de toute la compagnie de Dośteurs en la mesme faculté, qu'ils obeiront comme disciples aux Doyen & Dośteurs leurs maistres, en toutes choses honnestes & raisonnables touchant la Medecine & le traićtement des malades, & qu'ils n'ordonneront iamais à aucun malade medecine purgatiue, alteratiue ou confortatiue, sans l'aduis du Medecin, mais qu'ils feront seulement autour des malades, ce qui est de la main: car les statuts & ordonnances portent cela. Donc la regle qui doit estre entre les disciplines & sciences, les Edićts du

Les enseignes des Chirurgiens estoient bannieres.

Les sermens des Chirurgiens aux escholes de Medecine.

Prince, les Arrests de la Cour, & les ordonnances anciennes faictes en faueur des Medecins, veulent & commandent tres-expressément, que comme les Chirurgiens tiennent & ont appris des Medecins les regles & fondements de leur art, ainsi en matiere de Chirurgie, qu'ils recognoissent & reuerent les Docteurs en Medecine, pour leurs maistres & leurs iuges souuerains. Ce qu'estant ainsi i'ay pensé que ie ne pouuois rien faire plus au profit de l'homme que si suiuant les memoires des anciens Medecins ie me mettoy à briefuement, distinctement & separément rēger par escrit, entant que la chose le permet, les regles de la vraye Chirurgie qu'Hipp. & autres anciens Medecins ont auec raison honoree, & droictement exercee, mais mesprisee, & comme negligee par ceux qui faisoient la medecine du temps de Galien, broüillee & confusément descrite par les Barbares, & si ce qu'Hipp. a poursuiuy seulement en vne operation de Chirurgie, suiuant la mesme trace ie le continuoy de mesme pied aux deux autres, afin que les Chirurgiens peussent aisément comprendre & fidellement retenir ce qu'ils ont à faire, & comme ils se doiuent comporter en chacune operation, & qu'ils se tiennnent dans les bornes esquelles ils ont esté serrez & enclos anciennement, & afin que ceux qui auront enuie d'apprendre la Medecine ayent vn chemin frayé pour plustost comprendre les escrits d'Hipp. & puissent, quand ils voudront, & l'occasion se

presentera, eux mesmes operer, comme nous lisons auoir esté practiqué anciennement par vne simple courtoisie és villes de la Grece, qui n'estoient pas si peuplees comme Paris, ou le grand Caire, par les premiers inuēteurs & fondateurs de la Medecine, & quasi tous les Medecins Grecs anciens qui ont appris, soigneusement de leurs peres ceste partie de Medecine, qui consiste en l'operation de la main.

ANNOTATIONS SVR le discours de la Chirurgie.



LA Medecine est distinguee de la garde qu'on faict aux malades, de la Chirurgie, & Apoticairerie, en ce que elle donne la conduicte, & les autres la reçoiuent: par cōsequent elle doit sçauoir ce qui est du deuoir de toutes les trois charges susdictes sans qu'elle s'assubiectisse à aucune d'icelles: comme autrefois Iphicles eust bonne grace de repartir à ceux qui demādoient s'il estoit, piquier, ou archer non luy dit-il, mais celuy qui sçait leur commāder. Et pour ce qu'Hipp. veut que la Medecine

soit

accompagnee du iugement, & la Chirurgie de l'exercice manuelle, qui est, comme il dict, la meilleure instruction de la main. A Paris ceste distinction se void à la reception des maistres Chirurgiẽs, & Apoticaires, selon les Arrests de la Cour, attendu que les Medecins visitent les boutiques des Apoticaires, assistent à leurs examens, ou chef-d'œuures, comme aussi à ceux des Barbiers, Chirurgiens, ou en vertu d'vn Arrest de la Cour du Parlement, obtenu le

à la solicitation & requeste de Monsieur Ellain, lors Doyen de la faculté de Medecine. Et bien que les Barbiers ne fussent autrefois seulement employez qu'à faire le poil & le premier appareil des playes, toutefois ayãts esté quelques annees instruicts, & assistez par les Docteurs en Medecine de Paris, tant à la dissection des corps morts, que aux autres operations pratiquees sur les malades; La Cour les a declarez dignes de se nommer Chirurgiens, & en faire l'exercice, apres auoir ouy & receu la conclusion de l'escole de Paris, faicte par feu Mõsieur Marescot, lors Doyen. Cela faict cognoistre que le Medecin

a l'intendance sur la Chirurgie, Apoticairerie, & sur ce qui est de la garde des malades, autrement ce seroit vne confusion preiudiciable à la santé des hommes; pour l'empescher, il faut que le Medecin se rende aussi suffisant de commader cõme les autres prompts & propres d'obeir. Ceste intendance consiste, non en vn tiltre & qualité de Docteur, mais en science, & experience; laquelle se trouue en plusieurs Docteurs de Paris, qui en font des preuues suffisantes, tant par les dissections & demonstrations anatomiques, que par les operations Chirurgicales, qu'ils font faire iournellement au grand profit du public.

EPIGRAMMA.

Haud equidem Gourmele queas ſcripſiſſe Libellum,
Qui mage Chirurgis vtilis eſſe queat.
Haud etiam Cortine queas vertiſſe libellum,
Isdem qui verſus commoda plura ferat.
Imparibus veſtra eſt igitur par gratia rebus:
Tu quia tradideris, tu quia tranſtuleris.

TRADVCTION DV MESME.

NI ton rare Sçauoir, ny ta grande Prudence,
Fille de pluſieurs ans, pouuoient vn fruict meilleur
Eſclorre que ceſtuy eſt de meilleur odeur,
Aux manouuriers traictant le Cautere & la Lance.

Ni toy, docte Courtin, pour la meſme ſcience
Soulager, ne pouuois mieux mettre ton labeur,
Qu'eſcailler le noyau de ſon Latin Autheur,
Pour le faire gouſter à toute noſtre France.

Ie voy donc à vous deux, tout bien conſiderant,
Pour voz diuers trauaux, vn petit different
Tantoſt ſe r'accrocher par vne meſme grace.

En ce que toy l'Autheur ſoubs vn Latin manteau,
Et toy le Traducteur ſoubs vn habit nouueau
Vous luy faictes pourtant porter la meſme face.

I. Daultizac.



TABLE DES CHAPITRES contenus aux trois liures des Operations Manuelles de M. Estienne Gourmelen. Liure Premier.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

Fin de la Table.



LIVRE PREMIER DES OPERATIONS MANVELLES & Medicinales.

DE L'ASSEMBLAGE, DICT SYNTHESIS.

Sommaire du premier liure par le Tranflateur.

LE premier liure eſt de l'aſſemblage. L'aſſemblage, eſt commun & general, ou particulier & ſpecial. L'aſſemblage commun ſert non ſeulement à entretenir le particulier, mais auſſi à toutes operations chirurgicales. Il ſe faict par liaiſon & aſſiette conuenable. La liaiſon comprend le bandage, l'enlaceure, les compreſſes & les ecliſſes. Le bandage eſt, ſimple, ou diuers: ſimple, egal, ou inegal, egal en cerceau, ou pluſtoſt en anneau: inegal, mouſſe, ou faict en doloire: diuers ſelon la diuerſité des parties

& variété des occurrences. Le bandage qui se faict deuant l'application des compresses, s'appelle sousbandage : celuy qui se fait apres, susbandage. Les bandes sont faictes de fil, de laine, de chanvre, ou de lin, ou bien de peau, & sont faictes expres, comme le tissu, ou bien de quelque linceul decoupé & mis en pieces. Elles sont d'vne piece, ou de plusieurs attachees ensemble: d'vne piece toute longue, vnie & d'vne sorte, ou fendue en deux ou plusieurs chefs. L'enlaceure se faict auec rubens, lanieres, liens, laqs, & lisieres, & se faict en plusieurs sortes. Les compresses sont, linges doubles, vne ou plusieurs fois, & se mettent pour applanir, vnir, & egaler le sousbandage, de long & trauers, ou de biais. Les attelles ou eclisses s'arrengent par dessus le susbandage, & se faisoient le passé de diuerses matiere & estofe, maintenant nous les faisons de cartons pour la pluspart. Il faut rapporter aux attelles les torches & fenons, quesses, & cassoles. L'aßiette de la partie s'entend, non seulement quand il faut asseoir, & placer la partie bandee pour reposer, mais außi quand il la faut mettre en estat telle qu'elle doit estre, pour la bander. L'assemblage particulier se considere, ou és os & parties dures: ou en la chair & parties molles. Es oz, quand ils sont fracturez & rompus : ou quand ils sont des-

nouez. L'assemblage des oz rompus, s'appelle sinthetisme, c'est à dire reunion & reprise des oz: qui se fait en tirant, & redressant, tirant egalement, ou inegalement de la main, ou auec machines & engins: redressant, auec la main, ou auec pince. L'assemblage des oz desnouez, s'appelle arthrembole. c'est à dire renoueure, ou remise: qui se fait, tirant, redressant, ou mettant vis à vis, & adressant ou poussant à la palestrique, methodiquement, ou par machines. En la chair & parties molles, ou sans faire diuision, ou faisant diuision: sans faire diuisiõ, comme quand on renge, agence, remet & ordonne chacune partie en sa place, le boyau, la coiffe, l'amary, le fondement, & s'appelle taxis, qui vaut autant qu'ordonnances: faisant diuision, comme decoupant, recousant, bouclant, ou agrafant, decoupant pour vnir, ioindre, ou allonger le nez, les oreilles & leures: recousant quelque partie que ce soit, d'vne cousture seche, entrecoupee, emplumee, ou laissant l'aiguille, & le fil autour, ~~en le~~ au boyau & toute autre partie, quand nous sommes pressez, d'vne cousture pelletier, ou le ventre de la cousture que nous enseigne Celse, ou de l'vne des trois que nous monstrent Paul & Galien: en bouclãt & agrafant, auec petits crochets, courbez en dedans par les deux bouts, au lieu desquels, nous

nous aidons pour le present d'aiguilles, entortillants le fil autour.

ANNOTATIONS.

Il ne se peut rien dire de plus net & plus bref selon l'intention de l'Autheur, seulement il faut aduertir que l'operation appellee aßemblage par le translateur, se peut dire agencemẽt, qui à lieu aux parties diuisees ou deplacees, laquelle à bon droit est mise la premiere, car mesme les Operateurs qui sont les vrais Chirurgiens, s'y adonnent principalement, & de là sont appellez par les anciens restaurateurs ou r'habilleurs, dõt les vns entreprennent seulement les parties dures, comme les renoueurs, les autres s'employent aux parties molles, cõme ceux qui font & accommodent les brayers pour les descentes de boyaux, dont il sera parlé en leur lieu.



QVEL DOIT ESTRE *l'operateur, & quels instruments il doit auoir pour operer.*



Hacun n'a pas mesme vocation. Chacun n'a pas mesme perfection, comme dit Pindare, nous donnãt à entendre la diuersité du naturel des personnes à comprendre & manier les ars. Car toute personne n'est pas apte à toute chose: & comme on dit, on ne peut pas faire l'image de Mercure de tout bois. A ceste occasion le Philosophe, auant que nous donner la maniere de regler la vie, & les mœurs, nous a voulu faire sçauoir quels doiuent estre ceux qui en veulent, & peuuent faire leur profit, afin d'en bannir ceux, qui sont indignes d'vne telle cognoissance. *3. Chap. 1. Eth.*

A l'imitation duquel deuant que venir à la declaration de la beauté, necessité & vtilité des operations manuelles

& medicinales, afin de forclorre les incapables, insuffisans & arrogans de la practique de telle chose, nous dirons en bref ce qui est requis en l'operateur, tāt des dons & graces qu'il doit auoir en son corps, que de la perfection de son esprit, & de quelques choses externes qu'il doit auoir, & aussi des instrumens necessaires à operer.

Dons de l'esprit.

Doncques, les dons de grace desquels l'esprit de l'operateur doit estre embelli & enrichi, sont, modestie accōpagnee, d'vne douceur & de quelque retenuë, bōté de mœurs, integrité de vie, bonne conscience, taciturnité (car il n'a peu à desmesler auec les malades) viuacité d'esprit, industrie, bon aduis, discretion & preuoyance, parfaicte cognoissance de la figure, situation, liaison & action des parties de nostre corps, par l'anatomie, auec vne entiere intelligence de toutes les operatiōs medicinales, par vne longue & assiduelle practique: pource que à tout ce qui se fait par l'aide de la main, il y faut venir par exercice: l'vsage (comme escrit Hippocrate) est vn grand maistre, pour bien façonner & dresser la main.

Quant eſt du corps,il doit eſtre bien compoſé,ferme& aſſeuré,ſpecialement des mains(deſquelles les ongles ne ſoiēt ny trop lōgs ny trop courts)il doit eſtre propre & adroit pour operer egalemēt des deux mains, il doit auoir les ſens entiers, & principalement la veüe. *Dons du corps.*

Quant eſt des choſes externes qu'il doit auoir pour operer, ſont, comme inſtrumens de diuerſes ſortes, quelques medicamens, lieu commode, clarté, accoutremens & ſeruiteurs pour luy aider, & accompagner le malade. *Choſes externes.*

Les inſtrumens de l'operateur ſont differens en nature, façon, grandeur & groſſeur : & changent, ſelon la diuerſité des parties, maladies, & de la nature, habitude & aage du malade, quels qu'ils ſoient doiuent eſtre commodément faicte pour ce à quoy l'operateur s'en doit ſeruir. Or il y a des inſtruments deſquels il ſe ſert ſouuent, il y en a d'autres deſquels il n'a pas affaire ordinairement. *Les inſtrumens.*

Les inſtrumens deſquels il ne ſe ſert pas ſouuent, & ſans leſquels toutesfois l'operateur ſe trouueroit court, ſeront en la maiſon tous preſts à dreſſer, ou

tous dressez.

Hipp. de decenti ornatu.

Mais il portera tousiours auec soy en quelqu'estuy, les instrumẽs desquels il a tousiours affaire, & desquels il ne se peut passer aisément, comme,

Instrumens que le Chirurgien doit tousiours auoir sur soy.

- *Rasoirs & racloirs.*
- *Lancettes & flammettes.*
- *Ciseaux, tenailles, & forcettes.*
- *Pincettes.*
- *Esprouuettes & sondes.*
- *Spatules.*
- *Poinçons.*
- *Eguilles.*
- *Canules fenestrees.*
- *Lisieres.*
- *Bandes:*
- *Compresses.*
- *Charpie.*
- *Cur'oreille.*
- *Dauiers.*
- *Deschaussoirs.*
- *Poussoirs.*
- *Crochets.*

Dauantage, souuent l'operateur a besoin de quelque medicament pour appliquer és maladies qui se pensent à la main : partant, de peur que le chirurgien operant, ne manque de remedes

conuenables,il portera ſur luy quelques poudres, vnguents & emplaſtres, pour s'en ſeruir en temps & lieu à, eſtancher le ſang,reünir,reſſerrer & faire reprendre les playes,mondifier & nettoyer les vlceres baueux & boüeux, amollir les duretez, cicatriſer, manger,& conſommer les excreſcences & pourritures,appaiſer la douleur,redreſſer,remettre,refaire & affermir les ruptures, fracaſſures,luxations & eſlochemens: combien que le ſoin des medicamens n'appartienne au chirurgien, entant qu'il les doiue emprunter de l'apoticaire, qui eſt vn autre bras du medecin.

Les poudres que doit auoir touſiours le chirurgien en main,ſont de trois ſortes, l'vne pour arreſter le ſang,comme de bol armene, roſes, maſtich & farine: l'autre bõne aux fractures du teſt, & ruptures des autres os, vulgairement ſe nõme poudre cephalique, qui eſt faicte de flambe, ariſtoloche, myrrhe, aloë, & autres de meſme vertu & effect. La troiſieſme ſera pour abattre & manger la chair pourrie & qui ſurmonte,comme d'alun bruſlé, poudre de Mercure,ou precipité & autres ſemblables. *Les poudres.*

Vnguents Gal. au cōmencement du 3. de cōpos. medic. local. Les vnguents que le chirurgien doit auoir tousiours en son boitier, sont, le basilicon qui humecte, suppure & adoucit: l'aureum, ou vnguent regis, qui mōdifie, & fait reprendre: l'vnguent de althæa, qui eschauffe, amollit, & humecte: le blanc rhasis, pour rafreschir, & secher: l'apostolorum, pour mondifier, amollir, secher & manger la chair pourrie, le mondificatif fait d'ache & l'egyptiac, ont quasi la mesme vertu.

Emplastres au 1. de compos. med. gener. Il doit dauantage auoir quelques emplastres, comme le diachilon, pour meurir, amollir, resoudre, digerer, faire euaporer & mondifier. Le diachalciteos, autrement dit diapalma, pour soulder & faire reprendre les playes & vlceres, cicatriser, qui mesme sert de beaucoup aux inflammations. L'emplastre de betoine, autrement dict de Ianua, pour la fracture du test, pour rengēdrer la chair sur les oz, pour haster l'exfoliation de l'os descouuert, pour mondifier, digerer, & seicher, & quelques autres.

Le lieu. Le lieu où sera posé le malade, debout, couché, ou assis, doit estre choisi si à propos, que l'operateur ne soit point empesché, & le malade ne soit

point empesché, & le malade ne soit point tant offensé du vent, du froid, du chaud, de la lüeur du Soleil, ny d'autre chose quelconque: bref tel que le descrit Hipp. *Liure du medecin.*

D'auantage, le chirurgien aura egard à la clarté, soit que ce soit la clarté du iour, ou artificielle, soit que l'operatiõ se doiue faire vis à vis de la clarté, ou bien à costé & contre le iour, & faudra sur tout qu'il auise de se mettre en tel endroit, qu'il voye ce qu'il doit faire: & la partie qu'il veut penser, sans estre veu des assistans, s'il n'est pas beau que le mal soit veu de ceux qui sont presents, ou bien si l'operateur ne veut pas que le malade ou les autres le voyent de peur qu'ils ne s'effrayent le voyans operer, & que le malade soit situé en tel lieu, que la lumiere ne luy face point de tort. *La clarté.* *Sect. de locul. medica. 10 11. 12. 13. & 14. part.*

Il se donnera garde, que cependant qu'il operera, sa robbe par trop large, ou trop estroitte, ou trop longue, ou à grandes manches & pendantes, ou de quelque autre façon, mal à propos ne l'empesche, mais qu'il soit vestu proprement, & allegrement, pour faire son estat. Car Hipp. a voulu que le chirurgien fust *Les accoustremens.*

Sect. de la med. par. 16. habillé ny ſomptueuſement, ny ſalemẽt, mais proprement, à la legere, à l'aiſe, vniment, & qu'il fuſt equippé & trouſſé par les bras, ſans que rien l'empeſchaſt.

Seruiteurs Ceux qui ſont pour ſon aide, & qui aſſiſtent le malade, doiuent tenir le mẽbre qui leur a eſté baillé, en la façon meſme qu'on leur aura baillé, & tenir tout le corps du malade immobile, eſcoutant ſoigneuſement le maiſtre operateur, comme dit Hipp.

Part. der. de la ſect. de la medica. Que ſi le chirurgien peut eſtre garny & muny de ces dons de grace & perfections, il n'y aura operation manuelle, de laquelle il ne vienne à chef habilement, ſeurement, & ſans douleur, entant que faire ſe pourra: ſoit qu'il ſe ſerue de machines & engins, ſoit qu'il s'aide ſeulement d'vne de ſes mains, ou de toutes les deux.

Habilement, ſoudainement, & alegrement, s'il eſt experimenté: Car la practique, l'vſage & experience adextriſſent fort & aſſeurent la main de l'operateur, comme dit Hipp. s'il eſt auiſé à preuoir ce qu'il aura à faire, de peur qu'en operant il ne luy puiſſe ſuruenir aucun doute qui luy trouble l'entendement, &

Liure de flatb. 2. Sect. medic. part.

s'il donne ordre que deuant que d'operer il aye tout ſon cas preſt.

Liure 14. metho. 13. ch.

Seurement & hardiment, ſuiuant l'opinion de Galien, s'il ne commence & n'entreprend rien qu'il ne ſoit ſoigneux de paracheuer & mettre à fin; ou s'il ne peut, pour le moins qu'il face en ſorte que le mal ſoit tranſporté en tel lieu, qu'il ne puiſſe offencer, comme en la maille en l'œil. Finalement qu'il mette peine de ſe gouuerner tellemẽt en ceſte operatiõ, que le mal ne retourne plus.

Sans douleur, ſi les ſeruiteurs tiennent tout le corps du malade, & principalement la partie qu'il faut penſer, ſans varier, trembler, ou remuer aucunemẽt: & cependant, que l'operateur face ſon deuoir alegrement & ſagement, & ſans faire mal, ou le moins qu'il pourra: s'il ne tourmente point nature de beaucoup de drogues, s'il n'vſe ny de fer, ny de feu, puis que l'operation ſe peut faire plus doucement: ſi par le conſeil du docte medecin, il vſe de narcotiques, ſelon les forces du malade que la douleur abbat grandement, pour l'adoucir, & endormir, & quaſi comme aſſoupir le ſens.

ANNOTATIONS.

LA Chirurgie estant operation faicte par des mains comme les premiers instruments de l'homme, il est necessaire que la main du chirurgien soit accomplie de nature &d'exercice. D'esplucher la nature de la main ce seroit chose trop ennuyeuse & esloignee de ce subiect, toutesfois Hippocr. en faict vn sommmaire de ce qui appartient au faict de l'operation au liure de l'officine du Medecin. L'exercice depend de la nature & de souuent operer auec iugement, autrement a souuent faire quelque chose, on prend vne mauuaise habitude si l'on n'y prend garde : & pource que la main est vne partie du corps & doit estre conduite par la veuë & la raison, il s'ensuit que le corps soit bien proportionné depuis la teste iusqu'aux pieds, c'est ce qu'on dit en François auoir bon pied & bon œil. La main s'aide & se sert d'instruments, lesquels il faut auoir tous prests pour ne point retarder l'operation. Nous lisons qu'vn Empereur fist punir vn soldat qui faisoit fourbir son espee à l'heure qu'on vouloit donner la bataille. Ces instruments doiuent aussi estre tels que les anciēs ont esprouué: car on peut dire autāt des instruments chirurgicaux que des medicaments, que les meilleurs sont ceux desquels nos anciens ont fait l'espreuue: non qu'il faille s'assubietir aux inuentions d'autruy quand on peut trouuer chose meilleure, & comme on

dit en prouerbe, manger du gland ayant trouué le bon grain. Pour l'inuention de ces outils, il eſt beſoing que le Medecin ſe ſerue de la mechanique de laquelle Ariſtote a fait vn liure. Nous monſtrerons en chaque operatiõ les outils que les derniers ont inuẽté au grãd profit & ſoulagemẽt des malades: car d'ẽ faire icy vn lõg diſcours ce ſeroit traiter peſle meſle ce qui doit eſtre expoſé en ſon lieu. toutesfois ie trouue bõ qu'en ce Chapitre general on parle de l'eſtuy du Chirurgiẽ, c'eſt à dire des ferrements les plus ordinaires, & qu'il doit porter auec luy, cõme ſont les ciſeaux, eſrignes, ſõdes, ſpatules, eſguilles, & la canulle feneſtree. & auſſi du boëttier qui ſe porte dans la pochette, garny de certains onguens ou emplaſtres qu'on peut reduire à onguẽt dõt les plus ordinaires ſont, le baſilic, l'aureũ, & l'onguent de ceruſe auec le cerat de Galien : quelques-vns ſe contentent d'vn ſeul onguẽt qu'ils diuerſifient ſelon qu'il leur plaiſt, en luy donnant diuerſes couleurs, comme celuy qui ſe fait auec le verd gris & vn peu de reſine & du beurre, ou axõge. car ſelon que vous faictes cuire le verd gris vous changez la couleur. On dira que cela ſe doit rapporter à la Pharmacie, ſelon les bornes qui ont eſté eſtablies par l'autheur: ce qui eſt veritable: neantmoins pour en parler ſainement, vn Chirurgien ne peut s'aſſeurer de ces remedes, ſi ce n'eſt qu'il aye la cognoiſſance de la pharmacie. meſme la pharmacie n'en peut rien reſouldre pour l'effect & l'vſage duquel l'au-

theur parle, ſi elle n'a l'inſtruction de la medecine. tellement que ie regrette tous les iours de ce que les medecins n'entreprennent hardiment le faict de la chirurgie, pour la reformation entiere, tant des outils & inſtruments chirurgicaux, que des medicamẽs qui y ſont employez. Car il n'y a point meilleur moyen de regler toutes ces choſes, & en oſter la confuſion que par le iugement requis au Medecin, comme il a eſté cy deuant dict de l'authorité d'Hippocrate.

Que c'eſt que Chirurgie, & en combien de ſortes elle ſe practique.



Hirurgie, comme porte le mot, ſe prend generalement pour tout art, qui ſe practique en operant artificiellement de la main : ſpecialement & par excellence, c'eſt vne des aides de la medecine, qui donne ſecours à certaines maladies, auſquelles l'homme eſt ſubiect par l'operation de main, le ſeruice de laquelle enuers la medecine, eſt l'operation manuelle. L'operation manuelle qui ſert à la medecine, n'eſt autre choſe, qu'vne ſaine & me-

thodique

thodique applicatiõ de main, pour rendre & contregarder la santé.

Nous la diuiserons en trois (afin de suiure la trace d'Hippocrate, & des anciẽs Medecins,) en Synthese, qui est assemblage; Diærese, qui est diuision, & Exærese, qui est detraction : le Chirurgien ne visant en general qu'à ces trois choses, en apres poursuiuans les subdiuisions, auec l'aide de Dieu, nous viendrons iusques aux dernieres especes, qui ne se peuuent plus diuiser.

ANNOTATIONS.

LA definition de Chirurgie se peut donner bien plus briefuement à mon aduis pour estre vne aide de la Medecine, & en ceste qualité, Chirurgie est vn art de bien operer ou trauailler de la main, selon le commandemẽt & la conduitte du Medecin, lequel commãdement estant reduit en trois façons, agencer ou aiuster, diuiser ou tirer hors, fait que la diuisiõ de la Chirurgie est aussi claire & briefue que de la definitiõ. Quelques vns adioustẽt de remettre ce qui manque, comme les dents ou le nez, mais cela estant moins ordinaire, ou pouuãt estre compris soubs ce qui est de l'extraction des choses estranges, il me semble qu'il faut se cõtenter de ces trois especes d'operatiõ ou manufacture. Au reste ie m'eston-

ne quelquefois en moy-mesme comme les François desdaignent tant les manœuures, & recherchent le nom de Chirurgien, l'vn estant bõ François & aussi propre que l'autre. Ie ne veux point m'arrester en ce qu'on peut adiouster qu'en vain les Chirurgiens rebutent le nõ de Barbier, qui est vn des officiers de Chirurgie, ioint que Chirurgiẽ escrit sãs h cõme on le prononce vulgairement en François, est proprement celuy qui fait le poil.

Que c'est qu'Assemblage, ou Synthese, & combien il y en a de sortes.

Synthese ou assemblage est vne operatiõ manuelle de Medecine, qui rameine, agence, reunit, reioinct, & tiẽt ensemble les parties du corps humain, qui sont cõtre leur naturel esloignees, deffaites, diuisees & separees: & est commune, ou particuliere.

De la Liaison.

La synthese cõmune (l'vsage de laquelle s'estend fort loing) sert quasi à toutes les autres operations manuelles de Medecine, & s'appelle Liaison, qui cõprẽd aussi sous soy l'enlaceure. Nous cõmencerons donc à la liaison, à l'exemple d'Hipp. qui a voulu, comme dit Gal.

Liure de la medicat.

qu'õ cõmençast la Chirurgie par la liaison, les parties de la quelle sont, le bandage, l'application des compresses & atteles, & la situation de la partie malade bandee & accommodee.

ANNOTATION
de la Liaison.

ON ne peut assez recommander l'ordre de l'autheur en son iugemẽt en ce traitté excellent de l'art de Chirurgie. Il commẽce par la Liaison, qui est vne operatiõ si necessaire, qu'il est malaisé de faire aucune action de Chirurgie sans Liaison. Vous voyez en l'ouuerture de la veine, qu'on y pratique deux especes de Liaison, le lac ou la lasseure pour faire paroistre la veine, & puis le bandage inesgal pour fermer la veine. Ie serois trop long si ie voulois deduire à cela par exemples, la chose estant trop cogneuë de soy mesme.

Du Bandage, premiere partie de Liaison.

LE Bandage qui est la premiere partie de la Liaison, qu'il conuient faire és parties fracturees, navrees, vlcerees & luxees, n'est autre chose qu'vn tournoyemẽt & roulemẽt cõuenable de bãdes, ou autour de la partie blessee seulement, ou bien aussi autour de la partie *Bandage qu'est-ce.*

voisine, ou opposite, pour la remettre en son premier estat & portement. Et pourautãt que ledit bandage ne se peut bonnement entendre, ny pratiquer par celuy qui n'entend pas la diuersité des bãdes, il sera expediẽt d'en dire quelque peu, deuant que monstrer la maniere de les bien tourner à l'entour d'vne partie.

Que c'est que bãde, & de cõbien de sortes. Or bande est vn lien, long & large. Ses differences, entãt qu'il est question de Chirurgie, doiuent estre prises & tirees de la matiere, façon, & bastiment.

Bande de linge. L. des bandes. Les bãdes sont differentes en matiere. Car les vnes sont faites de linge, les autres de peau: d'où vient que, comme dit Galien, quand nous voudrõs estreindre & serrer, nous lierõs auec linge. Quand il ne faut point serrer, mais seulement couurir & tenir, comme en vne inflammation, il faudra prendre bandes de laine: Et si nous suiuons Hippoc. nous vserons de bandes de peau és fractures du nez & de la machoire, en collant le bout de la bande sur la partie que nous voudrons bander.

Les bandes dauantage sont de diuerse figure & façon: les vnes sont longues, les autres courtes, les autres sont fen-

dues, les autres cousues. Les plus longues & les plus larges seruent aux maladies de la poictrine & du ventre : celles desquelles nous bandons les cuisses, les iambes & les bras, sont moyennement longues & larges : celles qui seruent à bander les doigts des mains & des pieds, sõt plus courtes & plus estroittes: & quand Hippocrate a escrit que la longueur des bandes doibt estre de trois, quatre, cinq, ou six coudees, & de la longueur de la main de celuy qui est malade, il n'a pas voulu prescrire vne certaine longueur ou largeur à laquelle il faille s'arrester, mais seulement a voulu nous mõstrer la varieté de la lõgueur & la largeur des bandes, les rapportãt à diuerses qualités de la partie malade, & à la diuerse habitude du corps & à la partie malade. De la figure & façon, les bandes sõt aussi dictes fendues, faictes d'vne piece de linge fendüe & detrempee par les bords, ou autre part en deux ou plusieurs chefs, comme sont celles desquelles nous bandons les aureilles, le front, le nez, le menton, & les bourses. De la figure encore les bandes sont dictes cousues, faictes de plusieurs lanieres ou

bandes de diuerse figure, & seruent à ceindre, entourer, tenir, suspendre, & sont bonnes aux maladies de mãmelles, testicules, fondement & entre-fesson.

Il y a encores vne difference de bandes, qui est prise & tiree du bastiment d'icelles: Car les vnes sont tissués exprés, les autres sont faictes de toile ou drap, tissus à autres vsages, mais qui toutesfois ont esté mis en bandes. Les autres sõt faites d'vne matiere amassee, serree, & arrengee ensemble, comme de cotton, laine, & feutre.

De la qualité des bandes. Nous ne nous seruons pour le present quasi d'autres bandes que de linge, & doiuent estre nettes, legeres, molles & souples, tenues, egales, sans plis, coustures, & ourlez, larges competemment, entieres, & d'vn linceul coupé & fendu en long, comme le conseille Hipp. & Galien. Apres auoir entendu les diuerses sortes de bandes, il nous faut parler de la diuersité des bandages. *Liure des bandes.*

Hippoc. en fait deux sortes: Car l'vn se fait, l'autre est fait. Le bandage qui se fait, se doit faire habilement & allegrement. Celuy qui est fait, doit estre *2. de la medec. 19. & 26 par.*

bien, deüement & proprement fait, l'vn & l'autre sans douleur & bien à poinct. Mais d'autant que ce qui est fait, & ce qui se fait, signifient seulement degrez de l'operation, qui conuiennent à toute sorte de bandage & ligature, sans qu'ils puissẽt establir & faire vrayes especes, pourtant sans en parler dauantage, nous traicterons des vrayes differences des bandages. Premierement donc il y a deux sortes de bandage, l'vn est simple, & l'autre est composé, & de plusieurs façons. Le bandage simple, est egal ou inegal. Le simple egal, ne peut estre que d'vne sorte, c'est à sçauoir, rõd & circulaire, qui entoure, entourne & enuironne en façon de cerceau, la partie malade, sans faucher ny gauchir d'vne part & d'autre. Le simple inegal est de deux sortes, mousse & doloire: combien qu'il n'y ait pas diuersité d'especes. Car le mousse & doloire, n'ont autre difference que de plus ou moins gauchir: nous y pouuons adiouster le bandage en rond, qui est de l'inuention d'Hipp. qui circuit & enuirõne la partie de plusieurs tours, cõme quasi si c'estoit vn serpent qui s'entortillast à l'entour.

2. sect. de la medic. 1. par. & 2.

Bandage simple.

Le bandage en rond.

l. des bandes ch. 120 Doloire Mousse.

Le bandage doloire eſt ainſi ſurnommé, à raiſon qu'il eſt façonné en forme de doloire, c'eſt celuy qui ne retire pas mal au rond & circulaire, ſinon qu'il gauchit vn bien peu: car le bandage qui gauchit fort, & vient en biaiſant, s'appelle mouſſe, parce qu'il retire au pied du coſtau qui faict la diuiſion & ſeparation, d'entre la plaine & la valee. Le bandage compoſé & façonné de diuerſes ſortes, a pluſieurs differences, tirees ou des parties que l'on bande, ou de la ſemblance qu'il a auec quelques animaux, ou autres choſes: de la partie qu'on bãde, il y a vn bandage nommé aureille, œil, vn nommé nez, vn autre, aine. De la ſemblance que le bandage a auec les animaux ou autres, vn ſe nomme cancre, eſpreuier, lieure, tortuë, grüe, lanterne de la voulte du temple. Surquoy il faut prendre aduis de Galien liure des bãdes. Il y a d'autres façons de bandage, priſes tantoſt de la maniere, tantoſt du lieu où il commence, tantoſt de l'ordre qu'on y tient, car quelquesfois nous commençons le bandage par le bout de la bande, autrefois par le milieu: quelquesfois nous commençons à la

Le bandage composé.

Autre genre de bandage.

partie saine, qui est voisine de la malade, quelquefois à la partie malade, quelquefois à l'opposite, comme il se peut voir dans Hipp. & Galien.

Les differences du bandage prises de l'ordre qu'on tient à bander, sont deux, sousbandage, & susbandage. Sousbandage est le premier bandage, qui se fait autour de la partie rõpue ou fracassee, deuant qu'y mettre compresses, & se fait auec deux bãdes qu'Hipp. appelle sous-bandes, à raison de leur situation. La premiere, qui n'est pas longue, apres auoir esté tournee trois tours en cerceau enuiron la partie, est menee en haut, comme si vn serpent rẽpant s'entortilloit autour d'vne viz, & suffit en mõtant luy faire faire trois autres tours. La seconde, vne demie fois plus longue que la premiere, commençant à la fracture, apres auoir fait dessus vn tour en rond, soudain est menee en bas, de façon que les tours de la bande sont serrez de plus prez ensemble, sans toutefois estreindre la partie : en apres en remontant, est conduitte haut, iusques où la premiere bande finissoit. Il y en a qui prennent trois bandes, pour accom-

2 medicat. 24. part.

Gal. sur la part 32. du 1. des fract. & sur la 3. du 3. de la medicat 25. 26. 27, 28. 29. 30. & 35. part du 1. des fract. Cels. l. 8. ch. 10. Gal 1 de la cõp. med. au. ch. 3. part. 62. du 2 des fract. Gal. sur la 20. part. du 3. des fract

plir & parfaire ce sousbandage, la premiere desquelles, à l'exemple d'Hipp. commençant à la fracture, ils conduisent en haut, la seconde, de la fracture, en bas, la troisiesme d'embas en haut, comprenant les deux premieres.

I'appelle le susbandage, le bandage de la partie fracturee, qui se fait apres l'application des compresses, tant afin de tenir toute la partie ferme par bandages, qu'afin que le sousbandage tienne mieux. Ce susbandage se fait auec deux bandes egales, qui sont tellement arrengées l'vne au contraire de l'autre, que l'vne commençant en bas, est menee en haut, ou de gauche à droit, ou de droit à gauche, l'autre d'enhaut en bas respectiuement; car les susbandes ainsi menees, tiennẽt le bandage en tel estat qu'il estoit. Or afin que tous ces bandages soient deüement ordonnez, conduits & maniez, il faudra considerer auant toutes choses, où il faut commẽcer le bandage: en apres comme il faut tourner sa bande, afin qu'elle ne serre par trop, & aussi qu'elle ne soit trop lasche: car comme l'estreinte apporte douleur, inflãmation, & mortification

aux extremitez, principalemẽt és corps tendres, foibles & molasses, & qui ont le sens vif & exquis (car les corps plus robustes & endurcis endurent mieux les bandages serrez & estroits:) ainsi le bandage trop lasche, principalement és fractures & denoueüres, est cause de rendre les parties tortues, bossues & contrefaictes. L'operateur cognoistra qu'elle est l'estreinte, par la reponse du malade, qui doit estre interrogé & enquis, pendant qu'on le bande, comme veut Hipp. & par l'enfleure de l'extremité de la partie bandee, laquelle estant petite & molette, le lendemain donnera à entendre que l'estreinte est raisonnable: estant dure, qu'elle est trop serree: s'il n'y a du tout point d'enfleure, qu'elle est trop lasche. Et pource que l'estreinte conuenablement faicte sert de beaucoup en tout bãdage, Galien commande que le Chirurgien auant que practiquer à bon escient sur les malades, face l'essay, s'exerçant diligemment sur quelque personne saine, s'enquerant soigneusement de luy quel il sent le bãdage, afin de le lascher, s'il dit qu'il est trop serré, ou de le serrer, s'il dit qu'il

36. 37. 38. part. 1. des fract.

n'en sente presque rien. Dauantage, il faut considerer en bandant quelles parties il faut comprendre. En apres, où il faut asseoir le bout de la bande, & s'il le faut arrester, auec vn poinct d'aiguille, ou vn neud, ou autrement. Or aisement le Chirurgien cognoistra ce qui est necessaire à bien bander, par l'vsage des bandages, qui donnera à entendre quelle doit estre la bande, de quelle vertu, comme il la faut asseoir pour commencer, eu esgard non seulement à tout le corps, mais aussi à la partie blessee, & à la maladie. L'vsage des bandages est de deux sortes. Car il sert à la maladie, de sa nature, ou par accident. De sa nature, quand la guarison quasi totale de la maladie en depend, comme celuy qui entretient la partie malade en vn mesme estat qu'elle auroit esté posee, sans vaciller, semblablement celuy qui ramene ensẽble les parties diuisees & separees, celuy qui reserre les parties trop entre-ouuertes, espanouyes, ou bien fait elargir, ouurir & estendre les parties trop contraintes, reserrees & closes, qui redresse les tortuositez & male façons, qui empesche les descentes

16. part. 2. medic. 21. part. 1. des fract. 3. & 30. part. 2. medicat.

& defluxions, ou bien espreint & fait saillir l'humeur decoulé : car l'vsage nous a monstré, qu'és abscez creux, tortus, & qui vont de trauers, & és parties amaigries & amenuisees, & és parties entr'ouuertes, eslargies & estẽdues, il faut commẽcer le bandage sur la partie saine, non pas tousiours de mesme façon : Car és abscez nous commencerons le bandage par le fond, & arresterons le bout de la bande à l'vlcere. 26.part.2. medic.

Quand il faudra bander pour remedier à l'extenuation & amaigrissement de quelque partie, il faudra commencer le bandage sur la partie saine, ou opposite, de là tourner la bande vers la partie malade, & relascher aucunement la bande, quand on sera paruenu à la partie amaigrie. Car en ceste sorte, repoussãs le sang des parties saines, nous le renuoyõs aux parties malades : parquoy, comme dit Galien, quand la iambe ou le coude sont attenuez & amaigris, il faut commencer le bandage à l'aine, ou à l'aisselle: si le bras ou la cuisse sont attenuez & appauuris, lors il faudra bãder la partie opposite 32.part.3. medicat. 33.par 3. de la medicat.

commençant le bandage à l'extremité, & ainsi montant iusques à l'aine, ou aisselle. Mais és parties dilatees, ouuertes, diuisees & separees contre leur nature, il n'est ia besoing de commencer le bandage iustement au mal, mais sera meilleur vn peu plus loing, sur les parties saines & entieres, serrãt petit à petit dés le premier tour du bandage: mais quãd on sera venu à l'endroit où la peau commence à se renuerser & ouurir, il faudra serrer plus estroitement. Quand il faudra desioindre & separer ce qui est pris, serré & vny, il faudra commencer le bandage sur le mal, & tout doucemẽt mener la bande autour des parties proches & voisines, moyennant qu'il n'y ait point d'inflammation. Ainsi és fractures des oz, le bandage qui doit estre fermé, & non pas serré & contraint, doit commencer sur le mal, afin que les oz fracturez estans remis, soient maintenus en leur place naturelle, & que le decoulement de sang en la partie malade, soit empesché, & que le sang qui estoit ia coulé en la partie, soit espreint, & chasse loing du mal. Que si les parties prises, vnies & conioinctes contre leur

3. Part. 5. medicat.

1. fract. 3. part. & 62. part 2. des fract.

naturel, sont auec inflammation, il ne les faudra pas bander, si ce n'est par necessité, afin de tenir les medicaments qu'on aura mis sur le mal pour guarir l'inflammation.

Quant aux estorces & tortuositez contrefaites, il les faudra redresser en commençant le bandage la part où l'estorce est faite, & ramenant la bande au cōtraire vers la place naturelle, d'où est sortie la partie: autrement le bandage ne sert en rien de sa nature, mais seulement par accident, sçauoir pour tenir les remedes qui ont la force d'apporter guarison, comme és abscez, quand il y a inflammation, & qu'ils suppurent. Voila les principaux poincts des bandages, lesquels estans bien considerez par le Chirurgien, il n'y aura mal où est requis le bandage, auquel il ne puisse trouuer vn bandage propre, commode, raisonnable, conuenable & à poinct.

ANNOTATIONS du Bandage.

EN core qu'on ne puisse assez loüer ce traicté des bandages, qui est pour vray dire le sommaire d'Hippocrate & Galien, touchant

le fait des bandes, toutesfois i'ay coustume de dire que pour le rendre plus facile & plus general selon le dessein de l'autheur, qu'il seroit besoing de trancher vne bonne partie selon qu'autrefois ie l'ay deduict sur le premier Chapitre de Paul Æginete. ce qui est aisé à faire en laissãt ce qui se trouue escrit icy des susbãdes & sousbãdes, attẽdu que cest particulier aux fractures des bras & des iãbes: cela osté le reste est facile autãt qu'il est necessaire pour la doctrine generale. Il ne reste qu'vne remarque prise de la doctrine de Galien, que le principal effect des bandes est en la premiere application, soit qu'elle commence par les chefs, soit par le milieu. i'appelle les chefs les extremitez, selon Hipp. & Gal. I'ay veu autre-fois qu'on faisoit grand estat de feu monsieur le Bailleur pour bien bãder, ce que les Chirurgiens prattiquent maintenãt communement & dextrement. La dexterité est belle & fort loüable au Chirurgien. Nous lisons dans la sainte Escriture que de sçauoir faire le bandage estoit autant que d'estre estimé adroict en toutes choses. Ie considere aucunefois les femmes qui remuẽt leurs enfans, & comme elles sont habiles & faictes à mener les bandes longues en tout sens pour tenir les membres des enfans droicts & en bonne façon, qui est vne dependance de la Chirurgie rapportée à la conseruation de santé, ce qui n'est point contraire à nostre definition, laquelle rapporte que la Chirurgie opere selon l'intention du Medecin qui est de deux sortes, conser-

conseruer la santé ou la restablir, la premiere s'appelle hygieine, l'autre est nommee therapeutique.

Des compresses.

LEs compresses sont vne partie du bandage. & partant il les faut là rapporter. Or les compresses sont linges longs, doubles, triples, ou quadruples, retirants à la figure de la ratte, d'où les Grecs leur ont baillé le nom. Nous nous en seruons principalement aux bandages pour entretenir en estat les sousbandes, ou pour egaler les parties qui sont en leurs extremitez gresles & menues. Or la difference des compresses est prise de la longueur, largeur, espesseur, pluralité & assiette, comme veut Hipp. Car quelquefois elles sont couchees droit le long de la partie, quelque fois vn peu obliquement & de biais, autrefois en trauers. Car celles qui sont couchees de long & droit, sur la partie fracturee & rompue apres les sousbandes, pour affermir & asseurer le bandage, sans tourner ny d'vn costé, ny d'autre, doiuent egaler tout le bandage en longueur, & ceindre tout ce qui est en-

ueloppé par les premieres bandes : mais il les faut coucher de biais sur la fracture qui est auec l'vlcere, d'où on attẽd qu'il sorte quelque grand esquille, & doiuent estre plus courtes qu'il ne les faudroit pour entourer deux fois la partie fracturee, mais aussi les faut il plus longues, que pour l'entourer vne fois seulement, tellement qu'elles ayent vne grosseur & demie de la partie blessee. Car il faudra que le Chirurgien prenne la longueur de ses compresses sur la grosseur de la partie, afin qu'elles puissent l'entourer vne fois & demie, posant le milieu de la compresse sur le mal, & ramenant les deux bouts au-
21. part. 3. fract. tour de la partie en croix bourguignonne, ou en figure de la lettre X, comme on fait auec les bandes à deux chefs. Les compresses couchees du tout en trauers, seront de telle longueur, qu'elles pourront enuirõner & entourer iustement la partie blessee. Elles ont lieu au bandage des parties qui viennent en estre cissant, qui sont gresles en leur extremité & comme du coudel, pres le poignet ; &
2 part. 3. medicat. de la iambe, pres le col du pied. Car

par le moyen de telles compresses, la partie qui n'est grosse par tout vniemẽt & egalement, se fait egalement grosse par tout, apres qu'on a rempli & garny l'endroit qui est le plus gresle, afin par apres qu'on y puisse accommoder les attelles. La largeur des compresses droites qu'on met és fractures pour tenir les sousbandes fermes, sera de trois ou quatre doigts, la mesure prise sur le patiẽt: mais il ne faut pas que la largeur des cõpresses couchees de biais, soit moindre de quatre poulces & demy, ou quatre onces & demy, qui font six doigts: Car le poulce qui est tout vn auec l'once, vaut vn doigt & vn tiers. Quant aux compresses trauersieres, Hipp. ne veut pas qu'on mesure leur largeur à la largeur des doigts, mais au defaut de la partie qu'il faut redresser & egaler. Quãt est de l'espesseur, celles qui seront couchees droit en long, pour tenir les sousbandes fermes, seront mises en double en trois, ou quatre, selon que le bandage meritera plus, ou moins de preuoyance. Les compresses qui seront couchees en biaisant, seront doubles, comme veut Hipp. & en quelque partie

22. part. 1. fract. 1. & 2. part. 2. medicat.

1. & 2. part. 3. medicat.

comme és clauettes rompues, en quatre doubles, selon l'opinion de Galien. Les compresses trauersieres doiuent auoir telle espesseur, qu'il ne demeure rien inegal & rien de vuide qui ne soit remply, afin que tout le bandage soit egal & vni, apres que les sousbandes seront mises. On ne peut asseurer du nombre & pluralité des compresses, de quelque façon qu'elles soient ; car il y en doit auoir tant qu'il en faudra pour tenir la partie ferme & asseuree, l'emplir & enuelopper, si elle est du nombre des quatre membres. Car la grandeur de la fracture monstrera combien il faudra de compresses aux autres parties, comme clauettes, costes, & autres. On ne met gueres de cõpresses seches sur les parties blessees, mais souuent on les abreuue de quelque liqueur qui est propre au mal, comme és fractures, quelquefois on les frotte de quelque cerat humide, afin qu'elles soient plus molettes, & qu'elles tiennent plus ferme, quelquefois on les baigne en l'huile pour appaiser la douleur, quelquefois on les trempe en vin. Ainsi Hipp. commande de mettre vne compresse double & trem-

Gal. mesme.

26. part. 26 medicat. & 32. part 1. fract.

Paul. l. 6. ch. 99. liure des vlceres 21. part. 1. des fract.

pee en vin, à la varice piquee & bandee. Et quand on attend qu'il ſorte quelque grand eſquille d'os, il veut qu'on arrouſe les cõpreſſes de gros vin vermeil, meſmes Celſe baignoit quelquefois en vin & en huyle, quelque fois oignoit de cerat humide les linges pliez en double ou en trois, deſquels il ſe ſeruoit au lieu de cõpreſſes. Et Hipp. abreue les compreſſes de vin, en eſté, & de vin & d'huyle, en hyuer.

21. part 3. tract. l. 8. ch. 10. 14. a. 2. pract.

ANNOTATIONS.

LEs compreſſes ont leur nom fort propre en François, car elles ne ſeruent que de preſſer & affermir ſur la partie malade & aux enuirõs, & peut on dire qu'il n'y a partie bleſſee laquelle ſe puiſſe traicter par Chirurgie sãs cõpreſſe, non plus que ſans liaiſon. Quãt aux particularitez qui ſont icy remarquees pour les ſuſbãdes & ſouſbandes, & autres cõſiderations, elles doiuent eſtre renuoyees au traicté ſpecial des fractures, de ſorte qu'il ſeroit ſuffiſant de dire, que les cõpreſſes ſont linges en vn ſimple, double, ou pluſieurs, appliquees de lõg, de trauers, ou en lõg, ſecs, ou trẽpez, larges ou eſtroicts, lõgs ou courts, eſpais ou tenues ſelõ que la medecine cõmãde & ordonne, car à la verité toutes ces raiſons qui ſont pour la varieté des cõpreſſes, depẽdent des indica-

tions, lesquelles sont propres à la therapeutique cõmunicable toutesfois à la Chirurgie, (qui ne doit rien faire que par le conseil de la Mdecine,) à laquelle doit estre sceue deuant l'operation, afin de ne la point retarder ou empescher. Bref i'entens que le Chirurgien s'exerce sur tout à bien manier la main, & que le Medecin n'ayant pas loisir de vacquer à cest exercice, suiue toutesfois le maniement de la main, de sa veuë & de son esprit, comme nous voyons que les maistres conduisent les compagnons de leur mestier, en tout ce qu'ils leur donnent à faire.

Des Attelles.

L'Application & agencement des attelles, est vne partie du bandage, ne plus ne moins que des compresses: car il y a mesme vsage des attelles & compresses. Or attelles, desquelles nous entendons parler pour le present, sont petits éclats, minces & deliez, & sur tout fort legers, qu'on applique aux fractures apres le bandage, pour tenir les os en leur assiette & place naturelle. Hipp. & les anciens les accoustroient d'escorces dures & fermes de la ferule, qui est propre à cest effect, pour sa grande douceur, polissure & legereté. D'où vient que

Part. 1. des fract.

Attelles. 3. medicat. 11. part.

nous les appellons ferules, combien qu'en ce païs, à faute de ferule nous les facions faire d'autre matiere, comme de sapin, cannes, roseaux, sus, papier, & cartes collees ensemble, & autres choses de mesme estofe. Hipp. veut qu'elles soient vnies, polies, egales, tout d'vne venuë, plates & douces, sinon qu'il veut qu'elles soient emoussees, c'est à dire vn peu arondies, moulees par les bouts, vn peu plus courtes que le bãdage d'vne part & d'autre, de peur qu'elles n'escorchent la peau qui est enflee, à raison des humeurs que le bandage y enuoye: d'auantage plus larges & plus fortes à l'endroit de la fracture, à raison que c'est *1. fract.* l'endroit qu'il faut tenir plus ferme. Les *part. 40.* anciens n'vsoient point d'attelles que premieremẽt ils ne fussent asseurez que *2. fract. 5.* les os estoient bien remis & repris, ce *& 74 part.* qui se pouuoit cognoistre le plus souuẽt le 7. 9. ou 11. iour du bandage, quand l'extremité de la partie n'estoit plus si enflee, & la partie bandee apparoissoit & se monstroit plus menuë & plus gresle, *Cel. l. 8. c. 10* & qu'il n'y auoit plus soupçon d'inflammation. Lors donc que les os rompus estants plus à lasche, se pouuoient aisé-

ment eſlocher & esbranler, & eſtoient plus ſouples à plier & obeir, apres auoir poſé la partie comme il appartient, & l'auoir egalee & renduë vnie & plate à force de compreſſes, ils couchoient les attelles enuelopees de cotton, laine ou eſtoupe, autour & le long de la fracture, ſi ſerrees les vnes contre les autres, qu'il n'y auoit entre deux qu'enuiron vn doigt, auiſant touſiours que les bouts ne portent ſur les teſtes des os qui ſont pres la ioincture, ny ſur les nerfs qui viennẽt aboutir en ceſt endroit, ſomme ne touchent en aucune façon la peau à nud. Et pourtant les attelles ne ſeront miſes vis à vis du pouce, ou petit doigt au bandage du coude, ny droit ſur les cheuilles, au bandage de la iambe, ny ſur le gros tendon qui s'attache à l'os qui eſt au deſſous du tallon, ny ſur les oz deſcharnez, de peur que la peau, les nerfs, & mẽbranes priſes & ſerrees entre deux attelles, ne ſoyent meurtries & endommagees.

11. part. 2. tract. Paul. c. 99. 71. part. 2. fract.

Il faut pour faire tenir les attelles, les lier de petites bandelettes ou lanieres, en façon de las de nautõnier, qui ne ſerrent point d'auantage que pour tenir les os fermes en leur ſiege naturel & eſtat, &

de trois en trois iours les eſtreindre auec leſdites lanieres, parce qu'elles ſe laſchent. Que s'il n'y a aucun ſoupçon d'vlcere, s'il n'y a point de douleur, point de demangeaiſon, il les faudra laiſſer, tāt que les deux tiers du temps requis à la ſouldure & renforcement de l'os, ſoient paſſez. Les os rompus ne ſe reprennent pas en meſme temps, l'os de la cuiſſe rompu ne ſe reprend deuant cinquante iours, pour les os de la iambe & du bras, il faut quarante iours auant qu'ils ſoient reprins, pour l'os du coude trente iours, pour l'os de la machoire, de la clef, des coſtes, des eſpaules, du talon, de la main, de la plante des pieds, vingt iours. Apres auoir defait le bandage, il faudra eſtuuer la place deau chaude, puis refaire le bandage vn peu plus laſche. En apres de trois en trois iours il faudra remuer & deffaire le bandage, de façon toutefois que ſe gardant d'vſer d'eau chaude, on face tout comme auparauant, tenant les bandes vn peu plus laſches & plus au large, & vſans de moins de linge. Que ſi ayant appliqué les attelles, tu crains ou que les os ne ſoient pas bien remis, ou qu'il y ayt quelque choſe qui dōne peine,

Oribaſe des lacs.

51. part 1. fract.

42. part. 1. fract. il faudra delier & relier la partie, deuant que la moitié de ce temps là soit escoulee. Galien ne conseille pas d'vser d'attelles és fractures qui sont auec vlcere, si l'vlcere n'est en long & comme en droite ligne, au lieu d'attelles: quelques Chirurgiens de ce temps se seruent (principalemẽt aux fractures du bras & du coude) de cartes faictes en façon de canal ou tuiau, ou d'escorce dure de quelques arbres, & obseruant les mesmes cõditions que l'on garde en l'applicatiõ des attelles, selõ l'aduis des anciẽs. Toutefois pour vray dire, les attelles estãs bien agẽcees, elles sont plus seures que tous ces canaux, de quelque matiere qu'ils soient faicts, pource qu'elles tiennent la partie bandee plus ferme, en sorte qu'elle ne peut branler ny de part ny d'autre, & ce à cause de la situation des attelles alternatiuement haute & basse.

ANNOTATIONS.

CE discours des attelles est propre aux fractures des membres: tellement pour bien faire il faudroit remettre ce Chapitre au traicté de la façon de panser les os fracturez, pour

euiter repetition & confusion.

De l'assiette conuenable de la partie bandee, & comme il la faut situer.

Reste maintenant à parler de l'assiette conuenable de la partie bandee, d'autant que de là depend le moyen d'euiter toute douleur, & entretenir la partie en bon estat, sans distorsion & autre malfaçon. Or ce n'est autre chose, qu'vne bonne situation de la partie bandee, qui est commode, non seulement à la guarison du mal, mais aussi fort propre à garder la figure naturelle de la partie. Laquelle sera contregardee, & maintenuë, si les muscles, nerfs, veines, arteres, & os ne sont ny trop tirez & estendus, ny trop pressez & serrez, ny tortuez. D'auantage la bonne & conuenable situation sert de beaucoup à la guarison, si la partie blessee est couchee sans douleur, mollement, vniement, esgalement, & vn peu haut, & que l'ouuerture de la playe tire en bas, si d'aduenture il y a vlcere profond & tortu, afin que l'ordure se vuide, & si ell'est posee & placee en la mesme figu-

Derniere part 2. fract.

2. medicat. 1. part

part. 38. du 4. des ioinct.

27. part 2. medicat.

re qu'elle estoit quand elle a esté bandee : car il faut commencer le bandage, la partie estant figuree comme elle doit estre naturellement, de peur qu'en bandant il n'y ait rien de courbé, enfoncé, ou trop serré, qui s'estende, s'esleue, ou relasche en changeant de figure : ce qui ne se peut faire sans le grand interest du malade : car pour ceste occasion Hip. commande de bander à droite ligne les parties droites ; en biaisant les parties qui vont de biais, afin qu'elles ne trauaillent pas tant que si elles estoient en autre figure qui ne respondist pas à leur naturel, & ne soient pas si serrees, ny contrainctes, par la mauuaise figure, de se défaire & departir d'ensemble, & ne doiuent, quand on les voudra asseoir & remuer, changer aucunement de figure.

17. part. 3. medicat. *comme il faut asseoir la partie bandee.* *L'aßiette de la partie bandee est double 1. & 27. & derniere par. 2. des fract. & 17. part. 3. medic. & 1. part. 2. fractur. Celse 8. l. c. 19. Hipp. 1. fract. 13. & 21. part.*

L'assiette & situation de la partie bandee se peut faire en deux sortes ; ou en la mettant en escharpe, ou en la couchant : en escharpe, comme quand le malade commençant ia à cheminer, son bras enueloppé d'vne bande ou escharpe, qui est large, le long du coude, & estroicte, par les bouts attachez &

noüez enſemble, eſt pendu au col, le poulce en haut & contre la poictrine. Car telle eſt la figure naturelle de tout le bras: & lors que le malade eſt au lict, c'eſt aſſez de coucher & repoſer ſa main doucement, & mollement, & vn peu haut. Il faut dauantage, que la main ſoit vn peu plus haute que la ioincture du coude, ſpecialement s'il y a quelque vlcere profond & cauerneux, de peur que la fluxion ne ſe face ſur la main, & que l'ordure ne croupiſſe en l'vlcere. La largeur de l'eſcharpe, la part où elle enueloppe le coude, principalement és fractures, doit eſtre telle, qu'elle puiſſe enuelopper tout le coude égallement: tellement qu'il n'y ait partie qui ne ſoit ſouſtenuë vniement. Car ce n'eſt ſagement fait d'agencer tellement l'eſcharpe autour du coude, qu'il n'y ait que l'endroit où eſt la fracture, qui ſoit ſouſtenu, & que d'autre part il ſoit pendant tant au deſſous que deſſus la fracture, ou ſi le coude eſt ſouſtenu d'vne part & d'autre, mais l'endroict où eſt la fracture, demeure pendant: ou bien, s'il n'y a qu'vne partie du coude qui ſoit ſouſtenuë, & l'autre demeure ſans ap- *1 fract. ſo. part* *2. fract. part. der.*

puy & sans arrest. Or on assied la partie malade, quand on l'appuye & soustient, de façon qu'elle soit en repos: & vn peu haute, de peur qu'elle ne soit esbranslee par mouuement, ou qu'il ne s'y face fluxion, ou bien que la bouë & ordure n'y croupisse. Que si la partie ne peut long temps demeurer haute sans douleur, pour le moins elle doit estre assise & situee en la façon qu'elle estoit quand elle a esté bandee, D'où vient qu'Hippocrate commande, qu'apres le bandage, la iambe & la cuisse soient couchees sur quelque oreiller ou coussin mollet, plat & vny, autrement il met és fractures de la cuisse, apres le bandage faict, icelle estéduë, depuis la hanche iusques au pied, vn carton ou vn aix de teil, releué d'ailerons par les costez, contre la iãbe, en forme de tuille ou cassole, pour tenir la cuisse ferme & asseuree. Le mesme, és fractures tant de la cuisse que de la iambe, assied & pose l'os qui est sous le talon, de telle sorte qu'il ne pende point trop, & pareillement qu'il ne soit pas trop haut, de peur que les parties fracturees ne se tordent & courbent, d'vne part ou d'autre, en haut ou en bas: car

3. medicat. 17. part.

2. fract. 62. & 64 pa. 2. fract. 75, 76. 77. part.

les os rompus repris sont plus long temps à s'affermir, & leur cal en est plus foible quand ils ne sont pas bien posez & assis comme leur naturel le desire, & qu'ils ne demeurent pas en repos à vne mesme figure. Et en cas d'vlceres profonds & cauerneux, lesquels il n'est pas bon ouurir par le fond, la partie sera situee en telle façon, que l'ordure se vuidera par l'ouuerture de l'vlcere. Ainsi Gal. a posé le genoüil sur vn coussinet, vn peu plus haut que l'aine, à raison de l'vlcere cauerneux, qui estoit en la cuisse, & qui auoit sa bouche vers l'aine, & son fond prés le genoüil, & bien à point a mis le pied plus haut que le iarret, pour vn vlcere creux & tortu, qui estoit au gras de la iambe : pour la mesme raison nous poserons & coucherons les autres parties malades, comme la teste, le col, & les autres qui sont depuis les clauettes, iusques au ventre, sur oreillers, coussinets, sachets pleins de laines, ou autres matieres douces & mollettes, vn peu haut, nous gardans bien de les mettre plus bas que les autres parties du corps.

27. part 2. medicat.

ANNOTATIONS.

L'Assiette & situation des parties consiste en deux choses : la premiere en la figure moyenne appellee icy naturelle de chasque partie, laquelle est vne moyenne action ou extension des muscles qui meuuent chasque partie, dõt la cognoissance depend de l'anatomie, & actions des parties: l'autre est comme la suitte & consequence de la premiere, & neantmoins quelquefois en peut estre separée, sçauoir est priuatiõ de douleur: car toute figure ou assiette naturelle est sans douleur: mais quelquefois la maladie ne permettant pas qu'on puisse garder ceste figure ou situation, il faut choisir celle qui est moins douloureuse. Galien descrit & monstre ces deux sortes de situation au liure du mouuement des muscles, si clairement & si à propos, qu'il est necessaire de les lire pour en auoir vne entiere cognoissance.

Des Lacqs & leur vsage & maniere de s'en seruir.

L'Application des lacqs, que pour faciliter la besongne nous appellerons pour le present enlacement, appartient au bandage, car souuent l'enlacement supplee le defaut du bandage. Or le laqs est vn lien, noüé de telle façon,

1. des lacqs P. 4.

façon qu'il se ferme, ou tire, ou de soy mesme, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché. Il y a plusieurs sortes de laqs, que les Chirurgiens ont accoustumé de faire seruir, qui ont pris leur nom, ou de l'vsage, comme le laqs de nautonnier, & de pastre: ou des inuenteurs, comme le laqs Herculeen: ou de la similitude qu'ils ont auec quelque chose, comme le laqs sandalien, qui resẽble à certain soulier, & autrement est dit pastoral: le chiaste, qui represente la figure X. le carchesien, qui resemble à la petite voile, qui est au dessus de la hune, qui vient d'estroit en eslargissant, & resemble à vn godet renuersé: ou de la façon de le noüer, comme l'epangilote, qui est noüé en chaine, l'hyperbate à neud sur neud dessus: ou de l'effect, cõme l'asseuré, celuy qui leue en haut. De toutes lesquelles differẽces il faut voir le liure des laqs. L'vsage des lacqs est de grãde estẽdue en la chirurgie: quelquefois, pour tirer les parties fracturees ou luxees, egalemẽt ou inegalement, celuy qui sert à leuer, le carchesien & le loup, sont bons à tirer & estendre, vniement & egale-

Athenee. l. 11. c. 7.

Il est soubs le nom d'Oribase, Galiẽ toutefois en a faict vn. 31. ch. l. des bandes.

ment: mais quand il faudra tirer inegalement & diuersement, nous vserons du chiaste du marinier: quelquefois les laqs seruent à tenir ferme les os qui ont esté reunis & remis ensemble d'vne luxation, comme le dragon qui tient ferme le talon, qui apres auoir esté desplacé a esté remis en son siege naturel: sandalien ou pastoral, qui sert de beaucoup à tenir, & le talon & la machoire, apres auoir esté reduits en leur place.
Athen. l. 11. chap. 7. Le loup sert à estreindre & serrer l'allonge du peritoine qui est la taye qui couure & enueloppe toutes les parties du bas ventre, quand on veut guarir la hergne par sectiõ & operation de main. Il sert d'auantage à serrer & lier estroitement les veines & arteres, quand on veut ouurir l'artere ou coupper les varices & veines tortuës, & par trop eslargies, & lors le laqs se doit faire d'vne matiere vnie & forte, & qui ne pourrisse pas aisement, comme Galien au 13. de la methode, cõseille prendre du fil de
chap. 22. caiete, ou de la soye, specialement pour lier les arteres. Car il n'est pas besoing de si forte matiere pour lier les veines coupees. Le laqs qui leue en haut, & l'as-

ſeuré, qui eſt fait & compoſé de deux chiaſtes ſeparez, ſeruent grandement à façonner & dreſſer le corps, quãd nous voulons remedier par operation de main aux maladies du fondemẽt & des parties voiſines. Car ils ſerrent & tiennent les bras ſubiects, qui ſont liez, & enlacez ſoubs le iarret, & par leurs bouts doublez dans les plis, ſont attachez au col. D'auantage, le laq nautonnier & marinier peut beaucoup, pour tenir & affermir le bandage & les attelles. D'auantage les laqs entortillez vn tour ou deux enuiron les membres, & noüez à nœud courant, ſont fort vſitez & merueilleuſement profitables pour faire douleur és ioinctures, quand on veut eſtancher le ſang, qui coule trop abondamment, comme meſmement ils ſont fort familiers à ceux qui font les ſeignees, afin de ſerrer eſtroictement la partie, de laquelle on veut tirer du ſang.

ANNOTATIONS

Les lacqs ſont fort vſitez, comme il eſt icy fort bien remarqué. Pour mieux entendre le fait des lacqs, il faut remarquer que les extremitez des liens qui s'appellent chefs, ſe

plient diuersement, & laissent aussi vne espace differente pour faire vne grande varieté d'enlacement, qui se voyent dans le liure d'Oribase qu'il a fait des laqs. I'ay dit bien, pource qu'il semble que ce nō lien, bien qu'il soit general & commun aux bandes, toutesfois en nostre langage il est prins ordinairement pour laq, & lier le malade ou quelque partie d'iceluy apres ou deuant l'operation, s'entend le tenir subiect par le moyē du laq, qui est moins vsité en terme ordinaire. Les laqs se font de rubē & fil de soye, & laine, & cuir, & de toute autre matiere qui se peut plier, & noüer à l'aise pour tenir ferme sans charger la partie. Ie peux dire comme des bandes, que cest enlacement est si menu serré qu'il ne se fait rien pour le vestemēt du corps qui soit si vsité ordinairemēt: les ceintures, iartieres, & esguillettes sont autant de laqs, & le lasset des femmes retient encore le nom de laq, d'où vient encore le mot de lasser qui est se serrer auec vn laq. Ce qui est dit pour la facilité de ceux qui commencent la Chirurgie, qui s'estonnent quelquesfois des mots estranges. Quant à la difference, il se faut proposer tousiours les plus faciles & ordinaires, pour s'aduancer & se ietter aux autres plus difficiles & les plus frequens, sont le chiaste & le nautique: qui voudra y apprendre dauantage, suiura le texte & les figures d'Oribase & version de Vidius.

Du Synthetisme, c'est à dire assemblage particulier.

L'Assemblage particulier est de deux sortes, l'vn reünit& reioinct les diuisions & separations des os, l'autre rameine ensemble les parties charneuses, qui sont disioinctes, diuisees, & separees. Celuy qui remedie aux os, est de deux sortes: car l'vn reunit & reioinct les os rompus & separez, l'autre remet & renoue ensemble les os desnouez & démis: celuy-là s'appelle synthetisme, qui vaut autant à dire, comme reunion: cestuy-cy s'appelle arthrẽbole, qui vaut autant à dire, que renoüeure. Or synthetisme est vne bonne reunion, agencement, appropriation, & coniunction des os fracturez, qui se faict principalement par deux operations: l'vne s'appelle quelquefois extension, quelquesfois contr'extension, l'autre s'appelle redressement, quand les os fracturez sont remis & repoussez ensemble. Il n'y a homme qui puisse venir à chef de ces operations, s'il n'entend premierement l'histoire & nature des

Hip. in medico.

Que c'est synthetisme.

os, & ladiuersité & façon des fractures. Car puisque les os ne se rompent pas tousiours de mesme façon, mais quelquesfois en long, comme le bois, quelquefois de trauers, quelquefois de biais, & quelquefois les bouts des os rompus, sont mousses, quelquefois pointus (car nous n'entendõs icy parler de la fracture du test, qui a diuerses & du tout dissemblables especes, & requiert tout vne autre façon de traictement) pourtant il faut que deuant que le chirurgien entreprenne de traicter vne fracture, qu'il cõsidere l'espece de la fracture, si ell'est simple, ou auec playe, ou auec luxation: si l'os est fracassé, s'il est du tout descouuert, si c'est pres ou loing de la ioincture, afin que selon la qualité & quantité de la fracture, la partie blessee soit deüement & conuenablement tiree & façonnee. Les marques, pour cognoistre que les os sont fracturez, sont du tout manifestes & descouuertes au sens: car on peut remarquer au manier, les parties des os separees, diuisees & escartees, & non seulement on remarque au manier, mais aussi à l'œil, l'inegalité & enfonceure de la par-

Gal. des os
Espece de fractures
Gal. 6. method. ch. 5.
Celse l. 8. chap. 7.
Hipp. & Gal. 1. fract. 49. part.

Les signes que l'os est rompu.

tie fracturee, & la navreure par le descouurement de l'os. D'auantage on oit le craquement des os rompus, quand ils s'entrechoquent & entreheurtent, pendant qu'on les manie pour les racoustrer, & si le malade sent comme des piqueures de poinçons, en la partie malade, & ne se peut tenir & appuyer dessus, & d'autant plus aspres sent il ses piqueures, que les bouts des os sont pointus. Par ce moyen donc ayant recogneu quelle est la fracture, il faut auiser d'y remedier, en reünissant par synthetisme ce qui est diuisé, & commencer par l'extension ; car toutesfois & quantes que sans rompre, ou coupper le muscle, les parties de l'os rompu s'escartent & se separent d'ensemble, ou que la teste de l'os fort de sa place, le muscle, la teste duquel est attachee à la partie, vers laquelle, ou vne partie de l'os rompu, ou la teste de l'os est retiree, se racourcissant & retirant vers son cōmencement, par mesme moyen il tire auec soy la part où il est attaché. Et pourtant, faire ne se peut que le membre rompu puisse estre reüny, refaict & recollé, & la partie desnoüre, puisse estre

reduite renoüee, que premierement il ne ſoit retiré autant qu'il eſt loing de ſa place accouſtumee & ſiege naturel.

Quelle eſt l'extenſion des os rompus

Cela ſe fera, comme dit Hipp. par extenſion, la façon & maniere de laquelle, entant qu'elle eſt partie du ſynthetiſme, c'eſt à dire aſſemblage particulier, & qu'elle ſert à agencer & reunir les os rompus, eſt differente de celle qui ſert à renoüer & remettre les os denoüez & deſſemblez. Car l'extenſion qu'on fait en la fracture, eſt vne tiraſſe à vn, à deux, ou pluſieurs, qui ſe fait à forces contraires, de l'vne & l'autre part de l'os fracturé: à vn, quand nous voulons eſtendre vn doigt, ou quelque autre partie encore tẽdre; car vn ſeul le peut, quand de la main droicte il empoigne vne partie de l'os, & de la gauche l'autre. Mais quand la partie eſt forte & plus roide, il en faut pluſieurs qui tirent l'vn contre l'autre, ou auec lanieres, linges, cordes, ou bandes, agencees commodément & noüees comme il appartient à la partie fracturee, qui ſoiẽt tirees par diuerſes perſonnes, qui aillent au contraire les vns des autres, meſmement à force d'engins, ſi les mains ne

suffisent pas, comme auec le singe ou argane que les architectes appellent aussi ergate, auec la mouffle à trois ou plusieurs poulies, auec le banc d'Hippocrate, auec les moulinets, & autres telles machines, quand il est besoin de grande force, à point toutefois, & sans *2. fra. 64.* outrance, comme quand les membres *4. ioinct.* sont forts, roides, fermes & nerueux, ou *49. & 29. part. 2.* bien quand les os rompus ont percé la *fract. 3.* peau. Outreplus, toute extension est *fract. 40.* egale ou inegale, egale, quand les deux *Extension egale.* parties de l'os rompu sont contretirees *Extension inegale.* esgalement & de mesme mesure, d'vne *Paul. ch. 100.* part & d'autre: inegales, quand on tire plus d'vn costé que d'autre, l'vne seulement ou les deux parties de l'os rompu. Ce qui a lieu, principalement où il n'y a qu'vn des os de la iambe ou du coude rompu: car il faut tirer plus du costé que l'os est rompu. Les anciens ont surnommé ceste tirasse de parties à points contraires, de quelque façon qu'elle se feit, antitasis, pource que ceux qui tiroient, alloient au contraire, & à l'opposite les vns des autres: toutesfois ils ont tousiours auisé que la partie qu'on deuoit tirer, fust mise en tel estat: & si-

tuee de telle façon, que les muſcles fuſſent eſtendus & tirez de droit fil, parce qu'en ce faiſant, les os fracturez plus aiſément ſe pouuoient dreſſer, remettre & façonner, ſans faire beaucoup de mal, & ſans offencer & alterer beaucoup la partie. Ce qui ſe doit practiquer ſoigneuſement, non ſeulement quand il eſt queſtion de tirer, mais auſſi quand il faut agencer bander, & coucher la partie pour repoſer. De vouloir maintenant eſcrire de la maniere de tirer chacune partie, & des engins & machines qui ſont propres & conuenables à chacune en particulier, veu qu'Hippocrate & Galien en ont traicté ſi amplement & clairement, ce ne ſeroit qu'vne redite & chanter vne vieille chanſon. Pourtãt venons à la ſeconde partie de ſyntetiſme, qui eſt la conformation & redreſſement pour agencer, remettre, & reünir. Car conformation eſt vne operation de main, qui acarre, afronte, & dreſſe les deux parties d'vn os rompu, vis à vis l'vn de l'autre, ou qui reduit vn os en ſa place, dont il eſtoit hors: en vne legere fracture, ou les deux parties de l'os rompu ſont encore enſemble, ſans

1. fract. 1. part. Le façonnement & le redreſſemẽt des os fracturez.

quasi sortir de leur place,il faut que l'extension soit petite : mais quand la fracture est enorme, tellement que les deux parties de l'os rompu ne s'entretouchent plus, premierement il faut tirer & alonger la partie, vn peu plus que de son naturel, de façon qu'en les remettãt & reünissant ils ne s'entrechoquent point, de peur qu'ils ne s'esbrechent: secondement, que l'Operateur empoigne la partie de ses deux mains, vne part de l'vne, & l'autre de l'autre, & qu'il pousse en derriere ce qui estoit glissé en deuãt, & au contraire & à droict, ce qui estoit ially à gauche, & au rebours, tousiours en poussant l'eminence de l'os au contraire qu'il ne mõstre, tant que les deux bouts se rapportent vis à vis, & que les poinctes qui outrepassent soient tout doucement remises en leur place, prenant garde qu'en faisant la reunion, elles ne se rompent. Que si les os rompus percent la peau, il est non moins difficile que dangereux, de les bien & deuëment agencer & remettre; & de tant plus que les os sont gros & moüelleux, comme sont les os des cuisses & des bras, comme dit Hipp. principale-

Celse 8. l. cha. 10. sur la 1. part. 1. fract.

Comme il faut redresser les os rõpus, quand ils percent la peau.

ment lors que le haut de ces os percent la peau ou bien quand ils sortent par le dedans du bras & de la cuisse, non pas tant à raison des os, qu'à raison des muscles, nerfs, veines, arteres, & autres parties navrees, qui ne se peuuent aucunement estendre & tirer sans effort, & sans danger de conuulsion, & d'autres accidens. Toutesfois, s'il y a encores quelque esperance de guarison, voicy la maniere de les remettre. L'operateur aura de bons & puissans ferremens, de façon semblable aux leuiers, que les architectes appellent pinces, ou pieds de cheure, desquels les cartiers leuent les pierres aux carrieres, de grandeur aux dauiers & poussoirs pour arracher & jetter vne dent hors de son creux & petit auget, & en aura plusieurs differends en grandeur & petitesse par le bout, qui sert principalement à faire telles operations: & lors on prendra celuy qui semblera le plus propre: & pendant qu'on fera l'extension, on le coulera si dextrement entre deux, que de la partie de dessous il s'appuiera sur la partie de l'os enfoncé, & qui est au dessoubs, & de sa partie superieure il touchera la

36. part 3. fract.

Leuiers ou pinces, autrement pieds de cheure, & comme il en faut vser.

30. part. 3. fract.

partie de l'os esleuee & qui surpasse,cõme sont ceux qui veulent desplacer & remuer à force de leuiers quelque grosse tronche de bois ou quelque colosse de pierre de grande charge & de grand faix. Si le bout de l'os qui surpasse, ne donne point d'entree au leuier, il faut vn peu cauer l'os auec le bec d'asne, ou gouge,afin de luy dõner moyẽ de prendre pied. Que si l'os surpasse de façon qu'il ne puisse estre remis, & toutefois, qu'il s'ẽ faille peu qu'il ne se remette,ou s'il dõne tel empeschement,qu'il rompe & deschire la chair d'aupres, ou bien s'il est du tout à nud & descouuert;Hip. commande que tout premierement il soit scié, puis qu'on auise à remettre,redresser, & agencer les parties de l'os fracturé. Les marques pour cognoistre si la reünion est bien faicte, sont qu'on ne sent plus de douleur, & si la partie est remise & reduite en son premier poinct, figure & portement : ce qui se cognoistra aisément, au rapport qui s'en fera auec la partie saine, sa pareille & compagne. Apres que la reünion & conionction des deux bouts de l'os fracturé sera faicte, il faudra tout doucement las-

1. part. 1. me dicat. 31 part. 1 10 inct.

Le bandage qu'on doit faire apres la reduction de l'os rompu.

cher les cordes qui tiroient & estendoient la partie, puis l'oindre auec de l'huile de myrte, ou de roses, ou de cerat liquide, fait de cire neuue & d'huile rosat, apres soudain bander la fracture auec les sousbandes, puis remplir les places vuides, & garnir les sousbandes de compresses: tiercement appliquer les susbandes, finalement apposer les attelles, si le lieu le permet, & tellement la situer, qu'elle soit vn peu plus haut que bas. Quelques Chirurgiẽs de ce tẽps apres que les os rõpus sont bien remis, appliquent aussi tost sur la partie des emplastres ou ceroennes, pour, disent-ils, l'affermir & fortifier, ou bien la faire prendre plustost, ou bien pour appaiser la douleur, puis la bandent à leur façon, & Galien a remarqué que cela se faisoit de son temps. Or le Chirurgien se donnera garde de tirer vn membre, ou de vouloir entreprendre vne reduction & remise d'os, quand il y aura inflammation, pendant laquelle on ne peut forcer les nerfs sans crainte de conuulsion, ou comme dit Celse, de distension. Et pourtant quand l'os est descouuert & à nud, il faut essayer à le

Il ne faut pas estendre pendant l'inflammation. 3. fract. 27.

Cels. l. 8. cha. 16.

remettre le mesme iour, ou le prochain d'apres, sans y toucher le troisiesme, & moins encore le quatriesme, ou cinquiesme. Car si tu tourmentes les os en tels iours, à peine iamais viendras-tu à bout de les remettre, comme dict Hippocrate, & si tu es en grand danger de faire vne inflammation. D'auantage il y a crainte d'vne conuulsion, si on les remet, laquelle suruenant apres la reduction, ne donne pas grande esperance & asseurance de santé. 3. fract. 40. part.

ANNOTATIONS.

CEste doctrine particuliere à mon aduis deuroit estre separee de la generale, & estre mise entre les operations qui se font en chaque partie tant molle que dure, encores que l'autheur aye traicté ce subiect si iudicieusement qu'il s'est gardé de repeter ce qu'il a dict cy dessus des bandages & attelles touchant les fractures des os, mais la raison pourquoy il a inseré ceste operation particuliere en cest art de Chirurgie, qui deuoit seulement comprendre ce qui est general, c'est en partie pour monstrer l'vsage de ce qui a esté par cy deuant escrit des bandages, lacqs, & attelles: & aussi pource que ces operations se rencontrent souuent & requierent vne grande addresse & subtilité, de la main du

maistre operateur, auec la force du corps de ceux qui luy aident. La force est principalement à l'extensiõ, contraire à la contraction des muscles, qui ne peut estre que violête & douloureuse & pire que la gehêne, si elle n'est faicte cõme il faut, & selõ le droict fil des muscles, autremêt rectitude des fiebures. Les machines, & instrumens ne sont point si propres que la main d'homme conduite par le Chirurgien: mais il faut confesser que l'adresse vient de l'exercice & frequente operation, tellement que nous voyons tous les iours les plus excellents operateurs, estre ceux qui s'employent dauantage & plus souuent à la reduction des fractures, & non pas ceux qui en sçauent l'art & la science, & en discours de parolle, ou par escrit, encore que la certitude depende de la raison & science. Cest pourquoy aux champs, & en la plus grand part des villes, les Chirurgiens qui font les autres operations, manquent à celle cy, & en laissent la pratique aux ignorants & moins versés aux preceptes de la Chirurgie, mais duicts & faconnez de long temps en ceste reduction. Hippoc. l'a voulu recommander par vn traicté qu'il a faict pour donner à entendre combien non seulement le Chirurgien, mais aussi le Medecin auoit interest pour son honneur, & le bien des malades, de sçauoir parfaictement reduire les fractures: & de fait ceste operation semble du tout dependre de l'habilité & suffisance de l'operateur & monstrer la necessité

necessité de l'art, estant impossible d'esperer la guarison sans le secours de la main aux parties qui se voyent, se touchēt, & qui plus est, sont si necessaires pour la commodité de la vie, qu'ils semblent estre desnuees de tous moyens de plaisir & vsage. D'où vient que vous voyez plusieurs saincts reclamez pour la guarison des membres, & à leur Chappelle des iambes & bras pendus, c'est pour representer le secours qu'on pretend auoir d'eux en ces parties, desquelles estāts fracturees, la guarison est du tout remise par la grace de Dieu aux mains du Chirurgien.

De l'Arthrembole ou renoüeure des os desnouez.

3. fract. 40. part.

IVsques icy nous auons parlé de la synthese, qui recole & reunit les os rompus: reste maintenant à traicter de la synthese, qui renoue & relie les os denoüez & desliez. Or dit on que les os se desnouent & deslient, quand les testes des os se desnoüent & sortent de leur siege naturel. Il semble qu'Hippocrate face deux sortes de desnoüeures differentes selon plus ou moins. Il appelle olisthima, quand la teste de l'os est du tout hors de son trou, & diacinima vne demi-desnoüeure, quand il

Comme les os se peuuent desnoüer. 3. fract. 51.

Deux sortes de desnoüeures.

n'est hors qu'à demy ou en partie, Les modernes ont appellé la parfaicte luxation, exarthrema, qui vaut autant qu'exarticulation ou desiointure: & la demiluxatiõ pararthrema, qui vaut autant à dire cõme hors-iointure, ou hors l'articulation. La marque cõmune & generale de toutes luxatiõs & desnoüeures, est vne enfleure à l'endroit où l'os s'est ietté : & vne fosse, d'où il est sorty. La reductiõ & renoüeure des os desplacez & desnoüez (qui se doit faire tout chaudement & sãs delay) s'appelle des Grecs arthrembole. Elle se fait en trois sortes: la premiere est palestrique, qui se practiquoit aux jeux de luitte, s'il aduenoit que quelqu'vn des luiteurs se fust démis & desnoüé quelque membre, & est la plus simple de toutes: car elle se fait quasi seulement auec les mains, sans grand, ou à mieux dire, auec bien peu d'appareil, & s'en faut seruir és corps tendres, comme de femmes, d'enfans, & mesmes d'hommes faits, moyennãt que le mal soit pris à la chaude. La seconde est la methodique, qui est ainsi nommee à raison que par industrie, souplesse & addresse, au moyen de

Paul. l. 6. ch. 111. & Galien par tout.

Les os desnouez se doiuent remettre soudain Hipp. au medicus Oriba. des mach. 1. ch. En combien de sortes ils se remettẽt.

La palestrique 24. part. 1. ioinct. la methodique.

quelques instruments qui se presentent à l'heure, & se trouuent sur le champ, comme lacqs, bandes, eschelles, pieces de bois, à la Thessalienne ou à dossier, portes coupees à deux battans qui s'ouurent, l'vn haut, l'autre bas, petits pieux, comme courts batons, & autres semblables, la teste de l'os desnoüé est remise & repoussee en son premier lieu & naturel. Ceste maniere est commode pour les enfans, femmes, & ceux qui sont ja grandelets & fermes, & mesme pour les dislocations ia refroidies & enuieillies. La troisiesme, qui est de plus grande efficace, se fait par engins organiques, qui pour venir à bout de ce à quoy ils sont ordonnez, se conduisent, menent & gouuernent par l'industrie d'vn seul, qui par compas & proportion geometrique les fait aller en touchant à certains cercles, poulies, oches des cercles ou ressorts, ou par machines, qui ont besoing de la main & force de plusieurs personnes, pour estre menees & faire ce qu'on pretend, comme par le banc d'Hippocrate, ou bien par les engins à tirer, qui pour cest effect sont surnommez tractoires,

La maniere de les remettre par engins.

soit qu'ils soient dressez droits, soit qu'ils soiẽt couchez de plat. Ceste troisiesme maniere est bonne pour les dislocations enuieillies és corps des luiteurs, & à toutes les desnouëures & luxations qui se peuuent remettre, mais non pas pour la palestrique & methodique. La reduction de toute dislocation se faict par trois operations, tirant, mettãt vis à vis, & poussant. La cõtr'extension, entant qu'elle sert à la reduction desdeslouëures, tire la partie desnouëe, le reste du corps demeurant ferme en sa place, ou estant tiré à cõtrepoint: & en cela est differente de celle qui sert à la reuniõ des os rõpus. Car en ce cas l'vne & l'autre partie de l'os rõpu est contretiree oppositemẽt, cõme il apert és liures d'Hip. & Galien. L'extensiõ de l'os desloüé, egale, ou inegale, se fait ou seulement par les mains des supposts de l'operateur, ou bien par les mains mesmes du Chirurgien, comme en la palestrique: ou bien à l'aide des lacqs & lanieres, comme en la methodique: ou d'abõdant, auec engins & machines, cõme en l'organique: toutes lesquelles manieres de tirer sont differẽtes, selõ la varieté

24 part. 1. ioint. la reduction des desloüeures se fait par trois operations.

Que c'est que contrextention.

des deſlouëures&des parties deſlouées. Mettre vis à vis, eſt afronter & dreſſer la teſte de l'os deſloüe iuſtement à l'endroit du lieu d'où elle eſt partie. En quoy l'operateur conſiderera d'où la teſte de l'os eſt ſortie, quel chemin elle a fait, & finalement où elle eſt tombee: & de là, tout au rebours du chemin qu'a fait l'os en ſortant de ſa place, commençant à faire la reduction, le repouſſera droit au lieu d'où il a commencé à partir: & virant, tournoyant & remuãt ſouplement & dextrement, le fera rentrer en ſon giſte. Il y a autant d'eſpeces de ceſte ſeconde partie de reductiõ, qu'il y a de diuerſitez de iointures au corps humain. Car autrement ſe remet le bras, autrement le coude, autrement la main, autrement la cuiſſe, autrement la iambe, autrement le pied, autrement les rouëlles du dos, autrement les coſtes, & pour le faire court, diſſemblablement tous les autres os de ioinctures diſſemblables. D'auantage toutes ces differences changent ſelon l'endroit où la teſte des os s'eſt iettee. Car autrement le bras eſt remis & rendu en ſon giſte, quand la teſte de l'os eſt tom-

Au commẽcement du 2. des ioinct.

Que c'eſt que moch. lia, ou redreſſement.

4. ioinct. 67 part.

1. ioinct 24 part.

sur la 4. part. 1. des ioinct.

bée en l'aisselle, autrement quand elle s'est jettee en deuant : ce qui se doit practiquer de mesme és autres ioinctures, où la teste de l'os sortant de sa place se peut jetter en dedans, en dehors, en deuãt & en derriere. Car en autãt de manieres quasi en toute ioincture se peut desnoüer la teste de l'os qui entre dans la cauité de l'autre. Qui voudra donc cognoistre la maniere de reduire toute luxation, & faire rentrer l'os desnoüé en sa place, deuant toutes choses il faut qu'il sçache la nature & l'histoire de chacune ioincture du corps humain, en quelle part l'os s'est jetté, de quels liens la ioincture est fortifiee, & quels muscles & tendons font mouuoir l'os.

2. ioinct. 34. part.

Que c'est de remettre & pousser, & comme il les faut faire.

Pousser, est placer en son siege naturel la teste de l'os desnoüé, apres l'auoir tiré competemmẽt, & afronté à son giste, en le maniant & tournant tout au rebours qu'il n'auoit fait en se desplaçant: tellement que c'est la derniere partie de la reduction de l'os desnoüé, comme dit Galien sur son Hipp. au liure des iointures. Apres donc auoir remis la teste de l'os en sa place ordinaire, il faut lascher les cordes qui tiroient afin que

les muſcles retournent petit a petit à leur naturel : en apres il faudra appliquer à la partie, bandes, compreſſes & autres telles choſes neceſſaires au traitement de la luxation. Quant eſt des os qui ſont eſlochez & esbranſlez, ſans toutefois eſtre deſnouëz, mais ſeulement entr'ouuerts, entre-baillez & aucunement ſeparez (comme au bras, le rayon d'auec le coude: en la iambe, le grand os d'auec le petit eſperon: & quelquefois en ſautant, l'os de deſſous le talon, d'auec les autres qui ſont au col du pied, quoy aduenant, ſoudain l'endroit deuient creux, ſe trouue enfoncé ſoubs le doigt,) il n'eſt pas beſoin d'en eſcrire bien amplement, mais il ſuffit pour le preſent en dire vn mot, car puis que les os ainſi deſioints & entr'ouuerts ne ſe peuuent ioindre par autre moyen que par le bandage conuenable, mené & conduit à l'oppoſite, le relaſchant en l'endroit d'où les os eſtoient ſortis, & le ſerrant au lieu où ils s'eſtoiēt iettez, affin de les tourner par tous moyens vers la partie contraire & oppoſite, ſoit en les eſtendant, ſoit en les redreſſant, ſoit en apliquant les bandes, les Celſe. l. 8. ch. 11.

compresses & les attelles, soit aussi suspendant (comme le conseille Hippo.) la partie bandee, ou bien la situant: pour euiter les inconueniens qui viennent de ces entr'ouuertures, comme douleurs, inflammations, fieures, conuulsions, il suffira d'estuuer souuent la partie d'eau tiede, & au reste s'y gouuerner comme és os tendres blessez.

3. medicat. 31 & 3. fract. 63. part.

ANNOTATIONS.

LA dislocation ou desnoüeure soit icy representee pour exemple: principalement des lacqs qui seruent à l'extension des muscles retirez, & des bandages qu'il conuient faire pour retenir l'os en sa place, & toute la partie, en sa situation naturelle, car ce sont les principaux desseins du Chirurgien au faict de telles maladies, selon qu'il est instruict du Medecin. L'extension, outre la soupplesse & l'adresse requise, a besoing d'vn grand effort, principalement aux grands os qui ont quantité de puissants & forts muscles ou tendons, qui estants retirez, ne se peuuent relascher qu'à grand peine. Voyez l'histoire de Fernel au commencement de son Anatomie & ce que nous voyons tous les iours en ceux qui sont tirez à quatre cheuaux: car quelque violence que les cheuaux puissent faire à tirer, ils ne peuuent rompre les tendons, & les muscles des os assemblez par

iointures, en ſorte qu'on eſt contrainct de les couper pour les démembrer. C'eſt pourquoy les anciens ſe ſeruoient de pluſieurs machines, qui maintenant n'ont plus de cours, la main y eſtant employee, qui y ſert plus que aucune autre machine, comme il a eſté dit aux fractures: mais il eſt neceſſaire que la main y ſoit exercee, car il y a vne façon & certain biais de reduire les os diſloquez, ſelō l'art, qui eſt icy compriſe en peu de mots, & dont la pratique en eſt faſcheuſe à ceux qui n'ont vne experience longue & frequentee. Hippoc. faict vn traicté des luxations fort autentique, pour induire les Medecins & les Chirurgiens à bien ſçauoir, & practiquer la reductiō qui eſt ſubiette à de grandes fautes, ſi la raiſon & ſcience ne ſert de conduite à l'vſage d'aſſeurance & dexterité. Ie ne penſe point qu'il y ait operation qui face mieux recognoiſtre l'excellence & gentilleſſe de la main que celle cy: auſſi les operateurs ſe renomment ordinairement de la ſuffiſance qu'ils diſent auoir à renoüer les os, & ſe font appeller renoüeurs, qui eſt vn beau titre d'hōneur s'ils en eſtoient capables par la ſçience & art eſcrit par Hippoc. Demodecos recogneuſt combien ceſte operation eſtoit honorable & recommandable, quand pour auoir reduit le talon de Darius Empereur des Perſes, il ne fuſt pas ſeulement mis en liberté eſtant priſonnier de guerre & portant les fers aux pieds, mais bien plus, euſt l'hōneur d'eſtre à la table de l'Empereur, & d'auoir vn Pa-

lais magnifique renuoyé en son pays, accommodé de toutes choses necessaires. L'histoire en est escrite dans Herodote au liure troisiesme.

De l'Ordonnance & arrengement, dit Taxis.

LA synthese ou assemblage special, qui ameine ensemble les parties charneuses, disioinctes & diuisees, les reunit, ou sans diuision, ou par diuisiõ. La synthese qui renge les parties charneuses, chacune en son lieu, sans rien diuiser, & vser de ferrement, s'appelle taxis, qui est vne ordonnance, qui renge auec sa main le boyau & la coiffe, qui sõt deuallez en l'aine, ou dans les bourses, l'amarry & le fondement, qui sortent dehors, chacun en son giste naturel. De laquelle on a mis trois especes qui se peuuẽt remarquer à l'œil & au doigt, selon les trois sortes de parties qui tombent & sortent de leur place. Car il y a vne ordonnance qui ~~derniere &~~ remet en rãg les boyaux & la coiffe qui estoiẽt tombez en l'aine, ou dedans les bourses: vne autre qui remet l'amarry en son lieu, la troisiesme, qui reduit le fondemẽt.

Que c'est qu'ordonnãce & arrengement.

Car si le passage des excrements est du tout estoupé, pour raison du boyau qui est tombé dans la bourse, ou en l'aine, apres plusieurs grands accidens que cause l'iliaque passiō, la mort s'ensuit, si deuant que la chaleur naturelle du boyau soit du tout etoufee, lequel estant tōbé est serré, & estreint, parce qu'il est plein, on ne dōne secours au malade prōptemēt & à poinct nommé, par quelque subtilité & agilité de mains. Dōcques, le malade couché à la renuerse, les iābes ouuertes & escarquillees, les cuisses plus hautes que la teste, l'operateur metra peine de repousser & renger petit à petit auec les deux mains, le boyau dans son bassin naturel, & amollir les grosses crottes & endurcies, auec les doigts, qu'il graissera d'huile ou de beurre frais; que si l'aine, ou les bourses, ou l'vn ou l'autre est grandement endurcy, & auec grande douleur, il faudra estuuer doucement l'aine ou les bourses, ou l'vn & l'autre, auec decoction de racines & feuilles de guimauue, feuilles de mauue, violiers, blanche vrsine, graine de guimauue, de lin & senegré, fleurs de camomile & melilot & autres de

Le moyen de remettre & arrenger le boyau, qui deualle.

mesme vertu, afin par ce moyen de mieux renger & remettre le boyau dans le ventre d'où il estoit sorty. Et quand on l'aura remis & repoussé en sa place, pour le tenir il faudra vser du bandage qu'ō appelle inguē, ainsi dit pour ce qu'il sert à l'aine, ou de la bande bastie de plusieurs pieces à trois chefs, ou bien du brayé, comme on dit en françois. On repousse & remet la coiffe quand elle est tombee, & la retient on en sa place en la mesme façon qu'on remet & retient le boyau. La reduction de l'amarry, qui se fait auec la dexterité des mains, s'appelle aussi taxis, c'est à dire agencement & ordonnance : toutefois on n'appelle le Chirurgien à ceste besongne, & si le mal n'est si grand, que les sages femmes n'y puissent donner ordre. Et pource que l'amarry est entre le boyau culier & la caillete, quand il est naturellement & à son point, le Chirurgien n'y mette point la main, que premierement les grosses & dures matieres ne soient vuidees du boyau, ou par le moyen de quelque clistere, ou autrement, si de cas d'aduenture le ventre est dur & serré, & pareillement l'vrine de la caillette, ou na-

La reductiō de l'amarry.

Paul. 72. ch. l. 3. Ate 76. ser. 4. l. 4.

Hipp. l. de la nature de la femme & 2. des maladies des femmes.

turellement, ou auec la sonde. Ce qu'estant fait, l'amarry se remettra beaucoup plus aisément en son lieu naturel, & estant remis, ne sera pressé, ny d'vne part ny d'autre. Cela estant ainsi passé de l'ordonnance du docte Medecin, la patiente couchee à la renuerse, les cuisses releuees, & ouuertes, le iarret plié, l'amarri tombé sera estuué de decoction de poiree, guimauue, mauue, graine de senegré, lin, & autres semblables, si la douleur presse, ou de quelque gros vin couuert, qu'on fera boüillir dans vne grenade, s'il est beaucoup relasché, ou auec vne grenade, ou sera graissé de bon beurre frais: puis on prẽdra de la laine bien cardee, qu'on trempera dans du vin, où on aura delaié la gomme de l'espine egyptienne & arabique, & le ius de cistus, ou hypocistis: & apres qu'on l'aura enueloppee de quelque linge clair & delié & bien vsé, en telle façon que de sa figure & grosseur il puisse estre approprié au conduit naturel de la femme, on l'accõmodera à l'amary, par ce moyẽ le repoussera on tout doucemẽt en son giste, laissãt ladite laine en la nature de la femme attachee à

Sur la fin du l. des steriles.

Paul prend hypocistis pour ius de cistus & Dioscoride liu 1. autrement.

vn filet qu'on lairra pendre, & alors on fera quelques parfuns aux parties honteuses d'odeurs puantes, & au nez de douces & soüefues odeurs, & en remettra on encores d'autre par dessus, trempee en gros vin noir & couuert. En apres, on luy couurira toute la nature d'vne esponge baignee en eau & vinaigre, apres l'auoir bien pressee: finalement, il la faudra situer, & coucher de telle façon, que les cuisses estendues de leur long, & s'il est besoing, liees d'vne bande molette & doüillette, elles soient tellement agencees, que l'vne couchee sur l'autre, qu'elle soit estenduë sur vn lit qui soit esleué en haut vers les pieds, à la renuerse, sur le dos, ayant les pieds hauts, appliquant ventouses sur l'ombilic, & sur les flancs, auec estoupes pour faire grande flambe. Le troisiesme iour ell'entrera dans vne baignoire de gros vin noir, couuert & vn peu tiede, de façon que le vin luy aille depuis les genoux iusques à l'ombilic: apres le baing, on la couchera de rechef sur le dos, les cuisses esleuees, & vn peu escarquillees, comme deuant, le iarret plié: & ayant tiré la laine de sa nature, on y

Hipp. l. de nat. mulier. & de sterilib.

en remettra d'autre ainsi accoustree comme deuant, & on appliquera vn cataplasme aux cuisses, flancs & penil, fait de medicaments qui reserreront & renforciront l'amarry, ayant eu le conseil du docte & aduisé Medecin. Que si la femme malade veut aller à la selle, elle prendra le bassin dedans le lict, iusques à ce que quatorze iours soient passez, apres lequel temps elle pourra se leuer, mais marchera le moins qui luy sera possible, & sera tousiours bandee par bas. Que si l'amarry est deuenu enflé, & partãt qu'il ne puisse rẽtrer en son siege naturel, il sera estuué d'vne decoction de poiree, & quelquefois, l'ayant saulpoudré de sel fort & menu, sera laué de vinaigre tiede, puis sera baigné de la mesme decoction de poiree, & la douleur & enfleure appaisee, sera remis en son lieu, comme il a esté ia dit.

La reduction du siege & fondement, appartient à ceste espece. Hipp. a monstré brefuement la maniere de la reduire. Mais afin que nous suppleons le defaut qui pourroit estre en Hippo. il sera bon que nous en disions icy quelque chose: doncques apres auoir deschargé

La reduction du siege l. de fistulis.

le ventre, on posera le malade en telle façõ qu'il s'appuira sur ces genoux & ses coudes, le visage contre bas, le iarret plié, & les cuisses ouuertes, & cependant on luy bassinera le siege auec vne esponge baignee en gros vin couuert & tiede, ou en decoction de sumach, escorce de grenade, noix de gales, & autres semblables astringents, qui confortent & renforcissent :ou bien s'il est trop humide, en saumure, ou eau de mer, ou mesmes en l'vrine du patient, selon l'aduis du docte Medecin, & puis on l'essuira & sechera tout doucement: apres l'auoir oinct d'huyle de murte ou spic, s'il n'y a point d'vlcere, ou de quelque medicament faict de gomme d'espine egyptienne & arabique, & de ius de cistus & hypocistis, & gros vin noir, ou bien de la baue de limasses, comme veut Hipp. on le repoussera tout doucement auec la main moüillee en gros vin tiede: estãt reduit, il faudra auoir vne espõge, ou de la laine, qu'on baignera en gros vin noir & aspre, ou eau de forge, ou en quelque decoction astringente, selon qu'aduisera le sage Medecin, & l'ayant pressee, on l'appli-

l'apliquera au fondement. En apres, on le bandera auec vne bandelette qui sera attachee d'vn bout par derriere à vne ceinture qu'il aura sur les flancs, & attachera on l'autre bout à la mesme ceincture, pardeuant, pres l'ombilic. Et quand le patient voudra aller à la selle, detachant la bandelette il se sierra entre deux aix, serrez assez pres l'vn de l'autre, & les cuisses estendues. Apres qu'il aura esté à la selle, on luy baignera & estuuera le fondement de rechef, & on luy repoussera & bandera, comme deuant.

ANNOTATIONS.

L'Operation que le docte interprete nomme arrengement, peut estre appellee en general reduction, ou remise, ou restablissement, qui est necessaire & fort propre à la Chirurgie, laquelle conduit cest œuure toute seule, les autres remedes y seruants fort peu, que pour aider & faciliter l'operation, ou la rendre plus seure. Il n'est point necessaire de repeter ce qui est icy discouru & exposé tout au long. Ie diray seulement que pour la reduction du boyau remply de vents, on peut pour les faire sortir, les picquer auec vne esguille, & par ce moyen s'abbais-

sent & rentrent quasi tous seuls, ou auec peu d'effort: l'amarry aussi estant remis & restably se maintient par le moyen d'vn pessaire qui tient plus ferme que la laine dont il est parlé. I'adiousteray de la doctrine d'Hippocrate, qu'il faut que la femme soit situee les pieds plus hauts, & qu'elle flaire de bonnes odeurs. Au reste le bubonocele tant aux femmes qu'aux hommes, est quelquefois difficile à reduire, à cause que le lieu est serré, il y faut apporter de la patience, en maniant le boyau auec les doigts, & situant le malade, les cuisses & les iambes en haut, & le reste du corps estant plus bas. I'ay veu que ces maniment du boyau auec les doigts faict à loisir, & doucement, y a plus fait que toutes les violences & efforts qu'on y pouuoit apporter: mais quand cela tire à trop grande longueur, & que nonobstant l'adresse & la douceur du maniemẽt, le boyau demeure engagé, & cõme on parle communement, estranglé, il est besoing & necessaire de faire l'incision sur la peau pour mieux faire desgager le boyau, mesme ouurir le peritoine pour pousser le boyau, puis on lie la production du peritoine. En cela il est besoing d'auoir les mains subtiles & exercees à ceste operation. Iay dit que les femmes estoient subietes au bubonocele, bien que ce soit chose nõ remarquee par les anciẽs qui ne recognoissoiẽt point la productiõ du peritoine aux femmes qui conduit les ligaments ronds de l'amarry qui abboutissent à l'os pubis.

De l'Epagoge, c'est à dire reunion des parties charneuses faite par approche & decoupeure.

L'Autre synthese, c'est à dire assemblage particulier, qui rameine ensemble & reünit par decoupeure les parties charneuses, separees & esloignees les vnes des autres, est de deux sortes, l'vne desquelles s'appelle Epagoge, c'est à dire, adduction ou approche: l'autre, Raphe, c'est à dire, cousture. Nous comprenons soubs le nom d'epagoge, l'assemblage par lequel nous ramenons & mettons ensemble les parties qui estoient escourtees. Or les parties escourtees sont, deformitez d'oreilles, nez, & leures, qui viennent par deffaut. Ce deffaut ne se peut amender par vne nouuelle generation de ce qui deffaut, mais ce qui se peut reparer par vn rapport esloignee ensemble: partant, premier que l'operateur entreprēne vne telle besongne, il faut qu'il cōsidere si la deformité se peut amēder, sās interesser l'action de la partie, & sans causer vne autre deformité en la mesme partie, ou aupres. D'auātage il faut qu'il sçache à qui

il a affaire, & quel est celuy qu'il entreprend de penser. Car le corps vieil & cassé de mauuaise habitude, & qui a la chair difficile à guarir, ne pourra pas porter le trauail du traictement, car le chancre ne vient point si tost à quelque autre partie que ce soit, & ne se guarit point plus mal aisement en quelque autre endroit que ce soit. La maniere dōc de faire ceste operation est telle: Il faut premieremēt decouper auec la bistorie la peau des deux parties que nous voulons reünir,& ce qui sera de part & d'autre dur & caleux , l'oster, puis puis soudain rapporter & mettre ensemble lesdictes parties,par l'endroict où elles auront esté navrees & descouuertes de leur peau, & les tenir en cest estat, auec quelques points d'aiguille, ou auec le bandage,y appliquans quelque medicament, pour estācher le sang qui en coule, selon le naturel de la partie:que si les bords des playes ne peuuēt pas ioindre & estre emmenez ensemble , pource qu'ils sont trop courts, s'il faudra sur la peau faire deux petites & legeres taillades, vne de chacun costé en croissant, desquelles les cornes se rendent & rap-

portent dans la playe, où les deux parties se doiuent ioindre & vnir. Car ainsi il aduient que les deux parties qu'on veut ioindre & amener ensemble, obeissent & suiuent sans violence. Car icy ne faut pas vser de force, mais il faut que les parties qu'on veut ioindre & mettre ensemble, suiuent sans estre tirees & violentees, & ne se retirent pas beaucoup quand on les lairra aller, si ce n'est que la peau rend seulement vn costé difforme, sçauoir d'où elle est tiree. Car lors il ne faut faire qu'vne taillade de ceste part là, sans toucher à l'autre. Et pourtant il ne faudra point tirer du bout des oreilles, du milieu du nez, du coing des narines, ny du coing des leures, car nous ferions vne deformité pour en oster vn autre: & nous emprunterons d'vne part & d'autre, s'il y a quelque deffaut aux oreilles par les bouts, au mur metoyen du nez, aux bouts des narines, & au milieu des leures, toutesfois il y a bien souuẽt defaut aux leures, d'vne part & d'autre. Que si le tendon surpasse en ce qui auroit esté decoupé, aux oreilles, aux nez, & narines, il faudra trancher ce qui passe: car il ne se

peut iamais ny vnir, ny coler, & ne pourroit on, sans danger, le percer auec l'aiguille : dauantage il faut coudre les bords ensemble, prenants seulement la peau, puis y appliquer des medicamens qui seruent de colle seiche, pour faire resserrer, reclorre, reioindre & refermer la playe, comme ceux qui sont faits de lithargire & autres sẽblables. Car les parties qui sont seches naturellement demandent tels medicaments. L'operation de main, qui refaict & alonge vn nez, ou coupé, ou trop court dés la naissance de la chair du bras, ou du nez d'vn esclaue, appartient à ceste espece d'assemblage que nous surnommons Epagoge, c'est à dire adduction ou approche. Car, que le nez se puisse refaire, ce n'est pas fable, comme a verifié Calentius, en vne epistre qu'il enuoye à Orpianus qui est de telle teneur. Orpian si tu veux qu'on te reface le nez, viens vers moy, certainement c'est chose admirable, Brancha Siciliẽ homme de bon esprit, a appris à enter nez sur nez, & le refait, ou de la chair du bras, ou du nez qu'il a emprunté d'vn esclaue. Si tost que cela est venu à

ma cognoissance, ie me suis deliberé de te le mander, estimant que ie ne te pouuois faire chose plus agreable. Que si tu me viens veoir, sçaches que tu t'en retourneras chez toy auec vn aussi beau grand nez que tu voudras : Vole, & viens le plustost que tu pourras. Et pour ce qu'il y a peu de gens qui ayent affaire de ceste operation, & bien peu qui veüillent se mettre en si grand hazard, & qui veüillent endurer vne telle, si estrange & si longue douleur, i'ay pensé qu'il n'estoit ia besoing d'escrire la maniere de la practique.

Si le gland est descouuert, & quelqu'vn pour la beauté le veut faire recouurir, cela se peut faire par l'operation qui s'appelle Epagoge ; mais plus aisément en vn enfant qu'en vn homme, en celuy qui naturellement a ce vice, que s'il auoit esté circoncis selon la coustume de quelque nation, en celuy qui a le gland petit & le prepuce pres du gland, mais la verge grosse & lõgue; qu'en celuy qui est disposé au contraire, comme escrit Celse chapitre 25. liu. 7. Ce defaut de prepuce se peut reparer en deux façons, quelquefois la peau de la

verge pres du penil s'incise en rõd, prenant garde soigneusement de ne couper le conduitde l'vrine, ny les veines & arteres qui y sont, alors on prend & estend la peau qui est à l'entour du gland, iusques à ce qu'il en soit couuert & là on la lie, & en ceste partie de la verge pres du penil qui a esté incisee en rond & descouuerte, on y met de la charpie & quelques medicamẽts pour y faire croistre de la chair: mais iusques à ce que la cicatrice soit ferme, il faut tenir la peau qui couure le gland liée, laissant seulement au milieu vn petit passage pour l'vrine: quelquefois le gland se couure de ceste façon, au dessous du cercle & de la racine du gland auec vne lancette on separe la peau de la partie interieure de la verge, estant ainsi separee sans grand douleur, ne flux de sang, on la tire & renuerse premieremẽt vers le penil, puis on la retire & l'estend on outre le gland, cela fait on l'estuue auec de l'eau froide, & on y met dessus vn cataplasme, ou emplastre faict de plantin, de roses, de lentilles, d'escorce de grenade, grains de coings, & autres medicamens semblables, qui puissamment empeschent l'inflamma-

tion. Quand il n'y a plus de crainte d'inflammation, il faut lier & bander la verge, depuis le penil iusques à la racine du gland, pour consolider la playe, & le reste de la peau la coucher sur le gland, mettant entre le gland & la peau vn emplastre desiccatif, tant pour guarir, que pour empescher que ceste peau ne s'attache au gland: mais la toile sur laquelle l'emplastre est estenduë, doit estre tournee contre le gland, & la matiere de l'emplastre contre la peau, & de peur que le trop mãger n'excite l'inflammation, il faut que le malade face abstinence & mange peu.

ANNOTATIONS.

A Mener les parties pres l'vne de l'autre, est proprement en Grec, *Epagein* d'où ste venu le nom Grec de l'operation, *Epagoge*: mais il est bien plus necessaire de sçauoir les circonstances requises à la bien faire, que le Medecin doit sçauoir & iuger, & auoir l'adresse de la main pour la faire auec le moins de douleur qu'il sera possible & habilement, sans crainte de plus grande incommodité ou deformité: car de danger il n'y en peut auoir, attendu que la peau auec fort peu de chair, doit estre legerement incisee, & puis percee

d'aiguille, si besoing est pour l'approcher & la tenir subiecte. Quãt aux extremitez escourtees, comme le nez, aureilles, & autres, le mot d'Epagoge n'est pas si propre quand il les faut non pas reioindre, mais allõger par vne chair nouuelle, laquelle ne se faict guiere aux parties exterieures s'il n'y a vn fondemẽt raisonnable, c'est à dire bonne quantité de chair saine & loüable, qui s'entretiẽt par le voisinage des autres parties, ausquelles elle se doit reünir : mais aux extremitez où la chair manque, & le fondement d'icelle, cõme le cartilage du nez & de l'aureille, il est malaisé de croire que la chair y puisse reuenir & croistre de telle façon qu'elle puisse reparer ce qui manque de deffaut au naturel. Ie ne veux pas m'inscrire en faux contre l'epistre que le docte Gourmelen recite de Calentius à Orpian, puis que mesme depuis peu vn certain autheur Italien a faict vn liure de la façon de pouuoir refaire le nez, les aureilles, & autres parties mutilées, fichant ces parties dans les bras des patiens mesmes, comme les voulant enter: mais quand ainsi seroit que ces parties mutilees peussent prẽdre chair, elles seroient tousiours sans forme & figure, qui seroit vne plus grande difformité ou douleur pour les former au naturel. Ie crains de m'estendre trop en vne chose qui est moins necessaire: mais ie n'ay peu me retenir d'en dire librement mon aduis, sans toutesfois preiudicier à ce que les autres pourrõt dire ou faire mieux.

De la Suture ou Cousture.

RAché c'est adire, cousture, est vn assemblage qui reünit & reioinct par poinct d'aiguille enfilee les parties molles, violemment diuisees, & encores sanglantes. Es playes, où le bandage n'est pas suffisant, & ne profite de rien, comme és playes faictes en trauers, où les bords sont fort reiettez les vns des autres, & toutefois se remettẽt & s'entretouchent auec bien peu d'aide, il est besoing d'vser de quelques poincts d'aiguille. Dauantage le poinct d'aiguille est necessaire és playes, où la chair pend d'vne part,&de l'autre tiẽt, moyennant qu'elle soit entiere, & encores entretenuë par la chaleur naturelle du reste du corps, si la playe est vne partie tendre, cõme au molet de l'oreille, au bout du nez, au front,aux iouës, paulpieres, leures, la peau d'alentour le gosier, & au ventre ayant premier espraint, & fait sortir le sãg de la playe, afin qu'il n'y demeure aucun grumeau de sang caillé,ou autre chose qui se puisse pourrir & corrompre pour faire vne

L'vsage & necessité de la cousture.

Cel. l. 5. ch. 26. par. 22.

inflammation, & empescher la reünion de la playe. Les bords de la playe, quand on la recoust, ne se doiuent pas entre-toucher du tout & par tout, afin qu'on laisse pour faire escouler ce qui seroit demeuré dedans la playe, comme a tres-bien aduerty Celse. Le Chirurgien se donnera garde pendant qu'il recoust la playe, qu'il ne pique les tendons, car la piqueure en est tres-dangereuse, comme dit Galien, lequel de peur d'inconuenient, ne profondoit pas de l'aiguille (ce qu'il faut toutefois faire és playes transuersales & profondes) que premieremẽt il n'eut descouuert les tẽdons. En cousant il ne faudra pas seulement prendre la peau, mais aussi la chair, s'il y en a, afin que la cousture tienne mieux, & la peau ne rompe pas si tost. Les poincts d'aiguille ne seront point trop clairs, ny aussi trop espais: car s'ils sont trop clairs, ils ne tiennent pas ferme, s'ils sont trop serrez & espais, ils font trop de mal : car, tant plus souuent l'aiguille percera la peau & la chair, & tant plus pres les points serreront & piqueront la peau en plus d'endroits, & d'autant plus grandes seront les inflam-

Ce qu'on doit aduiser en faisant la cousture. 3. phar. gener.

Celse lieu mesme.

Les instruments du Chirurgien pour coudre.

mations,ſpecialement en eſté. Afin que l'operateur face bien proprement ſa couſture,il faut qu'il ſoit fourny de trois inſtrumens,aiguille, fil, & canule feneſtree. L'aiguille doit eſtre longuette,polie, quelquefois courbe, auec pointe triangulaire, & par le cul doit eſtre vn peu creuſee, afin que le fil ſe cachant & couchant dans la cauité, n'empeſche point l'aiguille de paſſer. Le fil ſera egal, moderemẽt gros,& d'vne matiere molle & tendre,qui ne pourriſſe pas toutesfois aiſément,comme le fil de ſoye; car s'il eſt dur,il rompra le bord de la playe, s'il eſt trop mol, il ſe rompt & eſcorche la peau en ſe rompant de force: d'où vient que les modernes ayment mieux de la ſoye teinte en eſcarlate, que du fil de chanvre ou de lin. Il faut d'auantage qu'en couſant il ait vne canule feneſtree par le bout, ſur lequel vn des bords de la playe,cependant qu'il paſſe ſon aiguille,ſera appuyé,tant afin de tenir la peau ferme, de peur qu'en remuant elle ne face faillir, qu'afin de voir par la feneſtre, quand le bout de l'aiguille ſera paſſé, pour l'attirer auec le fil. Il y a pluſieurs ſortes de couſtures differentes, ſelon le

Aiguille.

Canule feneſtree.

Les eſpeces & diuerſes ſortes de couſture.

naturel du malade, la qualité de la playe, & condition de la partie blessee: Car, autrement se doit coudre vne playe en vn corps tendre, mol & delicat, autrement en vn corps robuste & endurcy, autrement faut il coudre vne playe profonde, & autremẽt vne playe qui neprẽd que la peau: autrement il faut faire la cousture aux boyaux & autres parties peaussues & descharnees, autrement au ventre: Car il faut faire vne cousture seche en vn corps tendre, mol, effeminé, qui ne pourroit, sans tomber en quelque syncope ou defaillance, endurer la pointure de l'aiguille, à raison de la douleur. Or elle se fait ainsi. Il faut premierement prendre deux morceaux d'vn fort linge de figure triangulaire, ou quadrangulaire non dentelé, qui seront enduits & couuerts d'vn medicament gluant qui tienne fort, comme qui seroit fait de sarcocolle, mastic, encens, sang de dragon, folle farine & aubin d'œuf, puis les appliquer, vn de chacun costé de la playe, laissant entre les deux enuiron vn doigt, & quand ils seront attachez fermement à la peau sans toucher aucunement au corps, il faut cou-

Cousture seche.

dre & ſerrer les bords de drapelets collez ſur la peau, afin que les leures de la playe ſe ioignent, qui eſt vne ſorte de ſuture gentille & fort à propos, quand on veut cacher & couurir les cicatrices des playes de la face, moyennant que les playes ne ſoient point trop profondes : car en tel cas telle ſuture ne ſeruiroit de riẽ. Il y a vne autre ſorte de couſture, que tous quaſi practiquẽt en toute playe, & ſe fait ainſi: ſi la playe eſt grande, on commence à paſſer l'aiguille, enfilee d'vn fil en double, par le milieu des leures de la playe, puis ayant noüé le fil on le coupe pres le neud, on fait encores d'autres poincts d'aiguille enfilee d'vn ſimple fil, au milieu de chacun coſté, & les aſſeure on auec le neud: & touſiours ainſi tant que les points ſeront aſſez ſerrez pour faire tenir les bords de la playe enſemble, continuant les poincts d'aiguille au milieu des entredeux. Nous appellerons ceſte couſture entrecoupee, pource qu'apres chacun point arreſté auec le neud, on coupe le fil. Quant aux playes qui ſont profondes, & penetrent fort auant, il faut les coudre autrement. Car il faut

Suture entrepointee ou entrecoupee.

La couſture qui ſe faict auec aiguilles.

Le fil entortillé autour, sert autant que de boucles crochues.

percer assez auant les deux leures de la playe d'autant d'aiguilles qu'il en sera besoin, esloignees competemment les vnes des autres, & entortiller le fil autour d'icelles, comme font les villageoises, quand elles veulent attacher les aiguilles à leur robe: non en croix bourguignonne, de peur que la peau entre le fil & l'aiguille ne soit pressee, mais, l'entortiller en rond & forme ouale, laissant là les aiguilles, iusques à tant que la playe soit parfaictement resoudee, y appliquant quelque medicament qui la face refermer & reclorre. Ceste forme de cousture est fort commode aux leures fenduës, que nous appellons autrement becs de lieure, & és playes, ausquelles les anciens vsoient de boucles. Il y en a quand ils veulent que les leures de la playe se ioignent vniment sans aucune inesgalité, qui recousent les playes profondes en ceste façon. Ils accommodent des bouts de plume semblables à celles qu'on met aux espinettes, de chacun costé de la playe, puis percent les leures d'icelles d'vne aiguille enfilee d'vn fil mis double, & arresté d'vn nœud par le bout, de fa-

de façon qu'ils enferrent & prennent l'vn de ces bouts de plume, auec le fil ainsi noüé: en apres en la leure opposite de la playe, ayant premieremẽt coupé le fil double, ils noüẽt les deux bouts du fil coupé sur l'autre plume, & tãt faudra il cõtinuer à enfermer les bouts de plume de ce double fil, & le noüer par dessus ladite plume, que la grãdeur & lõgueur de la playe le requerra, multipliant les poincts d'aiguille selon la playe.

Comme il faut recoudre les playes du ventre.

Il y a vne sorte de cousture qui sert à recoudre le ventre quand il est percé, & vne autre pour reioindre & reünir les autres parties du corps, quand elles ont esté fort & extremement navrees, & que le grand flux de sang empesche de choisir telle cousture que nous voudrions. Et certainement ceste cousture est fort commode pour recoudre les parties peausues & descharnees, & les boyaux percez, delaquelle il nous faut premierement parler. Car le vẽtre estant percé, il est necessaire que les boiaux soient descouuerts. Ce qu'aduenant, soudain il faut aduiser s'ils sont entiers s'ils ne sont point blessez & s'ils ont leur couleur naifue. Car si les me-

nus & greſles boyaux ſont percez, principalement le ſecond, qu'on trouue touſiours vuidé, il n'eſt poſſible que la perſonne puiſſe réchaper. Les gros boyaux ſe peuuent recoudre, non pas pour cela qu'on ſoit aſ-
l.7. ch.16. ſeuré de la guariſon, mais parce qu'vne eſperãce douteuſe & incertaine, vaut mieux qu'vn certain & aſſeuré deſeſpoir, comme dit Celſe. D'auantage ſi les vns ou les autres ſont bleux, ternes, iaunaſtres & noiraſtres, d'où il s'enſuit qu'ils n'ayent plus de ſentiment, tout ce qu'on y pourroit faire, ne ſeruiroit de rien. Que s'ils ne ſont point alterez de leur vraye, & naïfue couleur, lors ſoudain il y faut mettre la main. Car en moins de rien ils ſont changez du tout de leur naturel & ſe corrompent à raiſon de l'air exterieur qui les enuironne, duquel ils n'auoient iamais ſenty l'haleine. Quand doncques les gros boyaux ſont percez, il les faut recoudre auec vne aiguille enfilee d'vne lõgue aiguillee de fil, en piquãt les deux leures, & tournant l'aiguille cõme font les pelletiers, ſaupoudrant les piqueures & leures de la playe auec vn peu de maſtich. Il faut, les boyaux ainſi recouſuz & re-

La couſture du pelletier ſert à recoudre le boyau nauré.

mis en leur place naturelle, que les deux bouts du fil passent hors le ventre, afin que le boyau repris, on le puisse retirer hors. Incontinent doncques, si d'aduenture le coup a esté donné au bas du ventre, il faudra coucher le blessé à la renuerse sur le dos, les cuisses & les iambes leuees haut: si le coup a esté donné au haut du ventre, il faudra que le bas soit mis en pēte: si la playe est au costé droit, qu'on le couche sur le gauche, si elle est au gauche, qu'on le couche sur le droit. Que si le coup est si estroict que les boyaux ne puissent estre remis aisément, il faudra faire l'ouuerture plus grande auec le trāche-fistule, tant qu'elle le soit assez, car la lancette ou racloir à deux trenchans, ou le ferrement qui a pointe aigue, n'y vaut du tout rien. Que si les boyaux sont trop secs, premierement il les faut estuuer & baigner d'eau chaude auec vn peu d'huile, en apres de gros vin noir, tiede, car il fortifie & eschaufe plus que l'eau: en apres le seruiteur eslargira, & tiēdra la playe ouuerte auec les mains, ou auec deux crochets espointez & emoussez, desquels il tiendra le peritoine & grand enueloppoir

du ventre en subiection : & ce pendant, l'operateur remettra tousiours dans le ventre les boyaux les derniers sortis, les premiers, afin que chacun se remette en son cerne & lieu naturel. Estans du tout remis, le blessé doit estre vn peu esbranslé & secoüé afin que les boyaux se remettent d'eux-mesmes, chacun en leur place, & qu'ils s'arrengēt comme il faut, & comme ils estoiēt. Apres cela il faut aduiser à la coiffe. Car s'il y en a quelque partie gastee, pourrie, corrompuë, ternie & noirastre, premierement l'ayant liee de peur du flux de sang, il faudra la couper auec des ciseaux, puis laisser pendre hors le bout du fil auec lequel on l'a lié, afin que ce pendant que la playe se guarira, on le puisse tirer, quand il commencera à choir, que s'il est en sō entier, il le faudra tout doucement estendre sur les boyaux. Que si la playe du ventre est grāde, il faut auoir vn seruiteur gaillard & adroit qui tienne toute la playe de ses mains, en serrant tout, & le repoussant doucement en dedās, & cependant qu'il en descouure vne partie au maistre operateur, qui entreprend de faire la cou-

La cousture du ventre.

ſture, & qu'il ſerre moderement ce qui ſera couſu, tant que tout ſoit acheué. Or la couſture ne ſe doit pas ſeulement faire de la peau exterieure, ny de la peau interieure, que les Grecs ont appellé peritoine, parce que c'eſt comme vne toile tenduë au deuant de toutes les parties du ventre: mais il faut que la couſture prenne l'vne & l'autre, comme dit Celſe. Et faut que la couſture ſe face à double fil, & les points plꝰ ſerrez, & plus pres qu'autrepart, d'autant qu'elle eſt plus ſuiecte à rõpre, à raiſon du perpetuel mouuement du ventre, & ſi la partie n'eſt pas en ſi grand danger d'inflammation que les autres. Il faut donc auoir deux aiguilles courbes enfilees, & en tenir vne en chacune main: & premier commencer la couſture ſur le peritoine, de façon que la main gauche commençant au commencement de la leure droite de la playe, & la droite, de la leure gauche, face paſſer ſon aiguille du dedans en dehors. En quoy faiſãt, touſiours la pointe d'aiguilles eſt loing des boyaux. Apres le premier point d'aiguille, que l'vne & l'autre aiguille aura trauerſé la peau interieure

L. 7. ch. 16 *La couſture de Celſe.*

du ventre, il faut changer les aiguilles de main, de façon que celle qui estoit en la gauche soit en la droitte, & que celle qui estoit en la droitte, se rende en la gauche. Et de rechef les faudra trauerser par les leures de la playe : & ainsi continuer, non seulement trois & quatre fois, chãgeãt à chaque point l'aiguille de main, mais tant que la playe soit toute recousuë. En ce faisant il faut mesme passer d'vn coup les aiguilles auec leur fil à la peau de dehors, allant tousiours de mesme sorte du dedãs en dehors, & chaque fois chãgerles aiguilles de main. Apres il y faudra appliquer des medicamẽs pour recoller & faire reprendre la playe, & par dessus mettre quelque esponge ou laine grasse, trẽpee en eau & vinaigre, apres l'auoir espreinte. Mais cela est trop plus clair, qu'il ne merite estre redit tousiours. Ces choses ainsi passees, il faudra bãder le ventre doucemẽt: voila la maniere (qui ne se pratique pas maintenant) que Celse veut qu'on garde à recoudre de deux coustures les playes du vẽtre. Galiẽ & Paul en ont laissé par escrit trois autres : la premiere est

Il vaut mieux faire la cousture tout d'vn coup, sans reprendre à deux fois comme semble porter le texte de Celse, que nous n'auons pas du tout suiuy en la translation.

La cousture du ventre selon Galien & Paul.

ſuiuant l'opiniõ de ceux qui diſent qu'il faut faire vnir & ioindre la chair du vẽtre auec le peritoine. La ſecõde eſt baſtie ſur l'aduis de ceux qui cõmãdẽt de reünir, & reioindre les choſes qui ſe raportent en nature & ſemblance, cõme peau auec peau, chair auec chair. La troiſieſme, eſt dite la cõmune, qui eſtoit practiquee de tous vulgairement. La premiere dõcques ſe doit manier en ceſte façõ, ſi nous croyõs Galiẽ & Paul. L'aiguille eſt menee du dehors en dedans, & quãd elle aura trauerſé la peau, & tout le muſcle qui eſt au deſſous, en laiſſant le peritoine qui viẽt apres, elle ſera paſſee par l'autre leure de la playe, cõmençant au peritoine, & perçãt tout le muſcle & la peau, du dedans en dehors: apres cela, de rechef allant du dehors en dedans, la peau exterieure & toute la chair de deſſoubs ſera trauerſee, & cõme deuãt, laiſſans le peritoine de ceſte part, s'en ira rencontrer le peritoine de l'autre part, & le perçant trauerſera par meſme moyen toute la chair & la peau, en allant du dedãs en dehors, & faudra faire ainſi trois & quatre fois, tant que toute la playe ſoit recouſuë. Ceux qui pen- *6. method. chap. 4.*

ſent que le peritoine ne ſe pourroit pas accorder & vnir auec la chair, mais veulent ioindre les parties qui ſe rapportent & reſemblent, font ainſi la couſture du ventre.

Il faut, ce dit Galien, commẽcer à l'endroit du ventre, qui eſt contre nous & à noſtre main, & paſſer l'aiguille du dehors en dedans, prenant ſeulement la peau de dehors, & la chair de deſſous: En apres, ſans toucher au peritoine de ce coup, venir à la leure oppoſite de la playe, & percer la leure du peritoine, cõmençant du dehors en dedans de ce coſté: puis continuant à la leure oppoſite du peritoine, du dedans en dehors: puis reprẽdre l'aiguille, & du meſme coſté qu'on a cõmencé à prendre le peritoine, la paſſer par la chair, en trauerſant la peau par le meſme moyen du dedans en dehors, & continuer ainſi iuſques à tant que la playe ſoit du tout recouſuë.

La troiſieſme maniere eſt aiſee, vulgaire & cõmune, cõme dit Galiẽ, laquelle en vn coup d'aiguille, trauerſe la peau, la chair, le peritoine, la chair, & la peau, cõmẽçãt de dehors en dedãs, puis cõtinuãt du dedans en dehors, qui n'eſt pas fort

dissemblable de la cousture du pelletier. Apres cela, il faut appliquer medicamẽts qui soient gluãts & qui puissent coller & reunir la playe,& bander le ventre,comme il a ia esté dit.

ANNOTATIONS.

Ce traitté de la cousture est tellement accomply qu'il ne se peut riẽ dire de plus, neantmoins ie diray librement que la cousture du ventre qui est icy representee par l'autheur selon les anciens,n'est plus en vsage, & que la cousture entrecoupee se pratique ordinairemẽt selon les reigles qui ont esté donnees. Il ne sçait que vaut la suture, qui n'en a veu l'vsage aux grandes playes, qui font horreur à les voir deuant qu'estre cousues , & apres la cousture elles sont tellement reiointes qu'elles semblent estre à demy guaries : mais il faut neantmoins que le Chirurgien s'aide du Medecin ou en sa science , pour se garder de ne faire ladite cousture aux parties qui demandẽt quelque liberté & ouuerture pour se descharger des serositez qu'elles amassent, autrement il y a dãger que l'inflammation ne suruiẽne & la gangrene,auec des douleurs insupportables,que le Chirurgien rapporteroit plustost à quelque fluxion nouuelle , qu'à la cousture faite induëmẽt & mal à propos .Ie ne veux pas oublier de dire en passant la raison pourquoy les anciens estoient si curieux

de prendre le peritoine auec l'aiguille en la cousture du ventre, & toutesfois auec quelque crainte la laissant d'vn costé pour prendre de l'autre; & la raison est, que si le peritoine n'est reioinct en vne grande playe du ventre, il suruient communement vne hergne qu'on appelle ventrale, les boyaux sortãts de leur place, & n'estans retenus du peritoine: aussi qu'ils craignoiẽt par la frequẽte piqueure du peritoine, faire douleur & inflammation en la partie blessee, laquelle se communiqueroit aux boyaux au hazard de la vie du blessé. Ie remets ces deux raisons au iugement des plus experts. I'ay veu des femmes à qui on auoit ouuert le ventre pour tirer leur enfant, estre trauaillees de ceste hergne ventrale, à laquelle n'y a aucun remede.

Des boucles crochues ou agraphe-crochets.

ch. 4. c. 5. ch 26. L'application des boucles crochues ou agraphe-crochets, doit estre rapportee à la cousture. Car elles sont merueilleusement vtiles pour ioindre, ramener & tenir ensemble les leures d'vne playe, comme l'a monstré Galien au 3. de la meth. de l'vsage desquelles Celse a escrit: s'il y a, ce dit il, playe en la chair, & qu'elle bâille & soit trop entre-ouuerte, tellement que les leures ne se puissent pas bonnement ioindre, la cousture n'y

eſt pas à propos, mais il y faudra mettre des boucles, qui pincent, agraphent, & aprochent les leures; toutesfois bien peu, afin que la cicatrice & marque de la playe ne ſoit pas ſi difforme & ſi grande: toutesfois comme dit vn, apres Celſe, meſme les boucles & agraphe-crochets laiſſent la playe vn peu large & ouuerte. Or faut il auiſer en la couſture & bouclure, qu'il ne faut cõmencer, ny l'vne ny l'autre que premier la playe ne ſoit bien nette, de peur qu'y reſtant quelque caillot de ſang, il ne s'y face inflammation, par le moyen de la pourriture, qui empeſcheroit la ſoudure de la playe: il n'y faut pas meſmement laiſſer de la charpie, qu'on a accouſtumé d'y mettre pour boire & arreſter le ſang: car il cauſeroit inflammation. Or faut il, comme en la couſture, qu'ainſi en la bouclure, non ſeulement les boucles pincent, agraphẽt & empoignẽt la peau, mais auſſi quelque peu de la chair du deſſous, s'il y en a, afin qu'elles tiennent mieux, & la peau ne rompe pas ſi toſt. Et comme il ne faut qu'en la couſture les points d'aiguille ſoient ny pres & ſerrez, ny clairs, auſſi ne faut il pas qu'on

mette les boucles trop pres à pres, ny trop loing à loing. Si elles ſont eſcartees & loing à loing, elles ne tiennent pas ferme, & ne ſerrent les leures de la playe vniemẽt. Si elles ſont trop pres à pres, elles font vne grande douleur. Les boucles, ou agraphe-crochets ne ſont pas maintenant en vſage. Car eſtans appliquées elles font douleur ſans ceſſe, & touſiours piquent: mais au lieu de boucles & agraphes, nous vſons d'aiguilles, leſquelles ayans percé les deux leures de la playe, le fil entortillé autour, nous laiſſons là, tant que la playe ſe reprenne. Car les aiguilles font en ceſte façon moins de mal, & tiennent mieux, & plus fermement les leures de la playe enſemble.

ANNOTATIONS.

IL n'y a rien à dire ſur ce Chapitre puis que l'Autheur recognoiſt que les boucles des anciens ne ſont plus receuables pour les raiſons qu'il a allegué, & ie m'eſtonne comme les anciens s'en pouuoient ſeruir, mais poſſible ils les faiſoient d'vne telle façon, & les appliquoient d'vne telle dexterité que les malades en receuoient peu de douleur & beaucoup de commodité. Ie dirois volontiers que

ayant laiſſé l'vſage des boucles ſur la chair comme douloureux, nous auons trouué les eſpingles ſur les bandes, ce que les anciens ne practiquoient point.

Fin du premier Liure.

SOMMAIRE DV II. LIVRE,

Par le translateur.

LE second liure est de la diuision. On diuise & separe les parties, qui sont continues de leur naturel, ou celles qui sont prises & vnies, par accident, & contre le naturel. Quoy que ce soit la diuision se fait pour maintenir & contregarder la santé, ou pour la recouurer, par entameure, picqueure, arrachemens & brusture. On entame les parties molles, ou les dures: les ~~dures~~ molles, en ouurant, mouchetant, decoupant, soustaillant, destaillant, en demy rond, coupant du tout, trenchant le vaisseau, ou taillant la pierre: ouurant d'vn simple coup de lancette la veine, l'artere, l'abscés, l'aposteme, la peau du fondement, la taye qui bouche les parties naturelles de la fille: mouchetant la peau, legerement, profondement, ou mediocrement, egalement, ou inegalement, auec la lancette, ou la flammette, pour faire vuider les vents, ou humeurs qui tourmentent, decoupant les grandes inflammations des aisselles, des aines, des fesses & du fondement, en fueilles de muthe, en triangle, ou en croissant: soustaillant les vaisseaux qui sont

au dessous de la peau du front auec le becassin, apres auoir separé le pericrane d'auec le test auec l'espatulaire, par le moyen des trois taillades faites sur le front, lõgues de deux doigts, & loing à loing de trois: detaillant en demy rond la peau du front au dessous de la couronne de la teste, iusques à l'os, y adioustant quelquefois vn demy croissant vers chacune tempe. La soustaille, & la taille en couronne se practiquent és grandes defluxions & catarres sur les yeux: coupant du tout ce qui est mort, ou contre le cours ordinaire de nature, non seulement en la chair & parties molles: mais aussi y adioustant la scie pour les os: tranchant le vaisseau, cõme la veine, ou l'artere apres les auoir liees, la veine quand elle est par trop eslargie & tortue au ventre & aux cuisses, & s'appelle varice, ou enflee par petites boulettes enfilees ensemble, cõme aux hergnes des bources, qui se nomment cirsocole, ou quãd il faut tailler de la hergne du boyau, dite enterocele: l'artere quãd elle est demeuree ouuerte, sans reprendre, & s'appelle aneurisme, l'vne & l'autre és grãds catarres sur les yeux & douleurs de teste, au frõt, à la tẽpe, & derriere les oreilles: taillãt la pierre tant és petits qu'és grãds, hõmes que fẽmes, grãd que petit appareil: Les *parties dures, en les troüant ou forãt, ratissãt, sciãt, limãt et coupãt du tout auec*

les tenailles trenchantes: trouuant, ou forant le test cassé ou gasté, les costes és hydropisies thoraciques, & les os pourris, noirs & vermoulus, auec tant les terrieres, forests, virebrequins sans chapperon & arrest, ou auec chaperon & arrest, ou auec les gouges, ciseaux, trepans, feuillerets & à boisseau, ratissant le test fendu, meurtri & fracturé, les tendons vermoulus, les dents esbrechees, rances ou douloureuses, en poussant auec le ciseau & burin, ou auec la gouge, ou en attirant auec les eringues qui sont recroquillees: sciant les os gangrenez, noirs & corrompus: limant les dents esbrechees & inegales auec lime qui ait le bout rond en boule: coupans du tout l'os ou le cartilage gasté & corrompu auec tenailles trenchantes, ou auec le bec de perroquet, ou autres semblables. Piqueure se fait auec l'aiguille, auec la lancette, ou auec l'aiguillon des sangsues: auec l'aiguille, pour abbattre la maille en l'œil, vuider la boüe des vessies, ou faire le seton au col ou au ventre, auec la lancette, vn peu au dessoubs de l'ombilic, à costé toutesfois, pour vuider les eaux des hydropiques petit à petit: auec l'aiguillon des sangsues bien desgorgees, tenues, rondelettes, de couleur de foye, rouges par dessous le ventre, verdes par dessus le dos & marquetees de iaune, & prises és eaux courantes,

point

pour l'alegement des maladies cuiraßines. Arrachement se fait és parties molles, ou dures: molles, comme quand les vents ou la fluxion cessee, les humeurs attirez, ou retirez violemment, par engins pneumatiques, comme ventouses & cornets, de quelque grandeur & matiere qu'ils soient, cuiure, bois, terre, corne & verre, arrachent la chair, peau & fils nerueux & membraneux d'ensemble, & par mesme moyen allegent & deschargent la partie malade: dures, comme és dents qui difforment la bouche, ou font mal, les deschaussant premierement auec le deschaussoir, puis les poussant & arrachant auec le poussoir, dauier & polican: brusture, neceßaire és vices, où les medicaments & le ferne profitent de rien, comme és vlceres malings, & ouuertures de vaisseaux qui ne se peuuent autrement refermer, se faict par le feu actuel, imprimé en quelque metal, ou par le feu potentiel. Et comme il y a difference entre le feu actuel & le potentiel, ainsi & le feu actuel & le potentiel sont de plusieurs sortes. Car autant qu'il y a à dire entre le cuiure, le fer, l'or, l'argent, le bois, le champignon & autres, ainsi autant y a il de difference entre les feux actuels: pareillement le feu potentiel est de plusieurs sortes, selon la force, quantité & meslange des choses dont il est composé,

Car des cendres de toutes choſes cauſtiques on fait laixiues, ſels, ſauons, & trochiſques qui font leuer la peau en empoulles, ou font venir des crouſtes.



LE SECOND LIVRE.

DE LA DIÆRESE OV DIVISION.

Que c'est que Diæreſe ou diuiſion, & combien il y en a de ſortes.



NOus auons parlé de la ſyntheſe, c'eſt à dire aſſemblage, premiere eſpece des operations de main, qui ſeruent à la medecine : maintenãt il ſuit que nous parlions de la diæreſe, qui eſt vne diuiſion & ſeparation des parties du corps qui ſont continues & de meſme nature, ou bien vnies, priſes & conioinctes contre le cours ordinaire de nature. Ceſte diuiſion, & ſeparation ſe fait, ou pour maintenir & contregarder la ſanté, ou pour la recouurer. Les eſpeces de diuiſion tirees de la maniere de diuiſer & ſeparer, ſont, entameure, piqueure, arrachement & bruſlure.

Que c'eſt que diuiſion.

L'vſage.

Les eſpeces.

ANNOTATIONS.

LA diuision de la continuité & vnion eſt fort ordinaire en la Chirurgie à pluſieurs intentions, comme l'autheur le monſtre aſſez clairement, pour ceux qui commencent : il ſuffira de monſtrer les inſtruments propres à la diuiſion faites aux parties molles & dures, ſans feu ou auec feu, & ſe contenter de ceſte doctrine generale, ſans y adiouſter les operations particulieres, leſquelles ſe peuuent apprendre à part & en leur lieu, toutesfois ie loüe les deſſeins de Monſieur Gourmelan, en ce qu'il a voulu eſclaircir la doctrine generale par exemple, attendu que ceſte operation ne ſe peut faire qu'auec douleur, & pour la rendre moindre & plus ſupportable, il eſt beſoing d'y eſtre dreſſé & inſtruict en toute façon, c'eſt à dire par preceptes generaux & experiences.

De la ſection ou entameure.

Que c'eſt qu'entameure. Entameure eſt vne diuiſion & ſeparation de quelques parties du corps faite par la vertu de quelque choſe qui tranche. Les parties du corps ſubiectes à l'ẽtameure, ſont molles ou dures. Les eſpeces de l'entameure qui ſe fait és parties *Les eſpeces.* molles de noſtre corps, tirees partie de la maniere de les entamer, quelquefois des parties qui s'entament, ou bien des maladies, pour l'extirpatiõ deſquel-

les ſouuent on vſe d'entameure, ſont, aplotomie, c'eſt à dire, ſimple ouuerture; cataſchaſmos, c'eſt à dire ſcarification, que i'appelle moucheture; periæreſe, decoupure; hypoſpathiſme, ſouſtaille; periſcythiſme, taille en demy rond; eccope, coupure; angeologie; trãche vaiſſeau lithotomie taille pierre.

ANNOTATIONS.

La ſection ſe fait par lancette, & biſtorie droites, crochues, & autres qui ſont expoſez par l'autheur: elle eſt quelquefois ſi neceſſaire qu'elle tient le premier lieu en la gueriſon des maladies, auſſi aucunefois eſt elle inutile & ſuperflue, c'eſt pourquoy le Medecin y doit prendre garde, & conduire la main du Chirurgien pour l'employer ou la retenir: car il eſt touſiours meilleur, ce dit Galien, guarir par medicaments que par le fer.

De l'Aplotomie, c'eſt à dire, ſimple ouuerture ou Entameure.

Aplotomie, comme porte le mot, eſt vne ſimple ouuerture, qui a vſage en ſaignees & apoſtemes, ſoit que la matiere ſoit en la chair & entre les muſcles ou autre cauité, ſoit qu'elle ſoit encloſe dãs quelque poche particuliere, quand on ouure & diuiſe la peau faiſant vne ou *Que c'eſt qu'entamure & où on s'en ſert.*

plusieurs incisions : mais droites & simples, selon les rides de la partie, ou les fils droits de la peau, si ce n'est qu'il y ait autre chose qui nous induit à faire l'ouuerture, ou de trauers, ou de biais. La separation des doigts, vnis de nature, & l'ouuerture du fondement & parties honteuses, qui sont bouchees de nature, & plusieurs autres operations où il n'est besoing que d'vne simple fente & diuision, se doiuent rapporter à l'aplotomie & entameure. La saignee (que l'on tient nous auoir esté monstree par le cheual de riuiere qui est au Nil) est la premiere & la plus simple espece d'aplotomie, laquelle iamais le Chirurgien n'entreprẽdra, selon l'opinion d'Hipp. Paul & Auicenne, qu'il n'ait les instruments qui y sont necessaires tous prests & deuant luy.

La saignee. L'appareil du Chirurgien pour faire saignee. La lisiere Hip. in med. Paul. l. 6. ch. 40. Auic. 1. sen. 4. ch. 20.

L'appareil du Chirurgien necessaire pour bien faire vne saignee, est d'vne bãde ou lisiere, de laquelle la partie où il faut ouurir la veine, pour saigner, doit estre serree fort & estroictement, vn peu au dessus de l'endroit où il faut faire la saignee, tirant vers la racine des veines. Car les veines ainsi serrees, se monstrẽt

Lancette.

& apparoissent plus belles & plus grosses. Dauantage il faut vne lancette, quelquefois plus large, quelquefois plus estroitte: Car, pource que en certaines parties, & en quelques corps le sang coule habilement & impetueusement, & est arresté mal-aisément, en d'autres au contraire, le sang espais, & s'arreste plus aisément, pourtant Hipp. a voulu que l'operateur aye des lancettes de diuerse façon, les vnes plus larges, les autres plus estroites & bien affilees. Il faut en outre qu'il ait quelques petites bandes & compresses en main, afin d'arrester quand il sera besoin, de boucher les pertuis, & bander la partie. Il aura d'auantage sur luy quelque poudre d'encens & d'aloë, ainsi compassees ensemble, qu'il y ait deux fois autant d'encens, & quelques poils de lieure, afin qu'auec vn aubin d'œuf il puisse faire quelque medicament de l'espesseur de miel, & l'apliquer à l'ouuerture du vaisseau, si d'aduanture l'artere a esté ouuerte par mesgarde, ou si le sang sort de la veine trop abondamment & furieusement, comme conseille Auicenne par l'aduis de Galien. Il est d'opinion aussi, que

Hipp. in medic.

Compresses & bandelettes.

Poudre astringente.

5. metoh. ch. 4. 1. l. fen. 4. chap. 20.

le Chirurgien aye sur luy quelques parfums, senteurs, & cardiaques, pour resueiller & remettre en halaine le malade s'il s'apperceuoit qu'il tombast en syncope & defaillance, qui suruient souuẽt à la saignee. Toutesfois il n'y a chose plus aisee à recouurer, & qui face reuenir plustost d'vne syncope, que le vin,
12. method. 4. ch. comme dit Galien, & pourtant le Chirurgien maintenant s'en contente, quand il veut saigner, donne souuent au malade vne rostie trempee en vin à sucer & flairer, quãd il void qu'il y a crain-
Maniere de saigner. te & soupçon de syncope. La maniere de saignee est telle premierement, que le malade soit couché, ou assis, selon que le permettront ses forces : en apres, la partie d'où on veut tirer du sang, doit estre fort serree auec la lisiere, vn peu au dessus de l'endroit où on veut saigner, vers l'origine & racine des veines, tant afin que les humeurs & esprits accourent à la partie bandee à raison de la douleur, qu'afin que les humeurs ne puissent remonter de bas en haut. Car les veines, en ceste façon, qui estoient auparauant cachees, commencent à se descouurir : tellement que le

Chirurgien les peut voir sans aucune difficulté. Que si la veine ne se monstre encores point ainsi, il faudra deslier la partie ; & la relier vne autre & troisiesme fois, en vn autre endroict, & frotter la partie auec quelques linges chauds & molets, tout doucement, mesmes quelquefois l'estuuer d'eau chaude, specialement s'il faut tirer du sang des extremitez. Que s'il falloit ouurir la veine du front, des tempes, sous la langue, ou en autre partie du corps, il ne faudra point de bande, mais seulement il suffira de serrer vn peu le col auec vne seruiette, afin que les veines s'enflent. Si la veine est trouuee, & en l'vne des quatre grandes extremitez, il faut que d'vne main il la tienne en subiection & serree, & de l'autre il remarque en quel endroit il doit faire son ouuerture, & de la mesme (comme de la droite, si c'est du costé droit qu'il faut faire la saignee, & de la gauche, si c'est du costé gauche, sauf és veines des cheuilles, du grand coing des yeux, & des tempes, desquelles, celles du costé droit, doiuent estre ouuertes de la main gauche, & celles du gauche, de la droite)

De quelle main il faut ouurir chaque veine.

il prenne sa lancette qu'il a entre les leures toute preste ouuerte, de laquelle il frappera la veine, sans violence, tout doucement, non à la volee, ny à plomb, en piquant, mais tout bellement, la glissant dans la veine, leuant la pointe tant soit peu: quelquefois de long comme és veines de la teste, autrefois de biais, autrefois de trauers. Les ouuertures faites de long & de biais, au ply du coude, du iarret & du pied, ne se referment & reprennent pas si tost, mais és autres endroicts il aduient tout au contraire: Car celles qui sont faites de trauers, se reprennent plus mal aisément & plus tardiuement. Qand donc nous auons quelque soupçon qu'il faudra tirer encores du sang vne autrefois, nous ferõs l'ouuerture en long. Et quand la pointe de la lancette est huylee, elle ne fait pas tant de mal, & l'ouuerture ne se referme pas si tost. Pendant que coule le sang, le Chirurgien auisera aux forces du malade; qu'il faut entretenir sur toute chose. Car quand le cours du sang commence à s'alentir, que le malade commence à baailler, à s'estẽdre, & sẽtir mal de cœur, changer de couleur, que le poulx dimi-

Auic. 20. ch fen. 4 l. 1.

Signes de syncope durant la saignee.

nuë, defaut, ou deuient plus lasche, c'est signe d'vne syncope ou defaillãce. quoy voyant il faut soudain mettre le doigt sur la veine, & arrester le cours du sang, coucher le malade de son long à la renuerse: sur le dos, la teste apuyee sur quelque coussin & luy arrouser la face d'eau fraiche, luy presenter vne rostie trempee en vin, pour sucer & flairer, luy donner vn peu de vin dans la bouche, luy tirer le poil, le nez, & ayant mis vne petite compresse sur le trou, bander si c'est en la ioincture du coude, auec vne bande roulee quelques tours enuirõ le bras & le coude: si c'est au front & aux temples, d'vne bande qui face vn tour en mode de cerceau, ou aneau; aux autres parties, tantost de celle là, tantost de ceste cy, selon qu'il sera plus expedient. Quand la partie sera bandee en la façon qu'il faut, ou il la faudra pẽdre en escharpe, si le malade se veut promener, ou bien la coucher proprement si le malade est couché. Si d'aduenture la partie où on a faict la saignee, est de telle condition, qu'on ne la puisse bãder, il y faudra appliquer vn emplastre d'aloë, encens, sang de dragon, poils de lieure,

Ce qu'il faut faire pour preuenir.

auec aubin d'œuf.

Il faut d'auantage que le Chirurgien sçache non seulement la situation & diuision des veines & arteres, mais aussi le nom, & specialement de celles que les medecins font ouurir souuent, qui sont trois au coude, comme dit Galien au l. de la maniere de pẽser les malades par la saignee. L'interieure, que les modernes ont appellé basilique, sous laquelle il y a tousiours vne artere: l'exterieure, qu'õ appelle cephalique, souslaquelle il n'y a ny nerf ny artere: & la mediane, cõposee des deux, soubs laquelle il y a vn nerf ou tendon, ou l'vn & l'autre. Entre le grand doigt & le penultiesme de la main, il y a vne veine qui viẽt de la mediane, cõme dit Galiẽ au troisiesme des ad. anat. & autre part mesme, les barbares l'appellẽt la saluatelle: quelques vns ont accoustumé de l'ouurir & laisser couler le sang, tant qu'il s'arreste de soy mesme. Ce qui se pratique aussi en l'ouuerture des veines soubs la langue, au grand coing de l'œil, & du nez. On ouure aussi la veine du iarret, les veines prez des cheuilles, tant du dedans que dehors du pied, celles qui sont au grand

Desquelles veines on saigne le plus souuẽt.

chap. 15.

Liure de cur rat. per sang. miss. ch. 13. & 14.

coing de l'œil, au nez, soubs la langue, soubs la mammelle, la veine du front. Hippocrate & Galien les ont faict ouurir. Les Arabes en ont adiousté d'autres, cõme il se lit en Auicẽne, que nous ne faisons gueres ouurir pour le present.

3. de morb. & liure de cur. rat. per sang. miss. l. 1. fen. 4. cap. 20.

Nous deuons rapporter à l'aplotomie, c'est à dire simple entameure, l'ouuerture des abscés & apostemes de quelque sorte qu'ils soient, ou enclos particulierement dans quelque poche, ou non, qui se doit faire de droicte ligne, suiuant la longueur de la partie, ou des fils du muscle, ou des rides de la peau, & ne peut estre bien faicte que par celuy qui entend l'origine & principe des nerfs, veines & arteres, leurs tournoyements, progrez, cours & acheminements, le commencement & teste des muscles, leurs fils, & leurs queuës, & celuy qui est rusé & bien versé en la practique des dissections & anatomies: autrement, souuẽt sans y penser ayãt piqué quelque nerf ou tẽdon, ayant ouuert quelque artere ou autre grand vaisseau, il feroit vn flux de sãg, cõuulsiõ & autres grãds incõueniẽs, qui pourroiẽt

L'ouuerture des vomiques.

porter interest, tant au sentiment qu'au mouuement. Au surplus, premier que le Chirurgien entreprêne de faire quelque section, simple, ou composee, il faut qu'il aye deuant luy ses medicaments, filasse, charpie, bãdeaux, bãdelettes, cõpresses & autres qui sot necessaires pour estãcher & appaiser vn flux de sang, afin que s'il suruient quelque chose contre son opinion, il aye pour donner ordre.

L'appareil du Chirurgien deuant qu'entamer rien.

Quand donc il aura tout son cas prest pour faire la section bien & à propos, il commencera à descouurir la partie malade, & ayant situé le corps en la façon qu'il doit estre pendant qu'on fera la section, il marquera l'ẽdroit, de peur que la marque de la peau ne le trompe, si en chãgeant de figure elle changeoit l'endroict : Et lors principalement il prendra garde à toutes ces choses, quand il faudra faire ouuerture, au coffre, au ventre, au col, ou autre partie, où il y a multitude de nerfs & grãds vaisseaux. Et parce qu'il ne faut iamis tourmenter nature de plein gré & sãs occasiõ, veu qu'elle demande & requiert secours à la medecine, il faut auiser si la matiere que nous pretendõs vuider en faisant la section,

se pourroit espuiser, sans coup frapper. Car si on la veut tirer & faire euaporer par diaphoretiques, c'est à dire, euaporatifs, & cependant que l'attente n'apporte aucun inconuenient, comme si l'aposteme est mollet, & pousse en dehors, il n'est besoin de lãcette: toutefois il se faut donner garde qu'ayant fait euaporer le plus subtil, le plus terrestre & le plus espais ne se tourne en dureté scirrheuse. Le Chirurgien doit auiser si la matiere de l'aposteme est meure: Car la matiere mesme corrompuë & estrange, a sa maturité qu'on doit attendre, de peur de plus grande inflammation ou conuulsion, si ce n'est que la malignité du venin de la matiere, ou biẽ la crainte qu'on auroit qu'elle ne retournast au dedans, ou le voisinage des parties nobles, finalemẽt quelque autre plus grãd accident, nous contraignit de l'ouurir deuant le tẽps & la maturité. Ainsi Hip. commande d'ouurir les abscés & apostemes du fondement, de bonne heure, quand ils commencent, & long temps deuãt qu'ils soient meurs, de peur qu'ils ne se changent en fistule. De mesme, les modernes conseillent d'ouurir hastiue-

Quand il faut ouurir vn aposteme, encores crud.

ment & deuant le temps les charbons & autres bosses qui retiennent du naturel de la peste, les poulains, & toutes autres enfleures, la matiere desquelles demourant & croupissant dans le corps tant soit peu, apporte de grands inconuenients, ou bien est pour rentrer au dedans, afin qu'attirant telle matiere au dehors, ou la vuidant tout, on preuienne le danger qui pourroit aduenir. Ie ne me puis contenter de la distinction
l. 7. ch. 2. de Celse, qui pense, qu'il faut du tout attendre la maturité, quand la matiere est entre les nerfs, afin qu'elle attendrisse, mine & mange la chair & la peau, & soit poussee iusques là, pour sortir plus aisément, & que les autres apostemes & abscez peuuent estre ouuerts encores sur le verd, pource qu'il faut auoir non seulement esgard à la partie, mais aussi à la subtilité & qualité de la matiere. Cognoissant donc la nature de la partie, la qualité, cődition, quantité, mouuement & habitude de la matiere, le Chirurgien se donnant garde des nerfs, tendons, grands vaisseaux & arteres, il donnera le coup à l'endroit que l'enfleure faict pointe, & se trouue plus molle, & obeit

aux doigts,

aux doigts, toutefois tirant en bas afin que l'humeur se vuide plus aisément: car il trouuera la peau fort tenuë en cest endroit, comme dit Galien, & ne faut pas qu'il vuide toute la matiere en vn coup, si elle est en qãtité. L'action & la nature de la partie qu'il faut ouurir, les arteres, veines, nerfs, tendons & autres, enseigneront le droit fil de l'ouuerture qu'il faut faire, qui se prendra & mesurera au droit fil de la partie, des muscles, ou rides & plis de la peau. Car on dict qu'il faut faire la section au front & paupieres, non en piquãt, ou profondant, & enfonçant, mais selon les rides & plis de la peau, eu esgard à la partie, de peur que les rides se pliãs, la cicatrice ne vienne à se froncir diformement: combien qu'Auicenne & Galien soient d'autre aduis, l'opinion desquels pourroit auoir lieu és grandes sections. Au col, à raison des parties qui y sont comprises, l'ouuerture se fait bien plus seurement en long: mais aux autres parties, moyẽnant que les nerfs, veines, arteres, & autres n'empeschent point, la section se doit faire selon le droit fil des muscles: quãd mesmes il faut eslargir vne playe, ou

Où il faut ouurir l'apostemе.

13. method. ch. 5. Hipp. & Galien. 27. aph. lib. 6.

Liure 1. fen. 4. ch. 26.

Liure 4. administ. anatomie.

bien quand il faut reduire vne playe circulaire en bõne forme, il faut tousiours suiure le fil. Or faut il dauantage, qu'en donnant le coup, le Chirurgien auise d'enfoncer la lancette tant qu'il est requis, de peur de faire flux de sang, s'il va trop auant, ou bien qu'il ne profite rien, s'il ne la met assez auant. Et si fait à noter au surplus que depuis qu'on ioüe de la lancette, qu'il faut faire peu d'ouuertures & petites, de façon toutefois qu'on face ce qui est requis en l'vn & l'autre. Nous balancerons la grandeur de l'ouuerture selon la multitude & qualité de la matiere & des parties subiectes. Car quand la matiere est subtile, & n'est pas fort auant, ou bien quand il y a de grands & gros vaisseaux, mais non pas beaucoup auant, nous nous contenterons de faire vne petite ouuerture : mais quand la matiere est fort espesse & en grande quantité, qu'il y a peu de vaisseaux, & encores bien auant, il faudra faire l'ouuerture vn peu plus large. L'ouuerture faicte, la playe se doit traicter diuersemennt selon la diuersité de la partie, de l'abscez &

Celse lib. 7. chap. 2.

Quand il faut faire grande ouuerture.

du temps. Si l'aposteme est petite, il n'y faut que de la charpie. Galien appliquoit sur la playe, apres que l'inflammation estoit suruenuë, de la poudre d'encens, & des plumaceaux couuerts & oingts de basilicon, pour faire venir la bouë, puis des mondificatifs, comme miel rosat, & autre de mesme calibre. S'il restoit quelque cauité creuse, il vsoit d'incarnatifs pour remplir, sinon il cicatrisoit, ressoudoit & refermoit la playe auec poudre de calamine ou tutie, appaisoit & addoucissoit la douleur de l'ouuerture, par estuuemens, cataplasmes, ou autres medicamens humectatifs, selon la qualité & vehemence de la douleur. *13. Meth. chap. 5.* *Paul. l. 6. chap. 34.*

Si le sang sortoit abondamment, Paul trempoit des linges en eau froide, ou eau & vinaigre, & les mettoit sur le mal, ou bien il le saupoudroit de chalcitis : en hyuer il mettoit des compresses baignees en vin & huyle sur les parties nerueuses : en esté il les baignoit en eau & huyle, ou vin & huyle, & les appliquoit sur les parties charneuses : le lendemain,

il les estuuoit de mesmes meslanges, auec l'espouge, puis mettoit dessus quelques emplastres frottees de basilicon. Les modernes les premiers iours mettent sur l'abscez, apres l'auoir ouuert, si l'inflammation suruient, vn medicamēt fait de moyeux d'œufs & d'huyle rosat: en apres, mettent des mondificatifs, de miel rosat, resine & terebinthine cuits ensemble, & y adioustent quelquefois vn iaune d'œuf auec vn peu de safran, quelquefois vn peu d'encens, ou aloë, ou myrrhe, ou farine d'orge, & autrefois autre chose, selon la qualité de la partie, & la condition de la matiere. Car si la matiere est froide, espoisse & gluante, ils mettent le mondificatif d'ache, d'apostolorum, ou egyptiac, ou autre semblable. Cependant il faut bander la partie proprement. La partie est bandee proprement & à point, quand la matiere vuide bien. Ce que faict le bandage, qui commence & prend sur la partie saine, & finit à la partie malade, afin que ce qui croupiroit en la playe soit espraint & ne se puisse rien amasser. Or en ce bandage faut il auoir esgard à bien figurer,

façonner & situer la partie. Et pourtant, le corps sera tellement placé & posé, que la playe viendra en pente, afin de mieux vuider : si cela ne se peut faire commodément, il faudra à l'endroict de l'ouuerture, faire en sorte par bandage & compresses, que la matiere s'escoule, sans croupir & rentrer en dedans, de peur qu'elle ne face quelque vlcere creux, profond, cauerneux & fistuleux. Si cela ne se peut faire, il faudra faire vne contr'ouuerture au bas de l'aposteme, afin que la matiere s'escoule plus habilement par ceste double issuë. Mesmes, qui est plus, souuent on ne faict qu'vne playe, depuis l'ouuerture iusques au fond, afin qu'on voye par tout si d'aduenture on ne peut autrement faire vuider la matiere, & si on craint vne corruption & mortification de la partie. Nous rapportons à ceste operation toutes sortes d'entameures & ouuertures, en quelque partie qu'elles se facent, encores quelquesfois qu'elles se facent en trauers, comme quand il faut coupper le filet de la langue, qui est dés la nais-

Coupper le filet de la langue.

fance attaché au deffoubs. Ce qu'il faut faire en cefte forte. Le patient eft affis en vne chaire, on luy empoigne le bout de la langue auec les doigts, ou pincettes, & couppe on le filet de deffoubs en trauers, qui eft vn lien nerueux, qui tient la langue fubiecte, prenant garde qu'on ne bleffe, ny les veines, ny les nerfs qui font proches, puis on luy faict lauer la bouche d'eau & vinaigre, ou d'eau & de vin, on y peut adioufter ius de grenade, ou de plantain. On peut rapporter à cefte operation l'ouuerture du fondement de l'enfant nouueau né, qui l'auoit bouché d'vne taye & peau. Car fi on n'y peut remedier auec le doigt, on l'ouure auec la lancette, puis on le laue de vin gros, noir & efpais: & de peur qu'il ne fe reprenne, on y met vne petite canule de plomb. On fepare auffi, auec la lancette ou rafoir, par la mefme operation, les doigts qui fe tiennent enfemble, ou dés le ventre de la mere, ou qui fe font pris depuis, à raifon qu'ils eftoient efcorchez: en apres, l'vn & l'autre eft enue-

loppé separement de quelque emplastre qui n'est pas gras, comme dit Celse, & ainsi se garissent: le gland de la verge est quelquefois si couuert, qu'on ne le peut descouurir (ce vice est appellé des Grecs phymosis:) or il se peut descouurir par ceste operation en ceste maniere, par dessous on incise de droite ligne le prepuce depuis son extremité iusques au filet, & ainsi le dessus du prepuce relasché, obeit, & se laisse tirer en derriere, or ce qu'on appelle filet, est ce lien par lequel comme par vn filet, l'inferieure partie du gland est ioincte & liee auec la partie interieure du prepuce. Pour le faire *l.7.ch.32.* court, l'ouuerture de tout l'abscez, de quelque sorte & façon qu'ils soient, & en quelque partie qu'ils suruiennent, si elle est simple, se doit rapporter à ceste operation.

ANNOTATIONS.

La simple section ou entameure est icy appliquee à plusieurs operations & premierement à la saignee, laquelle se fait par flammetes ou lancettes : on peut dire que ceste operation en employe beaucoup d'autres qui sont dessus exposees. Comme la ligature

qui est vne espece de laq ou bandage, apres l'incision de la veine, puis de la posture & situation conuenable, & le tout selon la diuersité des parties où les veines doiuent estre ouuertes. Les plus ordinaires sont celles que nostre Autheur a deduit. Celles du iarret ne s'ouurent point maintenant, tant pour l'incommodité du malade, que pour la profondeur & petitesse de la veine. Ce seroit perdre temps, & mal employer le papier, que de redire ce qui est si bien descrit en ce Chapitre: seulement ie voudrois retrancher ce qui est adiousté des accidens qui suruiennēt à la saignee, attendu que cela n'est point de l'operation, ains du iugement & science du Medecin. L'vsage de la saignee à Paris, est si ordinaire, qu'il n'y a operation qui se face plus souuent & plus proprement, ie diray encore plus seurement. Ie ne veux point rapporter ce que Pline escrit, que la saignee a esté inuētee sur l'imitation du Cheual de riuiere. Car il me semble que les hommes ont assez de raison, pour inuenter la raison & le moyen de la saignee, sans auoir recours aux bestes. Ie conseillerois à ceux qui veulent apprendre ceste operation, de la voir faire souuent à Paris, par les bons maistres qui y sont en grand nombre, & s'accoustumer à les imitter souuent. Pour ce qui est de la section de la veine faitte en biais, de trauers, ou en long, on n'obserue guieres souuent ces distinctions, sinon à la commodité du Chirurgien, & la

qualité de la veine. pour les veines de la lãgue on les peut ouurir ſans ſerrer le col auec vne ſeruiette, & principalement ſi la gorge eſt douloureuſe & enflee : les veines de la teſte, les arteres des tempes ſont ouuertes, en ſerrant le col auec vne ſeruiette : mais cela ne ſe fait pas ſans incommodité, & crainte d'enuoyer plus de ſang à la partie, que quelquefois on n'en tire par l'ouuerture deſdites veines. Au reſte il m'eſchappera de dire, que quand le ſang eſt tiré du bras plein d'eſcume, qui empeſche de cognoiſtre ſa qualité, vous pouuez l'abbatre auec le doigt mis dans l'oreille, dont il aura tiré quelque peu de l'humeur & ordure qui y eſt : car auſſi toſt vous voyez l'eſcume diſparoiſtre & s'abbaiſſer. Pour le fait de l'ouuerture des apoſtemes, ie ſeray bien brief: car toutes les conſiderations qu'on y peut apporter, doiuẽt eſtre empruntees du Medecin & non de l'operateur, qui ne doit fournir que de lancette & de l'adreſſe de s'en ſeruir. Pourquoy remettra on au Chirurgien la cognoiſſance de la maturité de la boüe & diſcretion de la deuancer, ou attendre, choſe qui merite vne grande prudence & ſcience ? Ie ne fais pas eſtat de la difficulté des fibres pour l'ouuerture des abſcés, pource qu'ils ne ſont point ordinairement ouuertes, que l'humeur ne ſoit proche de la peau, & quand ils ſeroient dans la chair bien auant, ordinairemẽt on fait le chemin par le cautere & la lãcette, où il ne ſe fait aucune recognoiſſance & remarque des fibres. C'eſt dõc le plus

abregé que de percer & ouurir l'abscez en lieu où l'humeur se iette plus, y ayant pente & issue suffisante. On ne trouueroit iamais la fin de ce discours si on vouloit rechercher toutes les operations où la simple incision se peut faire. Le fil se coupe ordinairement auec la pointe du ciseau, & le meilleur est de le couper plustost à deux fois que trop à vne, crainte qu'il n'en arriue accidēt, non de perte de sang, mais difficulté de mascher ou aualler. Ie parle des petits enfans nouueaux nés ausquels ceste operation est assez facile & ordinaire sans autre appareil.

De la scarification ou moucheture, seconde espece d'ouuerture, qui se practique és parties molles.

Que c'est que scarification & combien y en a d'especes. 7.ch.2.ad glauc.

Legere scarification.

CAtachasmus, c'est à dire scarification ou moucheture, est vne espece de diuision, qui se fait és parties molles, par laquelle la peau est ouuerte de legeres incisions & taillades, ou vn peu profondes. D'où vient qu'on a fait deux especes de scarification, l'vne legere, l'autre profonde: quelques vns ont adiousté vne moyenne, qui est comme entre ces deux. La legere est celle en laquelle le dessus seulement de la

peau est detaillé, tellement que la pointe de la lancette ou flammette ne touche pas iusques au sãg. La profõde, est quãd on ne decoupe pas la peau seulement, mais qu'on fait entrer le fer iusques à la chair viue. L'vne & l'autre derechef est egale ou inegale. *la profonde.*

L'egale est celle, en laquelle les mouchetures & taillades se ressemblent en longueur, largeur & profondeur, sont egalement compassees, & par certaine mesure separees les vnes des autres, cõme le monstre Galiẽ sur le liure des fractures. L'inegale est, quand les decoupures ne se ressemblent, ny en lõgueur, n'y en largeur, n'y en profondeur, & ne sont aucunement compassees ne mesurees. Il faut les scarifications selon le fil du muscle sur lequel on coupe, specialement quand il faut profonder, comme quand l'humeur est gros & espais, & qu'il faut faire sortir les caillots de sang meurtri, ou qu'on craint la mortificatiõ & corruption de la partie. Car quand il ne faudra faire vuider que quelques humeurs clairs & subtils, ou quelques vapeurs, vents & fumees, il ne sera besoin quasi que de decouper

l'egale. 18. part. 2. sect.

l'inegale.

la premiere peau. La fin de la scarification mediocre est l'espesseur de la seule peau : on fait les scarifications auec la lancette, le rasoir ou la flammette. Hip. commande de scarifier auec racloirs courbes, & larges par le bout, & qu'on face les taillades & incisions larges és profondes scarifications, de peur que les humeurs gros, espais, gluans, & le sang meurtry, & pourry, ne s'arrestẽt és fentes, si elles sont trop estroites. On ne peut determiner combien il faudroit donner de coups & taillades: Car pour vuider peu, vne suffiroit, pour vuider d'auantage, il en faut faire plusieurs. L'vsage de ceste operation est fort frequẽt & se fait à plusieurs fins, toutesfois le plus souuent nous scarifions pour vuider de tout le corps, ou de quelque partie d'iceluy. De tout le corps nous vuidons par la scarificatiõ le sang, ou loüable, ou corrompu, ou bien les eaux: le bon sang qui regorge en tout le corps ne se vuide pas moins, scarifiant les cheuilles des pieds, qu'en ouurant les veines qui y sont: de mesme le corps plein de sang corrompu à cause des hemorroides supprimez, se vuide fort bien sca-

Paul l. 9 ch. 41.

rifiant les cuisses auparauant bassinees d'eau tiede auec vne esponge, comme escrit Galien: d'auantage, le trop de sang corrompu qui est aux femmes à cause de leurs purgations retenuës, scarifiant, ou les cuisses, ou les cheuilles des pieds. Celse & Dece cõseillẽt de scarifier les iambes de ceux qui sont trauaillez d'hydropisie pituiteuse, dicte des Grecs Leucophlegmatie, quatre doigts au dessus du talon en dedans, afin de faire escouler toute l'eau qui est espandue par tout le corps, ce qui n'est point esloigné de la doctrine d'Hippocrate, qui commande au liure des affectiõs internes, de scarifier les bourses, le dedans des cuisses & les iambes des hydropiques pituiteux. Nous scarifions aussi quelquefois pour garentir de quelque mauuais accident, la partie que nous decoupons, ou bien celle qui luy est voisine, ou bien qui luy est opposite, vuidant l'humeur corrompu, ou bien donnant air à vne vapeur maligne, soit qu'ils n'ayent esté engendrez en la partie, soit qu'ils viennẽt d'ailleurs: pour cela nous decoupons la peau d'vne partie qui se corrompt, & amortit par la gangrene,

& y faisans plusieurs & bien profondes taillades, laissons couler le sang ; & ce par l'aduis de Galien & de Celse. Nous scarifions aussi & mouchetons legerement la peau, de quelque partie par trop tēduë pour la faire relascher, afin que les humeurs ou vapeurs enfermeez puissēt aisément exhaler: à ce dessein Hippocrate & Galien en l'inflammation du talon, la peau du pied estant dure, la font scarifier, mais legerement, de maniere qu'il ne sorte quasi point de sang, & puis la bassinent auec de l'eau tiede ; ou bien d'eau & huile meslez ensemble fort tiedes. Galien veut qu'on scarifie les glands par trop enflees, les parties mesmes enflammees, si l'humeur qui faict ou l'enfleure ou l'inflammation pour estre par trop espais, ne peut suppurer ou se resoudre, la fluxion estant auparauāt arrestée, & tout le corps purgé, nous scarifions les parties enuenimees pour y apposant la ventouse attirer dehors le venin, soit qu'il procede du corps, soit qu'il vienne de dehors, comme de morsure de beste venimeuse: nous scarifions encores les parties voisines, ou bien celles qui sont opposites à la partie malade

pour destourner le cours de l'humeur ailleurs, comme la teste estant malade, nous scarifions les cuisses, les yeux affligez de long temps d'vne fluxion, on scarifie le col.

ANNOTATIONS.

IL n'y a rien qui merite d'estre adiousté à ce chapitre si ce n'est qu'Hippocrate escrit qu'il est plus expediēt de cōmencer les scarifications en la partie inferieure, afin que le sang coulant d'en haut n'empesche point de faire les autres: mais il arriue plus souuent que le sang des scarifications sort si soudainement qu'il ne dōne loisir d'acheuer à l'aise: mesme ordinairement pour mieux faire sortir le sang on y met des ventouses deuant & apres: comme il sera dict en son lieu. Apres que les scarifications sont faittes, on fait diuers remedes selon l'intention du Medecin, qui est ou de faire suincter le sang, & appliquer des remedes qui penetrent dans les incisions, comme de l'eau marine, qui est de l'eau & du sel, ou bien apres auoir laissé couler le sang mettre dessus vn linge enduit de beurre frais, ou bien du cerat de Galien, ou vnguent rosat, le tout pour adoucir la douleur & empescher l'inflammation ou la cuisson.

De la Periærese, c'est à dire decoupure, qui se fait à l'entour d'vn abscez.

Periærese est vne decoupure qui se fait autour d'vn abscez, & est la troi-

siesme espece de diuisions, qui se fait és parties molles, par laquelle la peau est decoupee de plusieurs taillades, qui se ioignent en pointe. Elle se practique és grandes inflammations des aines, aisselles, fesses, & fondement, pour la grande abondance de matiere, ou pourriture des parties, comme l'escrit Galien en sa method. quelquefois apres longues maladies, quand toute l'habitude & disposition du corps estant gastee & corrompue, il se fait & engendre quelque grãd aposteme, où on apperçoit la peau pasle, defaitte, qui tombera & ne seruira plus de rien, parce qu'elle est morte, principalement si elle vient prés & autour des grandes ioinctures, & que le flux de ventre ait long temps tourmenté le malade, & ne se soit point renforci par nourriture: autrefois és abscés qui font vne longue pointe, & toutesfois ne sont pas meurs, mais sont ternis & comme morts. La decoupure se practique en quatre sortes: car quelquefois on fait vne seule incision en rond, comme Galien practiquoit en la guerison de ceux qui estoient mordus d'vn chien enragé: car il coupoit en rond, & enleuoit la chair

Quãd il en faut vser. *l. 13. chap. 5.*

Cel. l. 7. c. 2.

chair qui estoit autour de la morsure, & ce afin que la playe demeura long tẽps ouuerte: quelquefois on faict deux taillades, non pas fort auant, & qui ont les bouts recourbez, de façon que la playe, qui demeure entre ces deux taillades, apres auoir osté la peau, represente vne fueille de murte; en l'aine il faut faire ces deux taillades en trauers, parce qu'ẽ pliant la cuisse contre le ventre, la peau se couche sur la playe, & sur la cicatrice, quand la playe est guarie, tellemẽt qu'il n'y a point de deformité apparẽte, comme le monstre Galien au lieu cy dessus allegué. Quelquefois la taillade se fait en triãgle, duquel la base est en bas, & la pointe en haut, comme aux phimoses, quand pour vne seule incision le gland de la verge ne se découure point, il la faut ouurir par ceste operation en ceste façõ: il faut decouper & enleuer du prepuce en sa partie inferieure, en figure triãgulaire, en sorte que le bout du triãgle aboutisse au filet, & la base en l'extremité du prepuce, puis y mettre dessus de la charpie & medicaments qui guerissent l'vlcere. Quelquefois on fait deux taillades courbees, qui se rencon-

Paul li. 6. cha. 32.

En combien de sortes elle se fait.

La Periarese en façon de fueilles de murte.

trent aux deux extremitez, de l'vne desquelles l'arc se couche dans la cauité de l'autre, en sorte que la playe, apres qu'on a osté la peau, represente la forme d'vn croissant, le ventre & le dos bas, & les cornes en haut. Paul Æginete se sert de ceste operation pour diminuer & amoindrir les grosses mammelles des hommes, & nous enseigne la façon au liure 6. chap. 46. Si (ce dit-il) par fortune à cause de sa grandeur la mammelle encline contre bas, comme les tetins des femmes, en l'inferieure partie d'icelle nous ferons deux incisions en forme de croissant, qui se rencontreront l'vne l'autre en leur extremité, de sorte que la plus grande embrassera la moindre, puis apres auoir escorché & separé la peau qui est entre les deux incisions susdictes, & auoir osté la graisse, nous coudrons la playe, ainsi qu'a esté dict, auec pointe d'aiguille: & si par inaduertãce on s'oublie iusques là de leuer & emporter la piece de la peau moindre qu'il n'est besoin, nous osterõs derechef ce qui est superflu, & ayãs cousu la playe metrõs dessus vn medicamẽt cõuenable aux playes recẽtes.

Periaresе en Lune. 13. meth. ch. 5.

Galien rēplissoit telles playes de grains de poudre d'encens, & les traictoit cōme simples ouuertures. Au lieu de telles decoupures, quelques-vns vsent pour le present de cauteres, si sagement, ie m'en rapporte à eux: toutesfois ils font vn vlcere rond, & pourtant malaisé à penser, & qui est aussi dangereux pour les parties voisines que la decoupure. A ceste occasion que l'operateur auise bien, quand il voudra vser de cautere.

ANNOTATIONS.

LA verité est que la periærese ne se pratique plus, qui n'est autre chose qu'vne piece enleuee pour donner issue meilleure & plus aisee à la matiere contenuë, ou descharger la nature de ce qui est alteré aux grāds abscez: c'est plustost fait d'entamer biē auant & en long, ou de trauers, & comme la peau coupee paroist rompue, & du tout changee de son naturel, la couper à mesure qu'elle semble se vouloir separer de la partie saine, attendu que le vif chasse le mort, & ne le peut endurer. Or ceste piece enleuee selon qu'elle est de diuerse figure, de meurte, ou de croissant, ou de triangle, ainsi faict elle des differences de periærese. La timidité des malades est cause que les

cauteres prenent la place de l'incision, i'entends cauteres potentiels, qui amortissent encore la peau dauantage, mais arrondissent l'ouuerture contre le dessein des anciens, qui d'ailleurs ne me semble pas estre beaucoup necessaire.

De l'Hipospathisme, c'est à dire, separation du pericrane d'auec l'os du front, qui se fait, en fourrant par dessoubs la peau, la spathe faite en forme d'espatule.

Que c'est que l'hypospathisme, & d'où il est dit.
Aete l.2. ser.3.c.92. Cel.l.7.c.7.
Quand il en faut vser & coment.

L'Hypospathisme, qui est la quatriesme espece de diuision, qui se fait és parties molles de nostre corps prend son nō de spatha, qui est à dire espathule, pource que le ferrement duquel on se sert à faire ceste operation, qui est de separer la peau qui touche & enuelope le test, d'auec l'os du front, ne retire pas mal à vne espathule par le bout. Ceste operation ne se practique qu'au front, pour euiter plus grande deformité de cicatrice, & se fait, quand vn humeur subtil & chaud coulant par les veines qui sont entre le test & la peau, en grande abondance, vient tomber sur les yeux auec douleur. Ce qui se cognoistra à la rougeur de la face, & de la

taye qui couure la corne de l'œil, & doit estre blanche, & toutesfois est rougeastre, a la demangeaison par tout le front qui ressemble à vne piqueure de mouches ou de formis. Si ce vice n'est point dés la naissance ou premier aage, & n'a peu estre guary par medecines, il faut venir aux ferrements, en ceste faço. Il faut que le patiēt soit assis en vn lieu clair, le front & les tēpes razez, & remue la machoire d'ēbas, afin que nous sçachions où sont couchez les muscles des tēpes, & nous gardant d'y toucher, nous facions trois taillades de long sur le front, iusques à l'os, euitans les veines & arteres des tempes qui seront de deux doigts de longueur, & loing les vnes des autres, de trois: puis les playes essuyees nous separerons le pericrane, c'est à dire, la taye qui couure le test, d'auec l'os, commençant à celle qui est au milieu, & allant iusques à celle qui est à droit, auec le ferrement espathulaire, & de celle du gauche, iusques à celle qui est au milieu: en apres auec le becassin, dict des Grecs scolopomacherion, qui ne retire pas mal à vn trancheplume qui a le dos & la poin- 6.ch.8.ad not.

te rabattuë & rebouchee, que nous fourrerons de trauers par la taillade du milieu, iusques à celle qui est au costé droict: de façon que le dos touchera à l'os, & le taillant à la peau, sans l'offenser : nous coupperons tous les vaisseaux qui sont entre la taillade gauche & celle du milieu, & descendent de la teste sur les yeux: puis de celle du milieu, nous le pousserons iusques à celle qui est au costé droict, en coupant les vaisseaux comme auparauant, sans gaster & blesser la peau : & laisserons vn peu couler le sang. Ayant bien essuyé les playes, nous mettons de la charpie, & au dessus vn linge en double, trempé en eau fraiche ; & bandons le front d'vn bandage rond ; le lendemain nous ne leuons pas les bandes, mais les estuuons, & les autres linges qui sont en double, les oreilles, & les tempes ou auec de l'eau, & du vinaigre meslez ensemble, ou de l'eau & du vin meslez aussi ensemble, pour empescher l'inflãmatiõ qui pourroit suruenir: le troisiesme iour les bandes estans leuees on bassine le front d'eau tiede.

apres cela, nous traicterons les playes à la maniere des autres. Voila Paul l. 6. chap. 6. & Constantin chapitre 22. de sa Chirurgie touchant ceste operation.

ANNOTATIONS.

L'Autheur a mis en auant ces deux operatiõs plustost pour exemple que pour l'vsage de la practique: car combien que les maladies des yeux soient aussi frequẽtes que iamais, pour lesquelles anciẽnemẽt on faisoit ces operations, toutesfois nous les auons du tout laissees, tant pour la timidité des malades, que pour le peu de profit & allegement qu'on y peut esperer, & considerant que les fluxions sur les yeux se font par plusieurs veines, & le plus souuent de toute l'habitude du corps, ou du cerueau mesme & de ses membranes. Mais ce seroit en vain de disputer dauantage de l'effect de ces operations, puisque nous auons dict en vn mot qu'elles ne sõt plus receuables; au lieu d'icelles on peut appliquer des cauteres potẽtiels en diuers lieux de la teste, & comme par rengee à mesme dessein que les hypospathisme, & periscytisme.

Du Periscytisme, c'est à dire, taille-courõne, ou taillade qui se fait en demy rond au dessous de la cousture coronale d'vne tempe à l'autre iusques à l'os.

LA cinquiesme espece d'entameure qui se fait és parties molles, s'appelle Periscytisme, c'est à dire, taille-couronne, ou escorcheure qui se fait en cerne, que les anciens ont souuent pratiqué és longues & vehementes fluxions & catarrhes d'humeurs subtils, par plusieurs vaisseaux, sur les yeux, parce que la douleur piquante & rongeante des yeux, l'escorcheure & pelade des paupieres, l'aspreté & pointe des ruisseaux de larmes qui decouloient incessamment de la teste par les yeux, la vehemence de douleur que les patiens enduroient dans la teste, & les esternuemens qui les tourmentoient souuent, & leur faisoient par maniere de dire, fendre la teste, les conuioient à entreprendre ces operations. La maniere de les practiquer est telle: premierement & deuant toutes choses, il faut razer la teste du patient, depuis la fontaine de la teste iusques au front & aux tempes: en apres, marquer l'endroict où il faut faire la taillade de trauers, depuis vne des tempes iusques à l'autre, entre la fontaine de la teste & le front, de façon que sans offen-

Que c'est que Periscytisme.

En quelle maladie il est bon d'en vser.

Comme il faut le practiquer.

ser les muscles tempiers (desquels nous cognoissons la situation & la place au mouuement de la machoire) on ne la face pas dessus la cousture coronale: puis nous couperons & trancherons la peau iusques à l'os, à l'endroit que nous aurons marqué, & quand nous aurons separé la taye qui couure le test d'auec l'os, nous emplirons la taillade de charpie: & pour la tenir, quand nous aurons mis par dessus vn linge double trempé en eauë & vinaigre, ou en vin & huyle meslez ensemble (parce que les parties qui sont pres en sont arrousées) nous bãderons la teste comme il appartient. Le lendemain nous ne desbanderons & ne defferons rien, mais seulement nous arrouserons les linges & les bandes de vin meslé auec huyle. Au troisiesme iour, nous desbanderons tout, & penserons la taillade à la façon des autres playes. Et quand l'inflammation se passera, nous raclerons l'os par 4. ou 5. iours, tant qu'il en sorte du sang: car lors nous cognoistrons que la raclure sera suffisante. Car lors la chair commencera à pigeonner, & aiderõs la generation de la chair auec medicaments faits de farine & colopho-

ne, de façon qu'il y ait deux fois autant de farine que de colophone: ou biẽ auec quelque autre medicament propre pour le chef. Car, en ceste façon, la cicatrice qui sera vn peu dure & espesse, empeschera la distillation des humeurs sur les yeux, en bouchant le passage aux vaisseaux. Que si le catarrhe ne tombe point seulement par le deuãt de la teste sur les yeux, mais aussi par les tempes, l'ouuerture que nous venons de descrire ne suffira pas. Et par ainsi, il faudra faire deux autres taillades en cerne & en arc, qui prendront aux deux bouts de la taillade faite en trauers, & tirant en bas s'en irõt rencontrer les coings bas du front, vers les sourcils, sans toucher aux muscles tẽpiers. Ces trois taillades ainsi ioinctes, representeront quasi la lettre Grecque Π. de façon que le dos de l'arc des deux dernieres taillades se regardant vis à vis, sera tourné en dedans, & les cornes regarderont en dehors en ceste façon) (. Ces deux dernieres taillades serõt pensées comme la premiere. De ceste operation voy Paul l.6.ch.7 & Aete ch.91.ser.
L,7.cap.7. 3.l.2. Celse descrit plusieurs autres operations qui se practiquent sur la teste,

dõt les vnes ne sõ t pas fort differẽtes de celles cy, les autres sont bien diuerses, lesquelles il faut rapporter au periscytisme, ou taille-couronne, ou taille faite en demy rond.

De la Coupure.

COupure ou trãche, à generalemẽt parler, est la sixiesme espece d'entamure, qui se fait és parties molles, tant semblables que dissẽblables, par laquelle on trenche & coupe, ou ce qui se meurt petit à petit: ou ce qui est du tout pourry & corrõpu: ou ce qui ne sert de rien, & plus tost empesche: ou les surnaissances, accroissances, excroissances & surcroissances du corps. Il y a deux especes de coupure, l'vne desquelles est la premiere partie de l'acroteriasme, c'est à dire, coupe totale des extremitez, l'autre retient le nom general. Acroteriasme est vne rognure ou coupure parfaite des extremitez qui se meurent petit à petit, de façon qu'il n'y a plus d'esperance de santé, ou qui sont du tout pourries & corrompuës. Car comme dit Ouide.

Que c'est eccope ou coupure.

Deux especes de coupure.

Le membre infect d'vne playe incurable
Se doit couper, que le sain il n'accable.

1. Metam la coupure est seulement des parties molles, & quand on vient aux dures comme aux os, il faut non pas couper, mais scier, tellemẽt que quãdon veut couper du tout vne partie, on vse de coupure & scieure, mais és parties molles il n'est besoing que de coupure ou rogneure.

Et de peur que par contagion le venin ne rãpe & se glisse par les parties voisines, ce qui ne se peut faire sans grand dãger, car souuẽt au milieu de la besongne, ou pour le grand flux de sang, ou pour la vehemence de la douleur, les pauures malades meurent: les autres commencent à resuer bien peu apres, pource qu'ils ont tout le corps & le cerueau par trop refroidy, pour la grande perte de sang: les autres commencent à trembler auec des retirements de nerfs, & meurent tost apres. Et pourtant, iamais n'en faut venir là, que premier on n'ait experimenté tout autre moyen, & qu'on ait aduerty les parents & amis du malade, du grand danger. Car ce remede est fort piteux & fascheux. Toutesfois, s'il ne reste plus que ce remede, il ne faut pas regarder s'il est seur. Doncques il se practique ainsi. Premierement, le malade estant posé & situé comme il faut, selon la nature, assiette & qualité de la partie qu'il faut couper, il y aura des personnes qui le tiendront roidement & fermement, puis nous lierons estroi-

La coupure composée de la coupure & scieure.

tement, & le mieux que nous pourrons, la partie que nous pretendõs couper, trois doigts au dessus de ce qui est mort & gasté: puis, entre le sain & le pourry, nous couperons la chair & toutes les autres parties molles iusques à l'os, auec le rasoir ou cousteau bien trẽchant, faict en faucille, de façon que nous ne coupions pas pres de la ioincture (s'il se peut faire autrement) & que nous prenions vn peu sur la chair viue, plustost que de laisser quelque chose de la morte: quand nous serons venus iusques à l'os, nous le despoüillerons de sa taye & perioste, & puis auec vne petite scie bien endentée & affilée nous le scierons prés de la chair viue, prenants garde de ne la deschirer auec les dents de la scie. Leonides mettoit vn linge sur la chair viue, de peur que la scie ne la despeçast en sciant l'os. Apres cela, si le sang coule trop abondamment (car selon l'opinion d'Hippocr. il faut souhaiter qu'il coule moderément) on l'estanchera, ou par medicaments caustiques qui bruslent & font crouste, ou auec les boutons ardents qu'on appliquera seulement à la bouche des vais-

Hipp. coupe la ioincture 36. part. 4. ioinct. mais si on ne coupe droict à la ioincture il s'en faut retirer le plus loing qu'on pourra.

Cel. 33. ch. l. 7. l. des vlceres.

seaux, ce qui est le plus seur, comme dit Galien 5. Method. I'ay, ce dit-il, troué, quand nous voulons arrester vn flux de sang, causé par le vice de la veine, qui a esté rongée & mangée par quelque humeur pourry & corrompu, qu'il faut par necessité vser de medicaments caustiques qui font escares & croustes, ou de ferrements ardents: mesme en tel cas, quand on a du tout coupé & retranché ce qui estoit pourry, gasté & corrompu, le plus seur est, de brusler la racine: voila l'opinion de Galien. Paul en dit autant: Tresbien, ce dit-il, Leonides auoit accoustumé de mettre le fer ardent à la bouche des vaisseaux, car certainement il n'y a rien meilleur. Qu'ainsi soit, non seulement le feu arreste le sang en faisant vne crouste, mais aussi il consomme, esteint & fait mourir le reste de la malignité & pourriture qui eust peu glisser, & s'acheminer aux autres parties. Mal donc assez indiscrettemẽt vn personnage de ce temps a voulu blasmer la façon tãt approuuée des anciens, qui apres auoir coupé vn membre, mettoient le feu aux vaisseaux, & nous a voulu monstrer vne nouuelle

maniere de les lier, contre l'ancienneté toutesfois, & sans fonder son opinion sur l'experience,& sans l'appuyer de raisons, & n'auise pas que beaucoup plus grands inconueniens peuuent suruenir de ceste nouuelle façon de lier les vaisseaux,en perçant bien auant la chair viue d'vne grande aiguille,qu'en y mettãt le feu.Car,si l'operateur pique quelque nerf, ou partie nerueuse, auec sõ aiguille,pendant que par sa maniere nouuelle il veut estreindre & lier la veine, necessairement il suruiẽdra vne inflammatiõ, de l'inflammation la conuulsion,&de la conuulsion la mort.Pour crainte de ces accidens, Galien n'osoit recoudre les *3.pharm.* playes transuersales, ce qui toutesfois *gen.* est moins dangereux, que premierement il n'eust descouuert les tendons des muscles. Ioint que le bec de corbin, auec lequel il deschire encores la chair apres la coupure, pendant qu'il pense pouuoir tirer les vaisseaux qui s'estoient ia retirez vers leur source, n'apporte moins de douleur, que le fer ardẽt. Que s'il se trouue quelqu'vn qui en soit rechapé,à mon iugement il en doit rẽdre graces à Dieu, non à vn remede si fascheux

&c si douloureux. Apres le feu il faut mettre de la charpie sur la playe, & quelques compresses, le tout baigné & trempé en huile rosat & iaune d'œuf: par apres la partie sera bandee & enuelopee de linges trempez en eauë & vinaigre: puis, sera couchee sur vn coussin vn peu releué, finalement, apres auoir fait tomber l'escare, la playe sera traictée cõme les autres. L'autre espece de coupure qui retiẽt le nom general, s'estẽd bien loing. Car par la coupure nous entendons & celle-là par laquelle on trenche du tout ce qui estoit totalemẽt gasté & corrompu d'vne des parties du corps, de peur que le venin ne rampe & gaigne tousiours sur les autres parties par contagion, & celle-là pareillement, par laquelle ce qui ne sert de rien, ce qui est superflu & nuit, est du tout mis bas, & celle là dauantage, qui retranche toutes surnaissances, & tout ce qui est de surcroist ou accreu par dessus la regle de nature. Doncques la coupe de la chair morte & pourrie, és fistules & autres malings vlceres des parties honteuses, du fondemẽt, & autres parties gastées & corrompues, pour empescher la contagion & pourriture

La seconde espece de coupure où il n'y a que simple coupure sans scieure, parce qu'on ne coupe que la chair ou ce qui se rapporte à la chair.

pourriture des parties saines & voisines, appartient à ceste operation. Apres la coupe faicte, il faudra toucher la partie auec le fer chaud, ou y appliquer medicaments caustiques, ou bien autres, selon que la partie malade, la grandeur du mal, & les accidens qui suruiennent, le requerront. Couper vn sixiesme doigt, & retrancher quelque autre snperfluité & superabondance, appartient à ceste operation. Dauantage, les surnaissances, surcroissances, accroissances, & excroissances qui aduiennent au corps, & y sont bien fort attachees, doiuent estre coupees & abbatuës par ceste operation, comme l'onglee en l'œil & ongles, le poulpe au nez, les excroissances és gencives, les verruës malignes és parties honteuses, les fils S. Fiacre au fondement, les cors és doigts des pieds, les verruës ou pourreaux, és mains. Dauantage la roigneure des parties qui sont creuës outre mesure, comme des landions, à certaines femmes, & de la luette & glãdes saliuales, appartiẽt à ceste operation. Nous rapporterons aussi à ceste operatiõ la roignure, & coupure

des cheueux & des ongles, combien qu'elles ne soient pas parties du corps. En toutes lesquelles sortes de coupures il y a diuerse maniere de les bien faire, practiquer & acheuer, selon la diuersité des parties malades, leur situation, & la qualité de la maladie, comme on pourra entendre plus à plein par la lecture d'Hipp. Celse, Galien,&Paul.

ANNOTATIONS.

CEste operation est fort necessaire, laquelle se fait par les ciseaux, couprez, rasoirs, bref par tous autres instrumēts trēchās & propres à emporter la piece, de sorte qu'il seroit à propos de nommer ceste operation retranchement, plustost que coupure, mais le mot est peu de chose. La question est plus grande de la façon d'arrester le sang à l'amputation des membres. L'Autheur en veut à Maistre Ambroise Paré qui a esté inuenteur de la liaison des vaisseaux faicte par vn fil double,& tors, tiré d'vne aiguille qu'on met& fiche au dessous du vaisseau,&va d'outre en outre, ou d'vn costé à l'autre, afin que le fil se puisse lier des deux costez. On met entre le fil & la peau vn peu de linge, mais la difficulté est que l'aiguille peut rencōtrer quelque nerf, lequel piqué fera les accidens

rapportez par l'Autheur: à quoy on peut respōdre que les nerfs sōt à demy retirez, & glissēt fort aisément sous la pointe de l'aiguille, bref on n'en a point veu arriuer d'accidens, depuis que ceste practique est en vsage. Il est vray que maintenant on a trouué vn autre expedient, de ietter de la poudre de bol armene dessus les vaisseaux & toute la chair de la partie couppee, puis auec plumaceaux, estouppes, couuertes encores d'astringens, auec le repos, & le regime, on garantit le malade de perte de sang & de l'application rigoureuse de fer chaud, ou de la piqueure dangereuse des nerfs. Les autres operations se monstrent plus aisément en chaque partie qu'en ce traicté general.

De l'Angeiologie, c'est à dire, coupe des vaisseaux ou trenche-vaisseaux.

Angeiologie est la septiesme espece de l'entamure qui se faict és parties molles, & comprend generalement la maniere de couper tous vaisseaux: toutesfois elle se prend quelque fois plus particulierement pour la section des vaisseaux, qui se fait au front, selon l'opinion d'Æte, ou aux tempes, comme dit Paul. On la practique és hemicranes, és defluxions & *Que c'est qu'angeiologie.* *L. 2. ser. 3. cha. 91. l. 6. cha. 5.* *La practique.*

diſtillations longues & picquantes ſur les yeux, en vne vieille ophtalmie, & yeux touſiours pleurants. La maniere eſt telle. Le malade eſtant ſitué & placé comme il appartient, l'endroict où il faut faire l'operation ſera razé, s'il y a du poil: En apres, ſi le vaiſſeau ne ſe deſcouure pas aſſez, il faudra eſtuuer l'endroit auec eau chaude, & ſerrer doucement le col auec vne ſeruiette, Le vaiſſeau ſe monſtrant bien à plein, nous le marquons d'encre enuiron trois ou quatre doigts de long: puis nous prenons & leuons la peau depuis vn bout de la marque iuſques à l'autre auec la main gauche, prenants ayde meſme d'vn ſeruiteur, & la coupons par le milieu de la marque, prenants garde que nous ne touchions pas au vaiſſeau. Apres que nous auons mis à nud le vaiſſeau, parce que nous auons coupé la peau de deſſus, nous le ſeparons des autres parties auec vne eſpathule polie & douce de buis ou d'yuoire, & le leuons auec des crochets mouſſes & camus, & ſans rien bleſſer, paſſons par deſſoubs vn des bouts du fil fort, comme

eſt le fil de ſoye auec l'aiguille, que nous laiſſons là, retirans l'aiguille; & apres que nous en auons fait autant à l'autre bout, nous ouurons le vaiſſeau de long auec la lancette entre deux fils, & laiſſons couler le ſang; quand le ſang aura eſté vuidé ſuffiſamment, nous viendrons à ſerrer les deux bouts du vaiſſeau auec le fil qui y eſt, & couperons ce qui eſt entre les deux, ou bien le laiſſerons tant qu'il tombe auec le fil. Cependant nous remplirons la playe de charpie ſeche, & apres y auoir mis vne compreſſe trempee en eau, ou vin & huile meſlez enſemble, pour arrouſer les parties voiſines; nous banderons la partie comme il faudra. Le lendemain nous arrouſerons de rechef les bandes & parties voiſines de vin& huyle. Apres nous desbanderons la playe, & adouciſſant la douleur, nous mõdifierons & nettoyerons le sãg pourry & corrompu, & tant que la bouche des vaiſſeaux ſoit fermee & cloſe, & que les fils tombent, nous la penſerons cõme les autres. Les anciens ne coupoient pas ſeulement les veines

en ceste façon, mais aussi les arteres qui sont, & derriere, & pres de chaque oreille, & au front & aux temples, quand il y auoit du sang chaud, vaporeux, fumeux, & superflu qui montoit au cerueau & faisoit vne douleur enragee, qui est vn moyen tres-expedient pour recouurer guarison, selon l'aduis de Galien. Toutefois les Chirurgiens modernes ont ia commencé à les ouurir comme les veines, puis y appliquent vn medicament emplastrique faict d'aloë, encens, sang de dragon, mastich, & poils de lieure, auec vn aubin d'œuf, puis les bandét en cercle. Toutefois, il est bien certain que la maniere des anciens à couper les arteres, est beaucoup plus seure, pource que souuent il aduient aneurisme, c'est à dire, que l'artere n'estant pas refermee, le sang s'amasse entre la peau & la chair, quand l'artere a esté ouuerte à la façon de la veine, si l'ouuerture n'est refermee & refaicte bien soigneusement. Nous rapporterons aussi de l'opinion des anciens, la coupure des varices, c'est à dire, veines dilatees, tant és cuisses,

Les sections des arteres.

13. method. sur la fin.

Section des varices.

qu'au ventre, à ceste operation. Il y faut d'auantage rapporter la cure des hargnes variqueuses & intestinales, qui se font par operation de main, comme dict Paul, & la cure de l'aneurisme, qui vient és extremitez, grands membres, & la teste. Car il ne faut pas essayer de couper celuy qui vient au col, à l'aine, aux aisselles, ou autres parties notables, où les vaisseaux sont grands, comme dict Paul. Que le Chirurgien toutesfois auise de n'entreprendre pas à la volee de couper tout aneurisme : car depuis qu'on y a faict vne faute, on n'y peut plus retourner. Pour le faire court, toutes operations de main, esquelles le Chirurgien coupe la peau, & descouure & separe quelque vaisseau ou autre partie semblable, d'auec les autres qui sont proches, l'esleue auec crochets, afin de le lier, ou de le couper, se doiuent icy rapporter. Pour ceste occasion, Paul auoit accoustumé de traicter en ceste façon les escroüelles, les abscez pleins d'vne substance semblable au suif, boulie, ou miel, les goitrons & ganglies, c'est à dire nœuds qui

Cels l. 7. cha. 31. Gal. 13. method. sur la fin. Paul. l. 6. chap. 82.

l. 6. cha. 37. & 64.

mesme lieu.

viennent és pieds & és mains, s'ils auoient besoin de la main.

ANNOTATIONS.

C'Est encore icy vn exercice ou exemple de l'operation faicte par incision, toutesfois elle est composee de plusieurs, comme de ligature, laquelle se doit rapporter au laq ou enlacement. Les aneurismes semblent tenir en ceste operation le premier rang pour la guarison Chirurgicale: mais il faut que ce soit en partie capable de l'operation, or cela est du iugement & discretion du Medecin, qui en aduise auec l'operateur. Pour ce qui est de l'incision des arteres des tempes, elles se practiquent fort heureusement en ce temps sans crainte d'aneurisme, y mettant dessus, ou la moitié d'vne febue seche, ou vne piece d'argent, ou de cuyure, cõme vn double, pour tenir ferme par le moyẽ de la ligature faite proprement pour arrester le sang. La castration peut estre aussi comprise soubs l'Angeiologie, & la guerison de la hergne variqueuse, bref cõme il a esté tres-bien remarqué, toute l'operation, en laquelle il faut descouurir, couper & lier les vaisseaux.

De la lithotomie, c'est à dire taille-pierre.

Que c'est que lithotomie.

S'Ensuit maintenant que nous parlions de lithotomie, c'est à dire de la taille de la pierre, entant qu'elle

appartient au chirurgien, qui n'eſt autre choſe qu'vn moyen de tirer la pierre de la veſſie, faiſant la taille prés l'entrefeſſon, à laquelle il ne ſe faut haſter aucunement, car on y peut quaſi touſiours venir aſſez à tẽps, & ſe repentir trop toſt, & eſt vne beſongne dangereuſe & hazardeuſe. Pour ceſte raiſõ les anciẽs n'õt pas eſté d'aduis d'entreprendre la taille en toute ſaiſon, en tout aage, & en tout mal de pierre (ce qu'on ne garde pas auiourd'huy) mais, comme Celſe *l.7.ch.27.* a remarqué, on ne tailloit de la pierre qu'au prin-temps, apres neuf ans & deuant les 14. (car ils ſçauoient qu'en ceſt aage la pierre s'engendroit le plus ſouuent en la veſſie,) & ſi le mal eſtoit tel qu'autremẽt & par medecines il ne peuſt eſtre combatu & ſurmonté, & qu'on ne peuſt differer d'auantage, ſans cauſer la mort au patient dans peu de iours: non pas que ce remede hazardeux ne profitaſt quelquefois, mais pource que le plus ſouuent il manquoit, à raiſon qu'il y auoit pluſieurs circonſtances priſes & du mal, & de la ſaiſon, qui eſtoient faſcheuſes à garder, & toutefois qu'on ne pouuoit oublier & laiſſer paſſer ſans grand

En son serment. danger. C'est pourquoy Hipp. ne voulant entreprendre & se mettre au hazard de tailler, a laissé ceste besongne aux maistres & experts en ce faict. Si doncques il nous apparoist autrement & par la sonde & esprouuette courbe, aux hommes, & toute droite, quand il est question de sonder les femmes, qu'il y a pierre en la vescie, & que nous deliberions de nous mettre au dernier remede, il faudra quelques iours auparauāt purger le corps, s'il est plein de mauuaises humeurs & corrompues, & regler la vie, en n'vsant que de bonnes viandes & se gardant de toute chose gluante. Le iour de deuant il faudra nettoyer les boyaux auec vn clystere, & faire abstinence, sans donner à manger, ou bien peu, comme les anciens ont ordonné, & lors faire l'operation en vn lieu coy & clos, sans air ne froidure, laquelle se fait en deux sortes, par le petit, & le grand appareil, car maintenāt les Chirurgiens & operateurs parlent ainsi. Le petit appareil, fort vsité anciennement, & mesmes auiourd'huy practiqué par les modernes, non seulement és enfans, que les anciēs tailloiēt, sans toucher aux grāds,

Deux sortes de tirer la pierre.

Le petit appareil.

mais aussi és hõmes ia faits, se doit ainsi manier. Le patient, soit enfant, ou homme, qui aura la pierre en la vescie, quelques iours apres s'estre bien preparé, se nourrissant de peu de viandes bonnes, & qui ne soient pas gluantes, sans boire vin, & s'estant purgé le iour precedent auec quelque clystere, ou bol de casse, se promenera, & sautera de haut en bas, afin de faire tomber la pierre dans le col de la vescie, la descẽte de laquelle se cognoistra par le doigt mis au fondement. Quand on sçaura pour certain qu'elle y est deualée, lors il faudra faire l'operation en lieu chaud, où il n'y aura ny vẽt, ny haleine, en ceste façon. Si c'est quelqu'vn qui soit encores en sa croissance, ou qui ait passé cest âge, il le faudra coucher à la renuerse sur vn banc, ou table asseurée & qui ne tremble point, les mains pendantes entre les cuisses, afin que la vescie soit pressée & contrainte. Si c'est vn enfant, il faudra qu'vn homme fort & adroit, soit assis en vn haut siege, & qu'il empoigne l'enfant par derriere & qu'il le renuerse, luy couchant les cuisses sur ses genoux, & en luy pliant qu'il commande à l'enfant de luy em-

poigner les iarrets auec ses deux mains & de les tirer tant qu'il pourra, de sorte que par mesme moyen il tienne l'enfant ferme, en s'appuyant de sa poictrine sur ses espaules. Outre plus, on mettra des personnes robustes de chacun costé, qui tiendront le patient en subiection, sans luy donner moyen de se remuer aucunement. En apres, l'operateur ayãt bien roigné ses ongles, mettra le secõd doigt tout doucement, puis le troisiesme de la main gauche, les ayant gressez d'huyle premierement, dans le fondement du malade, si faire se peut cõmodémẽt: puis il mettra la main droicte sur le petit ventre, & pressera tout doucement, de peur d'offenser la vessie, nõ pas temerairemẽt & hastiuement, mais le plus sagemẽt que faire se pourra & sans mal faire. Et premieremẽt, il cerchera au col de la vessie auec les doigts de la main gauche, où est la pierre: car mais qu'il l'ait trouuée là, lors il n'aura pas tant de peine. Si elle n'y est pas, ou si elle s'est retirée, il faut pousser le doigt iusques au fond de la vessie, & pareillement aider auec la main droicte, qu'on portera vn peu plus haut, suiuant les doigts de la main gauche, afin

que l'vne& l'autre s'entr'aydans,il tienne la pierre en serre,& la meine au col. Quand on a trouué la pierre, qui doit par necessité tõber entre les doigts des deux mains,de tant plus soigneusement doit elle estre conduite,qu'elle est legere & petite, de peur qu'elle ne glisse & eschappe, & de peur qu'il ne faille tourmenter la vessie si souuent. Doncques il faudra tousiours mettre la main droicte au dessus de la pierre, & les doigts de la gauche seruiront à la mener bas, tant qu'elle soit au col de la vessie, où il faut faire deualler la pierre le mieux qu'on pourra Lors l'operateur commãdera à l'vn de ses hõmes qui sera au costé gauche du malade, qu'il mette sa main droite doucement sur le vẽtre, & à l'autre qu'il leue en haut la verge & testicules du patient, mais luy cependant, prenãt en sa main droite son ferremẽt propre à la taille de la pierre,car il la tiẽt en suiectiõ au col de la vessie auec les doigts de la main gauche qu'il a dans le fondement, il taillera entre les testicules & le fondement, non sur le milieu de la verge,mais à costé gauche,droit sur la pierre,qui est au dessoubs, & taillera, de fa-

çon qu'il fera grande ouuerture en la peau,mais en dedans aussi grande qu'il en est métier,pour faire aisément sortir la pierre. Car ceux qui font le trou trop petit,ils tombent en vn mesme accident que ceux qui font l'ouuerture trop grãde, & mettent d'auantage le malade en danger. Car la pierre estant pressée, se fait place,si on ne luy fait. Et si elle eslargit la playe auec ses quarnes & pointes crochues & raboteuses, tant pis vaut. Car il en suruient& flux de sang & conuulsion:&si le tout se passe sans ces deux accidents, si est-ce que, comme dict Celse, la playe sera bien plus grande & plus ouuerte, le col de la vescie ayant esté deschiré, qu'elle n'eust esté si on eut fait la taille raisonnable. Mais quand apres la taille la pierre se presente & se monstre,si elle est petite, elle peut estre poussée d'vne part & tiree de l'autre auec la main : si elle est grosse, il la faudra tirer auec petites tenailles propres à ce fait, ou il faudra fourrer vn crochet dessus pour l'amener. Il faut que ledict crochet soit faict en fueille de laurier courbe par les deux bouts en façon d'vn demy cercle,& qu'il se termine en ame-

nuisant, les costez duquel soient mousses par dehors, il sera poli & vni, de peur de blesser la chair, & par dedans pour empoigner mieux la pierre, il sera releué & comme dentelé en façon de rape. Il doit estre vn peu long pour auoir plus de force en tirant: quand ledit crochet sera dedans la playe, on le doit virer & tourner de costé & d'autre, afin de mieux attraper la pierre, & garder que quand le crochet aura commencé à l'amener, elle n'eschape, & cependāt le crochet viēne rencōtrer les bords de la playe, & ne les deschire, & meurtrisse: quand on sent qu'on la tient ferme, il faut iouer de la main: tellement que quasi en mesme instant on fait trois mouuemens, vn de chacun costé, puis en dehors, doucemēt toutefois. Cela faict, il faut vn peu leuer le manche du crochet en haut, afin que plus aisément il chasse la pierre du dedans en dehors. Si on ne peut pas bien empoigner la pierre par en haut il la faut assaillir de costé. La pierre tirée, il faudra bien nettoyer la playe, puis arrester le flux de sang auec medicaments, faicts de poudre & farine, d'encens, aloë, consolde, mastich, roses, aubin ou iaune

d'œuf,puis mettre laine, charpie & plumaceaux trẽpez en vin & huile meslez: apres cela,bander comme il appartient: quelques vns mettent vne cánule dans la playe, pour faire sortir les grumeaux de sang caillé&pourry.Le tout ainsi passé,cõme dit est,il faudra combattre par remedes propres contre les accidens qui pourroient suruenir afin de preuenir. Voila la maniere que les anciens tenoient à tailler ceux qui estoient malades de la pierre. Celse toutesfois ne se contente pas d'vne ouuerture,mais il en fait deux. Il faisoit la premiere sur la peau prés le fondemẽt,iusques au col de la vessie, en croissant,duquel les cornes estoient tournees vers les cuisses,& puis la part où la playe estoit plus estroicte, faisoit soubs la peau vne autre ouuerture de trauers, qui entamoit & tailloit le col de la vessie, tant que le conduit de l'vrine estoit descouuert, de façon que la taille estoit vn peu plus grande que la pierre,puis il la tiroit,cõme nous auons dit. Sidonien ne tailloit pas auec le rasoir,quand il sentoit auecque les doigts qu'il mettoit au fondement,que la pierre estoit cornuë, pointuë,crochuë, ou espineuse

Paul.l.6,ch.60.l.7.ch.27.

espineuse, car le razoir eust esté trop foible & mal à propos, d'autát que tombant sur quelques eminences, & pointes hautes, il eust coupé & taillé ce qu'il eust rencontré, mais il n'eust pas touché à la peau, qui eust esté soubs le creux de la pierre, & eust fallu recommencer à tailler. Donc il inuenta vn ferrement, qui par vn des bouts estoit plat & égal, au reste lippu & bordé, & par l'autre bout estoit fait en demy cercle & tranchant, & le tenant entre le second & troisiesme doigt, mettant le poulce sur le bout plat & releué de bordures, il enfonçoit, de façon qu'auec la chair il couppoit ce qui surpassoit de la pierre. Et par ce moyen il gaignoit ce poinct, que tout en vn coup il faisoit telle ouuerture qu'il estoit requis. Or en quelque façon que le col de la vescie soit entamé & ouuert, tousiours faut il tirer la pierre doucement, quelque espineuse & raboteuse qu'elle soit, sans faire aucun effort & violence, se voulant haster trop.

Il y a maintenant vne autre maniere de tailler la pierre, que les Chirurgiens appellent grand appareil, à raison qu'el- *G rand appareil.*

le se fait auec vn appareil de beaucoup & diuerse sorte de ferremens. Iean de Rome, Medecin de Cremone, qui estoit en vogue à Rome l'an 1520. inuenta, & souuent practiqua heureusement ce grãd appareil. Son disciple Marian de Sainĉte, natif de Barlette, fit vn petit liure du viuant de son maistre, par lequel il enseignoit fort dextrement ceste nouuelle façon de tailler, & les ferrements qui y estoient necessaires. La façon est telle. Le malade doit estre disposé & preparé à la maniere susdite, puis sera couché quasi à la renuerse sur vne forte table bien asseuree & qui ne tremble point, les genoux escarquillez & pliez, de façon qu'il touche quasi ses fesses auec le talon, & qu'il estende ses bras pour empoigner ses iarrets par dehors : en apres, on luy liera les mains aux genoux, les iambes cõtre les cuisses, & les pieds pres des cheuilles, d'vne double courroye ou sangle, qui luy passera par dessus le col : & ainsi lié, sera tenu roide & ferme sans mouuoir, par deux forts & puissans hõmes. Car en ceste façon, on fera en sorte que la vescie pressee estroiĉtemẽt, la pierre se mõ-

strera, & sera beaucoup plus aisée à tirer: puis on mettra vne sonde huilee dedans, vn peu crochuë & courbee par le bout, qui aura sur le dos vne fente vn peu longuette: en apres, celuy qui tient le patient par le genoüil droict, sousleue vn peu les bourses du costé droict, afin que l'operateur puisse sans aucun empeschement tailler entre le fondement & les testicules: non pas sur la raye de l'entrefesson, mais à costé gauche, où se rencontre la fente de la sonde, & y puisse iustement & sans faillir addresser le trenchant de son razoir propre à faire les tailles.

La taille estant faite, longue par dedans, de l'espesseur d'vn doigt, ou deux doigts, loing du fondement, l'operateur coule tout doucemẽt dans la playe, & premierement dans la fente de la sonde, puis dans la vescie, deux petits ferrements longs & ronds, vn peu crochus par le bout, dont l'vn est mousse, vny & poly, l'autre est fourchu, afin que par leur moyen les tenailles & autres instruments necessaires à telles operations y soient guidez: d'où vient que les maistres de ceste ope-

ration vulgairement les appellẽt guides ou conducteurs. En apres, le Chirurgien pousse de sa main droicte dans la vescie entre ces deux qu'il tient ferme de sa main gauche, des tenailles qu'on appelle bec de cane, auec lequel il tirera la pierre aisément & sans rien deschirer, si elle est petite. Si la pierre est plus grosse, qu'il ne puisse tirer d'vn coup auec le bec de cane, il faudra elargir la playe, non pas auec le razoir, mais auec vn autre ferrement qu'il poussera dedans, qui s'ouure quand on le serre, vulgairement on l'appelle dilatatoire: apres cela on y pousse encores d'autres tenailles, ou droictes, ou courbes, pour empoigner la pierre. Et quand le maistre operateur sent qu'il tient la pierre serree dans ses tenailles, quasi en mesme instant il luy faict faire trois mouuements, à droict & à gauche, & aussi tost tire en dehors, toutesfois doucement & sans violence, Car le haster en ce fait, non plus qu'en beaucoup d'autres choses, ne sert de rien: mais le tout est de besongner bien & asseurement. Si apres auoir dilaté & eslargi la playe, on ne peut encores tirer

la pierre, l'operateur ayant premierement rongné ſes ongles, gliſſera le ſecond & le troiſieſme doigt de la main gauche, les ayant frottez d'huyle, dans le fondemẽt du patiẽt, premieremẽt vn, puis l'autre, & s'il peut, gaignera le deſſus de la pierre & l'amenera au col de la veſcie, cependãt que de la main droite il eſt à la tirer auec les tenailles. Il y en a qui mettent d'autres ferremens, qu'ils nõment aiſlerõs, au coſté des tenailles, l'vn deſſus, l'autre deſſoubs, & les ioignent enſemble cõme ſi c'eſtoient d'autres tenailles pour empoigner la pierre. Et de fait en ceſte façon tenans la pierre auec les tenailles & les aiſlerons, ils la tirent bien plus aiſément & plus ſeurement. S'il aduiẽt que la pierre semble ſi groſſe qu'elle ne puiſſe eſtre tiree ſans rompre le col de la veſcie, il la faudra fẽdre: on la fendra beaucoup mieux auec les tenailles qui ſont dentelees par dedans, qu'auec le crochet & le coing qu'Ammonius inuẽta, qui pour ce faict merita le ſurnom de maiſtre tailleur de pierre, comme dict Celſe. La pierre tiree il faut aduiſer s'il n'y en a point d'autres, ou bien quelques mor-

Celſe.

celets de la grosse, qui empescheroieut & rendroient la guarison plus malaisee par apres : partant il faudra mettre vne sonde dans la vescie, par l'ouuerture faicte, & vn autre ferrement long & rond par vn bout, au reste poly, & vn peu crochu, & par l'autre bout faict en cuillier, pour curer le sable, les pierrettes & le sang caillé qui seroient demeurez dans la vescie. Si la playe est trop grande, on y faict quelques points d'aiguille, laissant vne canule les deux premiers iours, afin de faire vuider les caillots & grumeaux de sang qui seroient restez, puis on applique vn medicament sur la playe & parties voisines, faict de mastich, sang de dragon, terre d'armenie, aubins d'œufs, huyle rosat, poils de lieure, & autre semblable : puis il le faut bander auec vne bande à plusieurs chefs, & penser la playe comme les autres : Et pour ce qu'il peut suruenir plusieurs accidens qui rendent la besongne plus fascheuse, il y faudra pourueoir de bonne heure auec remedes propres & conuenables. La maniere de tailler les fẽmes est quasi semblable, toutefois differente, en ce que

Comme il faut tailler les femmes.

la ſonde qui a vne longue fente au bout, & qui ſe met dans la veſcie par le conduit de l'vrine, & ſur laquelle on fait la taille, & on coupe le col de la veſcie, ne doit pas eſtre courbe aux femmes, cõme elle eſt aux hõmes, mais droite. Dauantage, s'il faut mettre les doigts au deſſous de la pierre, pour la difficulté qu'il y a à la trouuer & tirer, & pour l'amener au col, en la femme il les faut paſſer par dedans les parties naturelles, ſinon qu'en la fille, touſiours les faut-il paſſer par le fondement, comme aux maſles, & iamais par les parties hõteuſes.

Comme il faut tirer la pierre du conduit de l'vrine.

Si la pierre eſt deualee dans le conduit de l'vrine, & qu'elle ne puiſſe, ny par le cure-oreille, ny par autre ferrement, eſtre tiree, il y faudra proceder en ceſte façon. Il faut tirer la peau qui couure la glande par deſſus la glande bien auant, puis la lier, puis il faudra faire à la verge vne taillade de long à coſté, & tirer la pierre. Il y en a qui lient la verge encores prés de la veſcie, & lors faiſant la taille ſur la pierre, comme il a eſté dict, ils plient la verge en çerne, afin de faire iaillir la pierre, puis ayant appliqué quelque medicament

sur la playe, pour estancher le sang, & déliant la verge, il faut laisser retourner la peau à son naturel, afin que se retirant elle bouche la taillade qui est faicte à la verge, & que l'vrine passe tout droict, comme auparauant: pour bien tost faire reprendre & refermer la playe, il est bon de mettre dans la verge vne petite bougie de cire, frottee de terebinthine.

ANNOTATIONS.

L'Operation, dicte taille pierre, ou Lithotomie, n'est pas ainsi nommee proprement, car le but de l'operation est d'inciser le col de la vescie, pour tirer la pierre, & non la tailler, & semble qu'elle deuroit plustost estre descrite au 3. liu. qui est pour monstrer l'extraction des choses qui sont superfluës, ou nuisibles au corps: mais cela n'est que pour le mot qui ne porte point de consequence à l'operatiõ. Ce qui est plus à remarquer, est, que le petit appareil ne se peut faire qu'aux enfans, au dessoubs de treize ou quatorze ans, à raison que le col de la vescie est plus lõg apres cest aage, & l'intestin droit plus espais, de façon qu'il est malaisé de rechercher la pierre, & la tenir subiecte pour y faire cõme sur vn estably vne suffisante incisiõ & ouuerture pour tirer la pierre. Et c'est la raison que peu de gens ont remarqué, pour

laquelle le sage Hipp. a iuré de n'entreprēdre iamais ceste operation, pource qu'estant faite sur les grands au dessus de quatorze ans, elle ne pouuoit bien reussir, & pour suppleer au deffaut des doigts mis par le fondement, il falloit presser & meurtrir le bas du ventre afin de serrer la vessie & repousser la pierre vers le col, dont il suruenoit vne inflammation & gangreine: & c'est ce qui a esté cause de l'inuention du grand appareil; car mettant vne sonde creuse dedans la vessie, & par consequent le long du col d'icelle, on faict l'incision sur ladicte sonde, au lieu de la faire sur la pierre, & par ceste ouuerture ou incision, on met les conducteurs iusques dans la vessie, où estant on retire la sonde, & par le chemin des conducteurs, & mesme par le milieu d'iceux on coule le dilatatoire & le bec de cane. On pourroit demander si le dilatatoire est necessaire: Ie pense qu'il n'est pas besoing d'en vser quand la pierre est petite: mais l'operateur craignant d'estre trop long à l'extraction de la pierre, le plus souuent deuant que recognoistre la grosseur, il fait beau chemin en dilatant la playe & le col de la vessie, mais Dieu sçait auec quelles douleurs & quel danger de l'inflammation de ces parties dechirees & meurtries. Ie sçay que Monsieur Elain Medecin tres-ancien & fameux de Paris, estant incisé pour la troisiesme fois pour l'extraction de la pierre, pour n'auoir vsé du dilatatoire, que sa playe fust refermée dans le septiesme iour sans aucun accident. Mais ce n'est pas le

ſeul bien qui eſt venu du mal-heur de ce prudent & docte Medecin, car il amonſtré par ſon experience le premier, que en la doubte & incertitude de la pierre en la veſſie, apres auoir mis la ſõde, les douleurs croiſſantes & preſſantes, on peut & on doit ſeurement & ſans aucune crainte faire l'inciſion au lieu ordinaire, pour mieux recognoiſtre la cauſe de la douleur, & à vn beſoing chercher la pierre & la tirer, attendu que le danger n'eſt point à l'inciſion, puis que c'eſt vn lieu ſans grandes veines, arteres, & nerfs: mais bien à la dilatation & extraction violente de la pierre pour les cauſes ſuſdites.

De la ſection qui ſe fait és parties dures: Et premierement de la maniere de percer & trouer.

C'Eſt aſſez iuſques à preſent parlé de l'entameure qui ſe fait és parties molles, maintenant il nous faut traiter de celle qui ſe fait és parties dures. Les eſpeces de laquelle, tirees, partie de la maniere de faire l'entameure, partie des ferremens pour la faire, ſont, troüer, racler, ſcier, limer, & couper auec les ciſeaux ou tenailles trenchantes. Nous troüons & perçons l'os, quand nous en coupons & emportõs vne piece du milieu. Ce qui ſe fait ſeulement ou auec forets, tarieres & virebrequins, ou auec ra-

cloirs burins, ciseaux & gouges: ou auec les vns & les autres. Troüer & percer auec la tariere, virebrequin ou foret, se nomme chez les Grecs τρυπᾶν, Trupan, d'où vient que la tariere, de laquelle s'aide l'operateur à troüer ou percer, s'appelle trepan en Grec, comme qui diroit trupan, du verbe qui vaut autant que troüer. Il y en a de deux sortes, l'vn est tout droit & pointu, l'autre est creux, côme dit Galien. Celuy-la s'appelle peretériũ, qui vaut autãt que tariere ou virebrequin ou foret: cestuy-cy s'appelle trepan chœnix, côme si on disoit foiret boisselet qui emporte la piece. D'où vient que Celse quãd il mõstre la maniere d'ouurir le test, dit, que l'os se peut troüer & forer en deux sortes, ou auec tariere, ou auec le trepan chœnix. Il y a deux sortes de ferremens droits propres à troüer & forer, les vns ont vn chaperon en forme de cercle, aussi haut par dessus la pointe que le test peut estre espés, qui sert d'arrest, & empesche que la pointe n'aille trop auãt que les Grecs appellẽt trepan abaptiste, c'est à dire, qui ne se plonge point, ou qui ne descẽd & ne deuale pas trop bas. Le Chirurgien en doit auoir plusieurs,

Que c'est que trouer.

En l'expos. des mots de Hipp.

l. 8, ch. 3.

Ce foret ressemble à vn porte piece, fors qu'il est dentelé.

6. ch. meth.

comme dict Galien, qui ayent la pointe differente en longueur, selon l'inegalité de l'espesseur du test de diuerses personnes. Les autres n'ont point de chaperon: & pourtāt il faut regarder de bien prés, & soigneusement, quād on en veut operer, car il y a bien du danger à l'vsage. Celse en fait de deux sortes, car il y en a qui sont comme les tarieres desquelles se seruent les charpentiers, menuisiers & serruriers, les autres ont vne longue teste, qui commence par pointe, & puis va tousiours en engrossissant par degrez comme viz, & retirent aucunement aux forets. L'autre espece de trepan que les Grecs appellent chœnix; c'est à dire, boisseau, Celse l'appelle petit boisseau, parce qu'il est fait en petit boisseau ou moyeu d'vne rouë, & le descrit en ceste façon. Le trepan boisselet, ce dit-il, est vn ferrement creux & rond en forme de boisseau, fait en scie par les bords, par le milieu duquel, comme le centre, est passé vn cloud. Il y en a qui ne mettent pas le boisselet, auec lequel Hipp. veut qu'on troüe & perce le test, entre les trepans, mais entre les scies. Il est certain que les anciens ont vsé de plusieurs autres fer-

La descriptiō du trepā boisselet.

Sur la fin des playes de la teste.

remens,comme rugines,raspatoires,burins, ciseaux, & scies droictes pour ouurir le test. Car Celse coupoit & racloit auec vn ciseau semblable à celuy des charpentiers & menuisiers : car couché plat,il racle,mis de costé il coupe. Mesmes Celse auec le coing du ciseau faisoit vn petit trou, pour asseoir le cloud qui est au centre du trepan boisselet, afin qu'ayant pied,& estant assis ferme sur le test par le moyẽ du cloud, le trepã peust tourner sans branler ne ça ne là, & sans sortir de son cerne. Galien fait trois sortes de ferremẽs pour percer & ouurir le test,l'vn estoit creux & circulaire, comme sont les gouges des Menuisiers,l'autre estoit lenticulaire, representant la lentille par le bout,le tiers estoit vn raspatoire & petit ciseau estroit,propre à racler,& ruginer,& rõpre l'os en vn petit endroit:les menuisiers l'appellẽt becd'asne,& les graueurs burin. Voila les ferremens desquels les anciens maistres ont vsé pour percer les os, specialement de la teste, & desquels nous nous deuons seruir quãd nous voyõs qu'il faut indubitablemẽt percer,troüer & forer,comme quand le test est offensé,l'os rompu,

6. Method. des especes de racloirs.

ou gasté par noirceur ou vermoulure. Les accidens qui suruiennēt au malade, apres le coup ou la cheute, la deposition du malade & des assistans, la forme, façon, & qualité du baston, & de la chose qui a fait la playe, & la grandeur, figure & condition d'icelle, verifieront & certifieront la fracture. Soudain donc nous nous enquerrons, si le patiēt a point vomy la cholere, si ses yeux ne se sōt point esblouys, si sa veuë n'a point chāgé, s'il a perdu la parole, s'il a ietté le sang par le nez & les oreilles, s'il a chancelé en tournant auec vn estourdissement de teste, s'il est demeuré sur le quarreau sans remuer & cōme mort: car toutes ces choses n'aduiennent pas qu'il n'y ait fracture & blessure en l'os: & quand elles aduiendront, il faut estimer qu'il est mal aisé d'y remedier, & toutesfois necessaire. S'il suruient dauantage vn engourdissement & endormissement au corps, si son esprit se trouble, s'il suruient vne paralysie, ou conuulsion, & que les nerfs perdent leur vsage pour estre trop relaschez, ou bandez & tendus, il est probable mesme que la taye du cerueau est offensée, & pourtant l'esperance est bien petite.

Les marques pour cognoistre vne fracture du test.

S'il n'est rien suruenu de tout cela, il y a doute mesme, comme dit Celse, si l'os est rompu: pour ceste raison il faut, ce dit Hipp. interroger le blecé, comment il a esté frapé, s'il sent douleur, & en quel endroit, & de quelle façon de baston. Toutesfois le plus expedient est de sonder. Il faut donc mettre dans la playe la sonde, & l'esprouuette, qui ne soit ny aiguë, ny menue, ny pointue, de peur que tombant dans quelques petits creux naturels, elle ne feit penser que l'os fust cassé: & si ne faut pas que l'esprouuette soit trop grosse, de peur qu'elle ne passe par dessus les petites fētes & creuasses. Quād l'esprouuette touche l'os, & qu'elle ne rencontre rien qui ne soit poly, vny & glissant, il est à presumer que l'os est entier. Si elle rencontre quelque chose de raboteux & inegal, moyennant que ce ne soient point les coustures, c'est signe que l'os est fracturé. Vray est qu'és sutures on n'y peut rien apperceuoir, car il y peut auoir fente, ou par coup ou par cheute, & toutesfois on ne s'en donnera pas de garde, à raison que la cousture est raboteuse de son naturel, & ainsi le plus docte, le plus auisé, & le plus rusé du mō-

Liu. 8. ch. 4. li. des playes de teste.

Comme il faut sonder la fracture de la teste.

de y seroit trompé, comme Hipp. confesse y auoir esté prins en la personne de
5. Epid. Antonomus. Pour ceste occasion, quãd le coup sera grand & auec grands accidens, combien qu'on n'y cognoisse rien auec la sonde & esprouuette, il sera neãtmoins bon de faire bonne & large ouuerture en la peau, en façon de croix bourguignonne ainsi X. Et si on ne peut encores descouurir la fẽte par ce moyẽ,
l.6.ch.89. Hipp. cõmande de frotter la place d'encre ou autre chose qui marque, & puis racler l'os. Mais parce qu'il se peut faire que le coup aura esté dõné à vn endroit, & l'os sera fendu en la partie opposite, & mesmes qu'il peut aduenir qu'és tayes du cerueau vne veine rompue du coup jettera du sang, qui se caillera, & fera de grandes douleurs, sans toutesfois que l'os soit rompu: pourtant le Chirurgien n'entreprendra rien en vn cas si douteux sans en auoir l'aduis du sage & docte Medecin. Au reste pour ce que l'os rompu donne de grandes inflammations, si on n'y remedie promptement, de façon que par apres on a plus de mal à le penser, Hippocrate commande qu'apres qu'on aura ruginé l'os, on ne passe pas le

troisiesme

troisiesme iour sans trepaner. Paul commande d'oster la piece de l'os trepané, dans le quatorziesme iour en hyuer, & dans le septiesme en esté. Car en ce temps, comme dit Hipp. les accidents mortels & dangereux suruiennent, ou si la maladie est de soy mortelle, ou si le Chirurgien a failly à son deuoir. Quand le test est gasté, premierement l'os deuient gras & suincte, en apres noir ou vermoulu; auec vlceres fascheux, & qu'on ne peut nettoyer. Car il faut penser qu'és vlceres qui durent ou passent vn an, l'os est entaché. Quand donc il y aura quelque soupçõ de corruptiõ d'os, il faudra deuant toutes choses descouurir l'os, eslargissant la playe: & si l'os est gasté plus auant que ne porte l'vlcere, il faudra couper la chair, tant qu'on vienne à l'endroit où il est sain & net. Tels vices du test, sçauoir noirceur & vermoulure, s'ils penetrent fort auant, monstrent non seulement qu'il faudra racler & ruginer, mais aussi trepaner, forer, percer, & trouer. En la pourriture & vermoulure, il est aisé à cognoistre quand le mal va fort auant. Il faut prendre vne petite esprouuette & menuë,

l. 6. cha. 86

Le test gasté par mauuais vlcere se guarit par trepan.

Hipp. 7. li. Aph. 45.

& la pousser dans les petits pertuis du test: car selon qu'elle enfoncera dãs l'os plus ou moins, ainsi monstrera-elle, que le mal va peu ou fort auant. On peut aussi coniecturer de la douleur & la fieure, qu'il y a noirceur: & quand la douleur n'est pas grande, & la fieure n'est pas violente, la noirceur ne peut descendre fort auant, toutefois on en sera bien plus certain auec le foret & la tariere. Car là est la fin de la noirceur, où la raclure & sciure de l'os commence à blanchir. Il faut troüer, forer & trepaner du premier coup, quand l'os du test est fracturé & cassé, mais non pas tousiours quand l'os est gasté & interessé, combien qu'il soit besoin d'vne grande diligence, soin & aduis, quand il faut trepaner. La maniere de trepaner & forer le test, est telle. Ayant razé l'endroit où est le coup, nous entamerons & taillerons la peau iusques à l'os en croix Bourguignonne, si la playe n'est pas assez ample, & l'os n'est pas assez descouuert, prenans garde tousiours de ne toucher ne aux muscles tempiers, ne aux coustures: puis nous separerons du tout la taye qui couure le test d'auec l'os,

La maniere de forer le test.

de peur qu'elle ne soit deschiree auec les rugines, raspatoires, ciseaux, burins & trepans, tant que nous descouurions du tout l'os, & que nous voyons à l'œil le mal qui est en l'os. Cependant, si le sang coule trop abondamment, nous l'arresterons auec l'esponge baignee en eau & vinaigre, ou auec plumaceaux & charpie seche: puis, nous mettrons dessus la playe vne compresse trempee en huyle & vin, mesmes il faudra mettre sur la teste vn grand cataplasme fait de roses, farine de feues & d'orge, cuittes en oximel, auec vn peu d'huyle rosat, qui couurira vn peu plus que la playe. Apres cela, il faudra bander la teste proprement, vsant de bandage à ce conuenable, & faudra gresser le col & les parties d'auprés, d'huyle rosat meslé auec vn peu de vinaigre. Le lendemain, la playe desbandee, il faudra nettoyer l'ordure. & situer le malade à propos: puis il faudra auiser auec quels ferrements nous pourrons emporter plus aisément la piece de l'os cassé & rompu, ou gasté ou corrompu, & où il nous les faudra asseoir, pour operer seurement & sans danger, pource

qu'on ne peut pas bien les asseoir, sans hazard, sur les coustures, ou vn os ia quasi du tout separé d'auec le reste du test. Ce sera bien fait, sans trepaner, de tirer, arracher, ou separer auec les rugines, cizeaux, tenailles & pincettes l'os du tout separé, vermoulu ou noir: si on ne peut apres auoir bouché les oreilles du patient auec laine, ou coton, nous prendrons le trepan ou scie, selon qu'est le mal, & le separerons. Car Celse n'vse pas du trepan à boisselet, és fractures du test, mais seulemẽt en quelques vices des os de la teste, comme quand le mal tient si peu de place, que le petit boisseau du trepan le peut enceindre, enclorre, & couurir: Mais quãd le mal tenoit plus de place, que le boisseau du trepan ne pouuoit enuironner de son cerne, il perçoit auec le virebrequin ou foret, ou tariere: toutesfois Hippocrate commande de forer & troüer le test rompu & fracturé auec le trepan à boisselet qu'il appelle scie, à raison de sa ceinture dentelee en façon de scie. Il faut asseoir le trepan à boisselet ainsi. S'il y a vermoulure, il faut ficher la pointe du milieu dans le trou

l.8.ch.3.

Sur la fin du liu. des playes du test.

Comment il faut asseoir & accommoder le trepan.

s'il y a noirceur, ou fracture, il faut faire vn petit trou auec le coing du burin & de la rugine, ou auec le foret, pour asseoir le bout & la pointe du cloud qui est au milieu du trepan, afin que par le moyen du clou qui sert de centre, & demeure ferme & stable, le trepan ne vacille & ne varie point, en virant & tournant: en apres on fera tourner le trepan à plombee, haussant & abbaissant le plomb à droite ligne, ou auec vn petit harson tirant de biais, à la façon des serruriers quand ils veulent forer vne clef, comme veut Celse, ou bien comme il plaist aux modernes auec vn manche de virebrequin. Il y a moyen de presser pour forer, & faire virer: car en ne pressant qu'vn peu, on ne fait rien: en pressant trop, le trepan n'ira point. Il est bon mesme, afin que le trepan vire mieux, de frotter les dés d'huyle rosat: quand le cerne du trepan est fait assez auant, il faut oster le cloud du centre, & le virer tout seul. Et quand on cognoistra à la scieure que l'os n'est pas offensé plus auant, il faudra sans interesser l'os qui est sain & entier, oster le trepan, ce dict Celse, &

le trepan toutesfois ne sert de rien, où le fond de l'os se sent de la noirceur ou vermoulure, parce qu'il faut penser que le mal est de plus grande estenduë que le trepan le peut ceindre & entourer s'il va si auant, nonobstant qu'il practique seulemẽt le trepan à boisselet en la noirceur& vermoulure, moyennant que le mal soit si petit,& que le trepan peut le couurir, & qu'il ne trauerse pas du tout l'os. Que si nous voulons trepaner l'os du tout rompu, & oster du tout la piece, comme le veut Hippocrate, il faudra bien auiser que nous leuions bien souuent le trepan, de peur qu'il ne s'eschauffe par trop, & que nous le trempions& moüillions souuent en eau froide, & tant plus il sera auant, tant plus faudra-il aller & virer doucement, & sans beaucoup presser, & de fois à autre faudra sonder l'espesseur de la sciure tout autour auec l'esprouuette, afin que quand nous verrons que le trepan commencera à passer & trauerser l'os, nous prenions garde que nous ne blessions la taye du cerueau. Quand la piece branlera, il la faudra arracher auec les pincettes ou tenailles: si elle ne se

Le trepan souuent doit estre moüillé.

peut tirer de ceste façon il faudra couler le ciseau lenticulaire dans la fente qu'aura fait le trepan, & coignant dessus auec vn peit maillet de plomb, couper ce qu'il tient encores, moyennant que nous voyons qu'il se puisse ainsi arracher & tirer commodement. Ayant leué la piece, nous raboterons les bords de la sciure, s'ils sont piquants, raboteux & enfoncez, nous les leuerons, puis nous ramasserons & recueillerons la sciure qui sera tombee sur la taye du cerueau, & prendrons vn petit drappeau, grand comme la piece que nous auons ostee, & l'ayant trempé en huyle rosat, nous en couurirons la taye du cerueau, & par dessus nous mettrons vn peu de laine moüillee pareillement en huile rosat. En apres nous mettrons par dessus toute la playe, vne compresse en double, baignee en gros vin vermeil & huyle rosat, prenans garde que nous ne pressions pas les tayes du cerueau, nous estuuerons chaudement le col & les parties voisines d'huyle rosat meslé de vinaigre, & banderons la teste assez lasche, seulement pour tenir les compresses & autres linges apposez, tant

ſur la playe, que dedans le trou que nous auons fait auec le trepan. Le lendemain il faudra desbander la playe, & apres l'auoir nettoyee, mettre ſur la peau qui couure le teſt, quelques medicaments propres à eſtancher le ſang & empeſcher l'inflammation: & ſur l'os & la taye du cerueau, quelque cephalique, deſquels tu trouuueras vne liſte dans Galien au ſixieſme de la methode; en ordonnant vne maniere de viure qui puiſſe rafraiſchir & empeſcher l'inflammation. Si la piece de l'os leuee, la taye du cerueau vient à noircir, ou à s'enflammer, ou s'il ſuruient vn flux de ſãg, ou s'il y a crainte d'vne conuulſion, ou paralyſie, lors de l'aduis du docte & ſage Medecin, qui s'enqueſtera de la cauſe de chacun accident, & balancera la grandeur & violence d'iceux auec les forces du malade, & conſiderera la nature, qualité & condition des parties bleſſees, le Chirurgien donnera ordre à tout cõme il appartiẽt. Galiẽ monſtre qu'õ peut forcer & trepaner la teſte autremẽt ſelon la qualité de la fracture. Car la fracture eſt ou ſimple, ou auec murtriſſure en la ſimple caſſure, encore

6. method. chap. 6.

Comme Gal. monſtre que on peut trepaner.

qu'elle trauerse l'os, il conseille d'vser de petites rugines & raspatoires, & faut que le Chirurgien en ait plusieurs de diuerse grandeur & grosseur, afin de les choisir propres & commodes pour le mal, & qu'il ne mâque point faute d'outils. La maniere d'en vser est telle, l'os cassé & rompu, comme dit est, ayant esté descouuert, il faudra premierement vser d'vne rugine & raspatoire large, puis en prendre vne autre plus estroitte, & ainsi consecutiuement, à mesure qu'on profonde, venir à la plus estroitte, comme quand on est venu iusques à la secōde table. Apres qu'on aura troué & foré le test, il faudra iusques à la fin vser de cephaliques, comme de flābe d'esclauonie, farine d'ers, & d'encens, d'aristoloche, & de l'escorce de la racine de panax, & autres semblables qui peuuent secher & nettoyer sans piquer. Si auec la fracture, l'endroit est meurtri & froissé, la partie froissee & meurtrie doit estre ouuerte: elle peut estre ouuerte en deux sortes. Premierement, si l'os froissé & meurtri est encores ferme, il doit estre tout autour foré & troué auec tarieres

qui n'enfoncent pas sur le cerueau, & auec gouges: les entredeux par où tient encores l'os seront coupez. Celse nous en monstre la maniere. Les trous estans faits, ce dit il, les entredeux seront coupez, mais auec plus grande discretion (ainsi faut-il lire le passage,) car il faudra auiser que le coing du ciseau ne blesse la taye du cerueau, tant qu'il aye passage pour faire entrer le conseruateur & garde corps de la taye du cerueau que les Grecs appellẽt meningophylax, qui vaut autant à dire, que garde-taye. Ce garde-taye, est vne lame de cuiure, ferme, vn peu courbée & cambre contre bas, & les bords releuez en haut, vnie & polie par dehors, laquelle si tost qu'elle est assise, de façon qu'elle regarde & touche les tayes du cerueau par dehors, elle est au dessoubs de la piece qu'il faut coupper auec le ciseau, & ne le laisse pas descendre plus bas, si d'auenture il touche de sa carne dessus icelle, qui est occasiõ que l'operateur touche de son marteau sur le ciseau plus hardiment, & plus asseurémẽt, tant que la piece se puisse oster sans faire aucun tort au cerueau, & se puisse enleuer auec ladicte lame. Que si la fra-

cture est grande, & les os grandement esbrãlez, Galien veut qu'on vse de gouges qui sont rondes & circulaires, larges pour le premier coup, mais venans tousiours aux estroites de plus en plus, tant qu'on soit arriué à l'espesse & grosse taye du cerueau, pource qu'en ce faisant auec peu de troux on fera place & on donnera lieu au lenticulaire. Si nous coulõs dedans l'ouuerture vn lenticulaire, qui ait la pointe figurée en lentille, mousse, rabbatuë & polie, & son trenchant en long, quand nous aurons assis le bout du lenticulaire sur la taye, nous coignerons & frapperons hardiment du maillet dessus, & ainsi nous couperons la piece du test que nous pretẽdons. Ceste maniere de trepaner & ouurir le test, a esté trouuee si bõne par Galien, qu'il a pensé qu'il seroit mal-aisé d'en rencontrer vne plus seure & plus habile. Ayant ainsi leué la piece, & descouuert la taye du cerueau, nous penserons la playe comme les autres. Hippoc. a escrit qu'il faut mesmes quelquefois forer & trepaner la coste, quãd il faut vuider l'eau qui est amassée au coffre. Car quand on cognoist par vne toux seiche, aspreté de gorge, frissõ,

6. l. meth. 6. chap.

l. de internis.

On troue & fore les costes.

fieure, courte haleine quand est couché, enflure de pieds, recroquillemens d'ongles, & douleur violente, qu'apres vne grande soif, & auoir bien beu, il y a de l'eau dans le coffre, & mesmes quand on cognoist de quel costé elle est, à l'enflure & au mouuemẽt du flot. Hipp. commande que nous coupions la chair iusques à l'os sur la troisiesme coste, depuis la derniere, puis auec vn foret ou tariere que nous percions & forions la coste, pour vuider vn peu d'eau, puis que nous bouchiõs le trou auec de la filasse & vne esponge dessus, & de peur que la tente & bouchon ne tombe, que nous bandions la playe cõme il faut, & que nous la desbandions tous les iours, l'espace de douze ou treize iours, afin de la vuider peu à peu, tãt qu'elle soit du tout espuisée. Celse dit aussi qu'on peut trouër & forer les os vermoulus, en quelque endroit que soit la vermoulure. Si la vermoulure, dit il, est fort auant, il faut percer l'os auec la tariere ou foret en plusieurs endroicts, iusques à la partie saine & entiere, puis il faut autant de poinçons ardents qu'il y aura de trous, & les fourer dedans, tant que l'os deuienne du tout sec.

l. 8. cha. 2.

Il faut forer les os vermoulus.

ANNOTATIONS.

IL n'y a qu'vn mot à dire apres ce beau & long discours de l'entameure faite aux parties dures. Car la façon de les entamer ne se peut dire icy en general. C'est pourquoy nostre autheur a pris l'exemple des os de la teste & des costes, sur lesquels os on applique le trepan: mais plus ordinairemēt à l'os de la teste. Ce trepan est maintenant de deux sortes, ou exfoliatif, ou perforatif, lequel est maintenant reduict en deux façons, car il est ou crenelé, ou en petit boisseau, comme il est icy fort bien descript: mais sans doute & sans faire tort à l'antiquité, les recente semblent auoir treuué la perfection de tous ces instrumens qui seruent à ouurir ou descouurir la teste. Ie ne les veux point icy les esplucher par parcelles, attendu qu'ils sont assez communs & plus aisez à voir qu'à les lire. L'vsage du trepan pour la teste est principalement aux os fractures auec contusion, dont ensuit l'inflammation & suppuration, autrement amas de boüe, laquelle doit auoir issue par dehors de bonne heure, autrement gaste & corrompt les mēbranes & le cerueau. La sortie de ceste boüe en la teste ne se peut faire que par l'ouuerture de l'os blessé, laquelle estāt suffisante en la blessure n'a besoing d'aucune applicatiō de trepan: mais estant icelle ouuerture petite il faut de bonne heure trepaner pour donner issue. De là s'ensuit que hors la cōtusiō quel-

que blessure qu'il y ait en la teste, il n'est point besoin de trepaner. I'adiousteray encore qu'apres l'incisiõ de la peau de la teste faite en croix, s'il suruiẽt quelque flux de sang on le lie proprémẽt passant l'eguille dessous la veine ou artere, lequel est noüé sur vn linge, qui est vne façon biẽ aisée, prõpte, & asseurée. Ie ne celeray point que l'ouuerture des costes par le trepan est fort rare pour ceste heure, & que les Medecins se contentent de faire ouuerture entre les costes, comme aux empyiques,

De la raclure & ratissure.

Que c'est que raclure. Raclure, la seconde espece de section qui se faict és parties dures, est vn aplanissement des os inegaux, raboteux, noirs & vermoulus, qui se fait auec le racloir en ratissant les os & les nettoyant des ordures qui y sont attachees. Elle se pratique en la cassure, froissure, meurtrissure, & fracture du test, és os & tendons gastez & corrompus, és dents esbrechees & qui se doiuent arracher par ce qu'elles sont noires, iaunes & rances, ou pource qu'elles font mal. Elle se fait auec racloirs & ciseaux, differents de grandeur & figure, selon la qualité de la maladie, & condition de l'os malade, quelquefois en poussant, comme quand

En quelles maladies on pratique la raclure & comment.

nous ratissons auec ciseaux droits que nous poussons arriere de nous, façonnez en demi cercle, comme sont les gouges, quelquesfois en attirant, cõme quãd nous applanissons vn os rompu, ou bien raboteux, auec racloirs recroquillez par le bout, comme sont les eringues, ou nous forõs & troüons vn os noir & vermoulu : quant aux dents esbrechees, ou roüillees & crousteuses, nous les ratissons, tant auec ciseaux droits, qu'auec racloirs recroquillez. La façon de racler le test est telle. Il faut auant toutes choses descouurir l'os, estant descouuert, apres auoir eslargy la playe, si d'aduenture l'os est d'auantage endommagé, que ne portoit la playe, il faudra fendre encores la chair plus auant, & separer le pericrane, c'est à dire la taye qui couure le test, d'auec l'os, tant que nous voyons du tout où finit le mal, & où l'os est entier, & point offencé, puis emplir de charpie toute la playe, afin que le lendemain elle soit eslargie comme il faut, & par dessus mettre vn certain cataplasme gluant & qui tienne fort, fait de folle farine pétrie & cuite en vinaigre, comme en est d'aduis Hipp. Le lendemain apres

Eringues.

l. des play es de teste.

auoir osté la charpie, si la fente & cassure ne se monstre point, & toutefois que le baston ait touché & blessé l'os, il faut le racler & ruginer en lōgueur & espesseur, selon la qualité de la personne. Si tu apperçois la marque du baston en l'os, il faudra ruginer & racler dessus la marque, & autour d'icelle, afin que la fracture ou meurtrissure, si aucune en y á, ne puisse fuir nostre diligence. Si apres auoir ruginé & raclé l'os, il y ait apparence qu'il faille trouer & forer l'os, il faudra faire l'operation dans le troisiesme iour. Nous auons aussi accoustumé, apres auoir amplifié la playe, de ruginer & racler tout os gasté, ou de noirceur, ou de vermoulure, tant que nous soyōs venus à l'os entier, blāc & solide, & qu'il en sorte vn peu de sang. Car nous cognoissons par la blancheur où finit la noirceur, & par la solidité & fermeté, où finit la pourriture & vermoulure: puis quand le sang sort de l'os qu'on rugine, c'est à dire que le vice ne va pas pl⁹ auant. Autant en faut-il faire à vn tendon blessé, car il le faut ruginer & ratisser tant que nous soyons venus à la fin du mal. Apres auoir ratissé & l'os & le

Ce qu'il faut mettre sur vn os ratissé.

tendon

tendon, Celse mettoit dessus du sel nitre bien menu & escaché subtilement. Les modernes aiment mieux y mettre d'vne poudre cephalique. Et ne faut rien faire autre chose à vn os qui est entaché de noirceur ou vermoulure par dessus. Celuy qui ratisse ne doit point craindre de presser & serrer fort son ciseau & racloir, afin de profiter, & aussi d'auoir plustost fait. Si on ne peut oster & effacer le vice de l'os par raclure, il faudra ioüer de la tariere ou foret, & puis mettre le feu aux trous. Si le mal trauerse, il le faut du tout couper & oster du tout ce qui est gasté, dans trois iours, apres qu'on aura descouuert l'os, car on besongnera plus seurement deuant que l'inflammation soit suruenuë.

Ce qu'il faut mettre sur vn os ratissé.

ANNOTATIONS.

LA raclure des os est icy fort bien monstree, & par exẽples ordinaires, ausquels il ne faut rien adiouster, si ce n'est qu'il faut que le Chirurgien face ceste operation de bonne heure sans beaucoup s'y amuser, si le mal est plus auant que la raclure ne la puisse guerir. Vne autre remarque bien necessaire à mon aduis est, qu'il faut que l'os mesme raclé

s'exfolie de soy-mesme : cependant que nature le remet par vne chair nouuelle, qu'elle produict d'vne façon & prouidence admirable, pour empescher que l'air ne puisse alterer l'os qui est sain & net. Quant aux poudres cephaliques que l'Autheur recommande selon la pratique des modernes pour desfecher l'os, il me souuiẽt que Bothal curieux aux operations de Chirurgie, a remarqué que toutes ces poudres cephaliques nuisent plus qu'elles ne proffitent, appliquees sur les os, pource qu'elles empeschent & tarissent l'humidité naturelle de l'os, de laquelle se faict la chair qui le couure & le conserue racler: les tendõs, ie croy qu'il n'en est pas grand besoin ny expedient, à cause de leur grand sensibilité & la commodité de les nettoyer auec plumaceaux: ce que ie laisseray au iugement des plus experts Chirurgiens.

De la Scieure.

Que c'est que scieure. NOus auons dit que la scieure estoit vne espece de l'ẽtamure qui se fait és parties dures. Scieure est vne entamure qui se fait auec vn ferrement dentelé qu'on appelle scie, laquelle, quand la gangrene, nonobstant tous les remedes, a espuisé la chaleur naturelle de la partie, est necessaire és quatre grandes extremitez, sçauoir és iambes & és

bras : depuis les ongles iusques aux aines, aux iambes, & iusques aux aisselles, aux bras. Car lors, apres auoir coupé la chair iusques à l'os, auec quelque cousteau courbe, on scie l'os descouuert, entre la partie saine & pourrie, le plus prés qu'on peut de la partie saine, la couurant toutesfois & enuelopant de quelque linge, de peur que les dents de la scie ne la deschirent, & ne facēt de grãdes douleurs, comme nous auons dit cy deuant parlant de la coupure. Hippocrate scioit les os rompus & fracassez qui estoient descouuerts & passoient auant hors la chair, qui ne pouuoient estre remis en leur place, sans deschirer les parties proches.

ANNOTATIONS.

Les extremitez du corps sont peu capables de la scieure, au lieu de laquelle on se sert des tenailles incisiues aux doigts & aux os qui sont plus esleuez aux fractures & ne peuuent estre reduits. Il n'est pas besoing de parler de la situation du malade ny des autres choses requises pour ceste operation: car toutes ces choses se iugent selon les occurrences particulieres : la façon de le faire est aisee à cognoistre à la premiere veuë, elle se ma-

nie auec le manche pour plus grande commodité de l'operateur, qui peut mieux seul regler & conduire la scie qu'auec vn autre.

De la limure.

LEs Grecs appellẽt rinesis, la limure des dẽts, que nous rapportõs à l'ẽtamure qui se fait és parties dures. Elle se practique, quand les dents qui lochẽt ou qui sont asseurees, passent trop les autres, & paroissent tro p lõgues, principalement quand cela vient de coup ou de cheute. Au surplus, egales, vnies & polies, ou raboteuses, il les faut limer deuant qu'elles surpassent, de peur qu'elles n'empeschent de manger ou de parler. Pour cest effect il faudra auoir vne petite lime qui aura le bout poly, espointé & mousse à la façon d'vn noyau. Et le Chirurgien s'en seruira en ceste façon. Il faut agencer vn linge à l'entour des genciues, iusques à la racine des dents, & auec les doigts de la main gauche, empoigner la dent & la genciue, puis sagement & doucement limer ce qui surpasse la dent, & prendre garde cependant qu'on ne l'esbrãle, en y procedant petit à petit, & non

La lime pour limer les dents.

pas d'vn coup : & defendant au malade de trop parler, & d'vser de viandes trop dures.

ANNOTATIONS.

CEste operation est propre aux dents si elles sont trop longues, ou qu'il y aye vne surdent, il est plus expedient de l'arracher; mais il est tousiours meilleur d'essayer les plus doux remedes moyennant qu'ils seruẽt & facẽt quelque effect : car la subiection de limer, est grande, & l'operation lente.

De la coupure de l'os qui se faict auec ciseaux, tenailles, ou forces.

LA coupure de l'os, ou tendon qui se fait auec les ciseaux, forces ou tenailles, quelquesfois faictes en façon de pincettes, comme pour couper les os des doigts quand ils sont pourris : autrefois autrement, comme celles qui sont faictes en guise du bec de perroquet, & pourtant s'appellent bec de perroquet : autrefois d'autre sorte, se doit rapporter à l'entamure qui se fait és parties dures. Car auec ces tenailles, non seulement nous coupons & trenchons les os des doigts & qui sõt du tout pour-

Les os qu'on coupe auec les tenailles. ris & mortifiez, mais aussi quelquefois, les os rompus & descouuerts, qui surpassent la chair, s'ils ne peuuent estre remis en leur place, ou bien s'ils blessent & interessent de beaucoup en picquant & deschirant les parties charneuses. On coupe aussi auec ces tenailles les esquilles des os du test, qui picquent & offencēt la taye du cerueau. Si cela ne se peut faire aisément, il faut mettre vne lame & platine au dessous que i'ay cy deuant appellé garde-taye: & dessus ceste platine, couper les pointes des os qui surpassent, & releuer tout ce qui est enfoncé.

ANNOTATIONS.

CE retranchement des os est bien-aisé, duquel nous auons desia parlé cy deuāt: pour ce qui est des doigts on les couppe ordinairement à la iointure, comme Hippoc. l'a conseillé aux autres parties qu'il faut coupper, tant pour la faci ité & promptitude de l'operation, que pour empescher le flux de sang, qui est vne chose considerable. Ie diray la raison que i'ay long temps recherchee, & est à mon aduis que les veines & arteres, quand la ioincture est coupee, se retirent trop auant dessous la peau auec les parties nerueuses, & par consequent estans bandees, retiennent le sang : ie receuray vne autre raison de celuy qui la trouuera meilleure.

De la seconde espece de la diuision, qui est la pointure & picqueure.

LA seconde espece de diuision s'appelle pointure & picqueure, qui se faict ou auec l'aiguille, ou la pointe de la lancette, ou l'aiguillon des sangsues, d'où vient qu'il y a trois sortes de pointure & picqueure. La premiere se faict auec l'aiguille & est de trois sortes. La premiere monstre à oster la cataracte ou maille: la seconde, perce les vescies: la troisiesme met vn seton au col, ou au ventre. Donc la premiere espece de picqueure qui se fait auec l'aiguille, se practique en la cataracte ou maille. quād il y a vn humeur estrange congelé & amassé entre la cornee & l'humeur crystalin. Ceste maladie est de plusieurs sortes: car quelquefois elle est guarissable, quelquefois incurable. Car quand cest humeur, ou n'est encores pas du tout congelé, ou bien est par trop endurcy, la picqueure ne sert de rien. Car la maille a ses saisons. Il faudra donc attendre que l'humeur soit pris, amassé & affermy. Tu cognoistras qu'il n'est pas

Que c'est que pointure & picqueure.

Combien il y en a de sortes.

Toutesfois quelques vns appellent autre chose taye.

encore pris & ferme, si quand pressant l'œil auec le doigt, cest humeur vient à s'esparpiller, puis aussi tost se ramasse, & retourne en son premier estat de soy-mesme. Si en pressant du doigt il ne chãge point, mais demeure tousiours en mesme point, il faut cõsiderer qu'elle est la couleur, car si elle est de couleur de fer reluisant, de plomb, d'eau de mer, blanc celeste, si elle est petite, & a quelque lueur a costé, il y a esperance. Si la maille est grande, si le noir de l'œil a perdu sa figure naturelle, si elle est de couleur d'or ou de plastre, ou de gresle, à grand peine iamais en peut-on venir à bout, parce q̃ l'humeur est trop dur. La maille est pire d'autant qu'elle vient d'vne plus grande maladie, de plus grand coup, & de plus grãde douleur de teste. En vieillesse, où la veuë sans aucun autre mal, abaisse fort, il n'est pas seur d'entreprendre de la guarir. En enfance mesme, la cure en est dangereuse : mais en moyen aage il y fait bon: mesmes pour venir à fin de son entreprise, le Chirurgien ne touchera point à l'œil, qui est, & fort petit, & fort enfoncé. Deuant que d'entreprendre de l'abatre, il fera faire abstinẽ-

ce au patient, luy deffendant le vin, & luy commandant l'eau par l'espace de trois iours, le lendemain qui sera le iour que l'operation se fera, le malade se gardera du tout de manger: maintenant il faut monstrer, comme il faut faire l'operation. Il faut faire seoir le malade en vn lieu clair, vis à vis de la lumiere, de façon que le Chirurgien soit assez pres de luy vn peu haut, ou bien qu'il se tiẽne droit: vn hõme tiendra la teste du patient par derriere, de façon qu'il ne la puisse remuer aucunemẽt; car il ne faudroit riẽ pour luy faire perdre la veuë à iamais. Et pour mieux rendre l'œil qu'il faut penser, immobile, il faudra mettre de la laine, ou quelque drapeau sur l'autre œil & le bander; puis le Chirurgien, de la main droite, si c'est l'œil gauche qu'il faut penser, ou de la gauche, si c'est l'œil droit, fera passer hardiment & asseurément sans blesser aucune veine, son aiguille accoustrée de son manche, bien aiguisée & pointuë, polie & vnie, qui toutefois ne soit pas trop prime & trop deliée, entre le noir de l'œil & le coing qui est prés de la tempe, vis à vis le milieu de la maille, au trauers de la

Comment il faut abbatre la maille.

premiere taye qui paroiſt blanche & la cornée. Aprés auoir trauerſé ces deux tayes, il faut faire monter la pointe de l'aiguille au deſſus de ladite maille, puis la faut vn peu tourner, & l'abaiſſer tout doucement, afin par ce moyen, tournãt & virant l'aiguille, d'abattre la cataracte au deſſous de la prunelle: quãd elle ſera abatuë, faudra preſſer l'aiguille vn peu plus, afin de l'arreſter là. Si elle y demeure, nous ſommes venus à chef de noſtre entrepriſe, ſi elle remonte, il la faut auec l'aiguille fendre, eſpardre & mettre en pluſieurs pieces: car par ce moyen elles ſeront abbatues & cachees plus aiſément, & ne nuiront pas tant. Apres cela il faut retirer l'aiguille droit ſans fourcher, & mettre vn aubin d'œuf auec de la laine ou linge deſſus, & vn peu d'eau roſe, & encores par deſſus quelque autre choſe, pour empeſcher l'inflammation, puis bãder auec le bandage oculaire. A-
l. 7. ch. 7. pres (ce dit Celſe) il faut repoſer, faire abſtinence, vſer de collyres doux & amiables, de coulis & autres viãdes liquides, afin que les machoires ne trauaillẽt pas, & quand le temps de l'inflammation ſera paſſé, de telles viandes qu'il faut és

playes: vray est qu'il sera assez temps de luy bailler à manger le iour d'apres l'operation. D'auantage, il est necessaire, qu'il continue longuement à boire de l'eau. Quant aux vessies, desquelles Galien parle sur le troisiesme des fractures, il les faut panser par ceste operation: vous sçauez, dit-il, que i'ay accoustumé de panser ainsi les vessies, qui viennent de plusieurs causes & grossissent, & font grande douleur. Premierement ie perce la vessie auec la pointe d'vne aiguille, pour faire sortir l'ordure, puis ie la presse doucement, & laisse la peau dessus: si le trou se viët à boucher, & que la vessie se remplisse, ie la perce & picque de rechef, comme deuant, & l'ayant pressee i'abaisse la peau sur la chair, tant qu'il s'y soit fait vne autre peau nouuelle par dessous. On perce aussi le col auec vne aiguille, pour faire ce que nous appellons vulgairement vn seton, à raison que le filet qu'on passe au trauers de la peau auec l'aiguille, est fait de poil de cheual, ou autre animal: or appellons nous le poil autremët seie ou sete: combien que pour le iourd'hui les Chirurgiens vsent de fil fait de

Part. 43. de la cure des vessies.

Seton.

cotton, ou de fil retors qui n'a encores point passé par la lessiue. Ce remede est bon au mal caduc, aux grãdes douleurs de teste, qui tiennent de long temps, & grandes defluxions sur les yeux. La façon en est telle, le malade estant assis sur vne escabelle, il y a vn hõme qui luy empoignera ou d'vne main, ou de toutes les deux, la peau du col, au dessous des cheueux, en long, ou en trauers, & la leuera & tirera en haut. Le Chirurgien serrera & pincera ceste peau, auec des tenailles, en façon de goffrier, larges par le bout & percees, puis il passera au trauers des trous desdites tenailles, vn cautere agu, courbe, ardent, & qui aura la pointe triangulaire, & à grain d'horge, & quand il aura retiré son cautere, il passera auec l'aiguille par le mesme trou vn fil retors en quatre, ou en cinq, fait de cotton ou filasse, trempé en aubin d'œuf & huile rosat: puis laissant là le fil, il prendra vne compresse qu'il bagnera dans le mesme aubin d'œuf & huile rosat, ou eau & vinaigre, ou eau froide, qu'il mettra dessus, pour garder le seton, & mettra vn refrigeratif d'huile rosat & vinaigre, sur tout le col. Le len-

Comme il faut faire vn seton.

Comme il faut picquer le col.

demain on moüille & rafraiſchit encores ladite cõpreſſe de meſme cõme deuant,& tant qu'il y vienne de la bouë, on trempe le fil dans vn iaune d'œuf & huile roſat, & quand l'inflammation eſt paſſée, dans vn medicamment faict de ſyrop d'abſinthe, miel roſat, & autres ſemblables qui pourrõt touſiours tenir l'vlcere ouuert. La ſeconde eſpece de pointure & picqueure,qui ſe fait auec la pointe de la lancette,s'appelle en Grec du nom general Paracenteſe. Elle ne ſe practiquoit anciennement, comme dit Paul,qu'en l'eſpece d'hydropiſie qu'on nomme aſcite,pource qu'elle reſſemble à vne peau de tabourin tẽduë ou enflée. Galien a eſcrit pareillement,que les anciens la practiquoient:& Hipp.qui l'appelle, non pas picqueure ou pointure, mais entamure ou ouuerture,parce qu'elle ſe fait auec la pointe de la lancette, commande ſouuent d'ouurir les hydropiques.L'ouuerture ſe fait,cõme le meſme Hipp. a dit,ou pres de l'ombilic, ou derriere,vers les flancs, non pas entre l'ombilic& le penil,tant à raiſon de la ligne blanche qui eſt en ceſt endroit,&eſt faite des tendons & extremitez nerueu-

La ſeconde eſpece de picqueure.
l.3.ch.48.
l.6.ch.50.
Sur le 6. l. aph.27.
Hipp.de locis in homine.
6.Epid. ſect. 7. l.de affe-ctib.

Où il faut ouurir les hydropiques. ses des muscles du ventre, que pour ce que les muscles droicts sont là couchez, qui sont comme entrecoupez & entretroüez à l'endroit & au dessous de l'ombilic. Car pour ceste occasion Hippoc. defend de toucher à la partie du ventre qui est entre l'ombilic & le penil, pour ce que les muscles droits qui sont là couchez, ont des entrenoüeures nerueuses & tendineuses. Les modernes l'ouurent & percent à costé de l'ombilic, vn peu au dessoubs, enuiron quatre doigts, du costé droit, si l'hydropisie viẽt du foye, du costé gauche, si elle vient de la ratte, afin qu'on ne soit pas cõtraint de tourmenter vne partie deux fois. La practique est telle, le malade qui peut encore & se seoir, & se tenir de bout (car il *Comme il faut situer le malade.* ne faut point mettre la main sur les incurables) sera couché sur le dos, puis ayãt marqué la place, faut couper la peau en croissant, duquel les cornes serõt leuées en haut, puis no⁹ tirerõs la peau enhaut, & suiuant le droit fil des muscles, nous pousserons la pointe de la lancette taillee en fueille de murte, & large d'enuirõ *Celse l. 7. ch. 15.* vn tiers de doigt, de façon que nous trauerserons les muscles & le peritoine qui

sert d'enuelopoir aux parties du ventre, prenants garde que nous ne coupions point de veine,& que nous n'offensions pas vne des parties du ventre. En apres, nous mettrons dedans vne canule d'or, d argẽt,de cuiure,de plõb,ou d'estaing, qui sera si longue,qu'elle ira par delà le peritoine, & sera releuee par les bords de dehors,de peur qu'elle ne glisse dedans. Par icelle canule, nous tirerõs petit à petit cest humeur, non pas tout à coup, ou trop abondamment à la fois, de peur des forces, mais par l'espace de plusieurs iours. Car tous les empyiques & hydropiques qu'on brusle, ou qu'on ouure, meurent, si on vuide l'eau ou la boüe tout d'vn coup & soudainement, comme dit Hipp. Il y en a qui ostẽt tous les iours la canule apres qu'ils en ont vuidé ce qu'ils veulent pour vne fois, & estoupent le trou, ou auec de la filasse, ou auec quelque tẽte qu'ils font de drapeau tortillé,& les iours suiuans ostants le toupillon ils remettent la canule,cõtinuants tousiours ainsi, tãt que tout l'humeur soit vuidé. Les autres laissent la canule dans le trou,& la ferment de drapeau ou espõge,continuãt par plusieurs

Cõme il faut vuider l'eau

6.aph.27.

iours, tãt que petit à petit l'humeur soit du tout espuisé. Ce pendant, il faudra aduiser à contregarder les forces par bonne nourriture, qui engendre bon sang, & qui se cuise & digere bien tost. En fin il faudra pẽser la playe cõme les autres.

La troisiesme espece de picqueure auec les sang-sues.

Nous auons dit que la troisiesme espece de picqueure, se fait auec l'aiguillon des sangsues, desquelles nous nous seruons, principalement en maladies cuirassines, pour descharger le corps d'abondance de sang, pour esclarcir & ouurir les pores & petits pertuis de la peau. Il y en a eu mesmes qui ont pensé qu'elles profiteroient fort és gouttes des pieds. La sangsue est vn ver aquatique, long, quasi de figure d'vn ver de terre, ou de la queue d'vne soury, comme dit Auicẽne, au gros bout où est la teste, elle a vn trou rõd, & trois petits aiguillons & piquãts au dedans, auec lesquels elle perce la peau & s'y attache, tant qu'en suçant elle s'enfle & s'emplisse: car comme dit Horace,

Que c'est que sang-sue & comme il la faut choisir.

l. 1. fen 4. cap 22.

La sangsue de sang plustost se creuera,
Qu'elle laisse la peau que picquant succera.

Les sangsues venimeuses.

Auicenne suiuant les Philosophes Indois, dit, que les sangsues qui ont la teste grosse, qui sont verdoyantes

& reluisent fort, comme vers ardents, & sont rayees de bleu sur le dos, & ressemblent quasi à de petits serpẽs, sont venimeuses, comme celles qui viuent és marets & palus, eaux bourbeuses & fangeuses, & pẽse qu'il ne s'en faut pas seruir, à raison qu'elles engendrent vne inflammatiõ par leur morsure, de malings vlceres & incurables, sincope, flux de sang immoderé, fiebure, & lassitude. Pline dit qu'il se faut garder des rousses. Mais tous s'accordẽt qu'il les faut choisir de couleur de foye, menuës, rõdes, qui ayẽt petite teste, le vẽtre rouge, & le dos verd, & rayé d'or par dessus, & qui habitent és eaux nettes & coulantes. Estans fresches prises, il les faut garder vn iour durant en de l'eau claire, & leur donner vn peu de sang pour leur pasture, comme dict Galien, afin de les faire desgorger & escurer, puis les faut jetter dans vn bassin plein d'eau tiede, & les frotter & nettoyer tres bien de leur baue & orde crasse, auec vne esponge, & derechef les mettre dans vne fiole pleine d'eau claire, pour s'en seruir quand il en sera besoin. Quand on les voudra appliquer, il faudra premier frot

32.l.ch.10.

Comme il faut preparer les sangsues.

l. des sangsues scarific. ventouses & reuulsiõs

Comme il les faut appliquer.

ter l'endroit auec du sel & linge chaud, tant que la partie rougisse, combien que souuent sans la frotter, elles ne laissent pas de mordre & picquer : puis les faut prendre par la queuë auec vn linge net, & les appliquer: elles s'attachent plus asprement & plus habilement, quand on frotte l'endroit de sang. Si elles ne picquent & ne succent point viuement, il sera bon auec des ciseaux leur couper le bout de la queuë. Car ainsi le sang s'escoulant à mesure qu'elles tirent, elles tireront tousiours. Quand nous les voudrons faire tõber, nous leurs jetterons de l'aloë, de la cẽdre, du sel, ou d'vn drapeau bruslé sur la teste & la bouche. Souuent elles tõbent d'elles mesmes, quand elles sont trop soules & regorgent de sang, quelquefois elles y laissent la teste, ce qui engendre des vlceres incurables, & en a fait mourir beaucoup, cõme Messalinus extrait de noble race, & qui auoit quelquefois esté Cõsul, quand il s'en fut appliqué aux genoüils. Dõc, comme dit Pline, ils leur fõt vne taillade en la teste, pres de la bouche, & puis le sang coule comme par tuyaux, & ainsi leur teste se diminue & apetisse en se vuidant, tel-

Comme il les faut faire tomber.

lement qu'elles tombent entieres sans y laisser la teste. Apres qu'elles seront tõbees, le meilleur sera d'y appliquer vne vẽtouse, afin d'attirer le venin. Si on n'y peut appliquer la vẽtouse, pour le moins faudra-il lauer l'édroit auec de l'eau salee & chaude. Si le sang coule trop long temps apres, & trop abondamment, il faudra mettre dessus la piqueure vn drapeau baigné en vinaigre, ou noix de galle bruslee. Si les piqueures suinctẽt tousiours, il faudra les saupoudrer de farine de febues, puis mettre dessus de la laine trempeee en huyle & les bander.

Apres que les sangsues seront tombees, ce qu'il faut faire.

ANNOTATIONS.

LA punction se demonstre icy par exemples les plus ordinaires & remarquables, la premiere est la cataracte, en la guerison de laquelle, la Chirurgie se peut vanter estre la plus seure n'en desplaise à tous nos Autheurs qui en promettent la guarison, par colyres acres & resolutifs. Ceste Chirurgie appellee punction, a esté trouuee plustost par vn discours de Medecin, que par l'imitation des cheutes, qu'on dit estans subietes à la taye aller à quelque buissõ pour se faire picquer l'œil & s'en guerir: cõme s'il n'y auoit qu'à picquer l'œil pour la guerison de la taye. Les Frãçois ont bonne grace: car ils disent, non pas picquer, mais abbattre la taye, enquoy con-

ſiſte toute l'addreſſe, & l'heur de l'operation. Que ſi de malheur il aduient que la taye ſoit adherente à la tunique rhagoide, elle faict peine à l'operateur, & cauſe des douleurs au patient qui renouuellēt l'affliction. Or cognoiſtre l'adherence il eſt impoſſible: bref ceſte operatiō eſt ſans douleur, pleine de dexterité, & quand elle reuſſit apporte beaucoup de contentement, & d'honneur à l'operateur, & eſt admiré par ceux qui ne ſont Medecins ny Chirurgiens. Mais d'autant que l'œil eſt delicat & ſenſible, ſubiect aux fluxions, & douleurs, autant ceſte operation eſt ſubiecte à blaſme pour les accidēts qui ſuruiennent, & principallement les inflammations. A Paris nous n'auons qu'vn oculiſte: car les autres Chirurgiēs ne s'y peuuent ou veulent addonner, pour les raiſons ſuſdites, ou par vne mauuaiſe couſtume de negliger ce qu'on ne ſçait point. Il ſeroit biē neceſſaire que les Medecins s'exerçaſſent à cognoiſtre la difference des cataractes en mailles, & encore plus de ſçauoir les vrayes marques des tayes gueriſſables qui ſont icy cotees: ie ne veux point en parler dauantage ny m'eſtendre à la Methode de l'entiere gueriſon, laquelle appartient au Medecin, laiſſant l'exercice & l'addreſſe de la main à celuy qui opere plus ſouuent en telles occurrēces. Pour les veſſies la practique en eſt trop aiſée, neãtmoins quelques vns veulent qu'on vſe pluſtoſt d'aiguille d'or que d'acier: Mais ie penſe que ce n'eſt que ſuperſtition ou ambition. Ceſte ponction a lieu aux petites veroles, &

aux veſſies qui ſe font au blanc des yeux,appellees phlyctenes,du nom cõmun,deſquelles il ne faut point icy diſcourir dauantage. Ie viens au ſeton, que pluſieurs preferent aux cauteres. Ie m'en rapporteray touſiours à l'experience, laquelle nous a faict cognoiſtre qu'il n'eſt nullement neceſſaire de ſe ſeruir de pinſettes ou tenailles pour tenir la peau ſubiete,ny d'aiguille rougie au feu, car la main tiẽt la peau en tel eſtat qu'on veut, & l'aiguille, telle qu'elle eſt icy deſcrite en triangle legerement eſleuee & tranchante de tous les trois coſtez, penetre aſſez promptement,& auec peu de douleur. Les ſangſues s'appliquent aſſez ſouuent en pluſieurs parties du corps: mais principalement au ſiege, pour les emorrhoydes enflees,&nõ coulãtes. On les met à ſec pour les faire ieuner,puis on les applique toutes vuides qu'elles ſont,& reſerrees,mordent où il leur plaiſt,&ne laiſſent la partie qu'elles picquent, qu'elles ne ſoient pleines de ſang. Ie ne croy pas qu'elles puiſſent demeurer attachees ſi on leur coupe la queuë, quoy que les Autheurs diſent. Et ie penſe que les accidents qui ſont ſuruenus apres l'application des ſangſues,vienent pluſtoſt de l'indiſpoſition generale du corps, ou de la partie en ſpecial,que de la qualité des ſangſues. Le dernier exẽple eſt de la punction qui ſe fait aux hydropiques, laquelle ſe faict maintenant, & ſe dict proprement paracenteſe, faiſant ſon nom propre de celuy qui eſt general. Or la

façon de faire la paracenteſe maintenãt, eſt, d'appliquer vn cautere au lieu qui eſt remarqué par l'autheur, puis picquer l'eſcare auec vne aiguille vn peu groſſette, & y faire entrer vn petit tuyau de plomb, qu'on bouche quand on veut retenir l'eau.

De la diuiſion qui ſe faict par arrachement & attraction violente, moyennant ou les engins pneumatiques qui operent par le moyen de l'air, ou les arrachoirs de fer.

Que c'eſt que desiointure. LA troiſieſme eſpece de la diuiſion s'appelle arrachement, qui ſe fait & pratique, quand quelques parties du corps ſont arrachées de force, & tirées violemment de leur place, & ſeparées d'auec celles auec leſquelles elles ſont iointes par nature. Les parties qui ſont arrachées & desiointes d'enſemble, ſont ou molles, ou dures. Les molles ſont desiointes, diuiſees, ſeparees, & arrachees d'enſemble par le moyen de la ventouſe. *Que c'eſt que ventouſe.* La ventouſe, en Medecine, eſt vn vaiſſeau ventru, qu'on applique ſur le corps pour attirer. D'où vient que Galien a dit *4. meth. ſur la fin.* que les medecins ont inuẽté la ventouſe pour attirer violemment & de force. Les Latins & Grecs l'ont appellée cour-

ge, pour la semblance qu'elle a auec la courge. Les differẽces de vẽtouses sont tirées en partie de la matiere, en partie de la façon & figure, & en partie de la grandeur. De la matiere, car il y en a de cuiure, cõme dit Celse, d'autres de corne, qu'on appelle cornets: Paul a adiousté celles de verre, qui sont les plus vsitees pour le iourd'huy. On en peut faire de bois, & de terre à potier. Elles sont differentes en forme & figure: car les vnes sont quasi rondes & fort ouuertes, les autres sõt faites en pyramides & ont l'ouuerture estroitte, que nous appellõs maintenant cornets, parce que pour la plusspart elles sont faites de corne: mesmement les Medecins auiourd'huy appellent toutes les petites ventouses, encores qu'elles soient ventrues, cornets. Quant à la grandeur, les vnes sont grãdes, les autres petites, les autres moyennes. Hip. dit qu'il faut mesurer la grandeur de la ventouse à la forme & modelle de la partie où on la veut appliquer. S'il n'y a point de ventouses, on pourra au lieu, se seruir d'vn gobelet ou petit pot. On practique la ventouse en plusieurs choses : car quelquefois on l'ap-

Les differences des ventouses tirées de la matiere.

l.2 ch.12. l. 6.ch.11.

De la figure

De la grandeur.

In med.

De l'vsage des ventouses.

plique sur la partie où est le mal, & qu'il suffit de vuider & desemplir, afin d'attirer en dehors ou l'humeur estrange qui y est, ou le vent: mais que premier nous auisiõs qu'il n'y ait point de fluxiõ, qu'il n'y coule rien d'ailleurs, qu'il n'y ait au corps ny superabondance de sang, ny multitude de mauuaises humeurs. Ainsi Galien commande d'appliquer ventouses és duretez & inflammations, quand
13. meth. ch. 19. elles sont en decours. Il applique aussi des ventouses au milieu du ventre, en la colique, auec force estoupades, pour faire flamme, afin d'attirer les vents en de-
12. meth. ch. 8. & li. 14. ch. 7. hors. Quelquefois nous appliquons la võtouse sur la partie opposite, & non pas sur la partie malade, pour l'alliance des vaisseaux qu'il y a entre icelles. Ainsi nous appliquons les ventouses iustemẽt au dessous des mammelles, quand nous voulõs arrester le sang qui coule trop abondamment de l'amarry, pour l'alliance des vaisseaux qu'il y a entre les mammelles & l'amarry. Par mesme moyen, quand on saigne du nez outre mesure,
13. met. ch. 19. pour arrester & estãcher le sang, on met des ventouses à l'endroit du foye & de la ratte. Ainsi, non seulement pour de-

ſtourner & retirer au cõtraire l'humeur qui tombe ſur les yeux, mais auſſi ſur la luette & glandes qui ſont à la racine de la langue, nous appliquons des ventouſes au derriere de la teſte: pareillemẽt és morſures & picqueures de beſtes venimeuſes, nous appliquons la ventouſe droit ſur le mal, afin d'attirer le venin en dehors, & empeſcher qu'il ne gliſſe iuſques aux parties nobles. Et pour le faire court, nous retirons au contraire & deſtournons tout cours de ſang & de quelque autre humeur que ce ſoit, appliquãs la vẽtouſe ſur les meſmes canaux, moiẽnant que l'humeur ſoit encores en brãſle & mouuemẽt, & ne ſoit point arreſté. Il eſt des tẽps eſquels nous n'appliquõs la ventouſe, ny ſur le mal, ny ſur la partie contraire & oppoſite, mais ſur la partie proche & voiſine. Car quand nous voulons eſmouuoir les mois arreſtez & retenus, nous appliquõs vẽtouſes ſur le penil & les aines. Dauãtage la ventouſe tire en dehors ce qui eſt auant dans le corps. Et pour ceſte occaſion nous cornetons, afin d'attirer les humeurs corrompus d'entre cuir & chair, & de la chair meſme. Hippocrat. dict que les *In medico.*

ventouſes longuettes, qui ont l'embouc-cheure eſtroitte, tirent de plus loing, mais que les groſſes & ventruës qui ont l'ouuerture plus grãde, ne tirent que de prés. Si la peau eſt vn peu decoupee & mouchetee, la vẽtouſe attire l'humeur, ſinon elle n'attire que du vent. Donc comme dit Celſe, quand il y a matiere & humeur eſtrange qui fait mal, il faut detailler la peau pour appliquer la ventouſe, quand il n'y a que du vent, il n'eſt pas beſoin. Si nous voulons attirer meſmes de la chair, premierement il faudra decouper la peau auec la lancette, ce dit Paul, puis il faudra appliquer la ventouſe : ſi la partie eſt deſcharnee, il faudra premier appliquer quelque legere ventouſe, & quãd la place ſera enflee, on l'oſtera, & ayant decoupé la peau on la remettra. On applique toute ventouſe, en ſuçant, ou auec la flãme, on l'ayant ſeulement chauffee. Les cornets, qui ont vn petit pertuis au haut, ſont appliquez ſans feu, ſans flamme & ſans chaleur, & quand on a tiré ſon vent en ſuçant par le petit trou, & qu'on l'a bouché auec de la cire, ou auec quelque autre choſe, ils tiennent : mais on met

ou de l'estouppe ardante, de petites chandelles allumees sur l'endroit où on veut appliquer la ventouse de cuiure ou de verre, de façon toutesfois qu'on ne brusle point la peau, puis on vient à couurir & presser la place auec la bouche de la ventouse, tant qu'elle tienne. Les petits cornets trempez en eau chaude, apres qu'on les a vn peu chauffez à la flamme d'vne chandelle ou de lampe, on les applique, & tiennent.

Lisez les autres annotations sur le quarante & vniesme chapitre de la Chirurgie Françoise recueillie par I. Dalechamps.

De l'autre espece d'arrachement.

L'Arrachement qui se practique és parties dures est d'vne sorte, sçauoir est la façon de tirer les dẽts. On les arrache, ou pour le tourment enragé qu'elles donnent, ou pour ce qu'elles sont mal arengees, figurees, & decolorees, & pourtant enlaidissent, ou bien pour quelque autre inconuenient. Si donc la dent fait mal, & qu'on la vueille faire arracher, parce qu'on n'en sẽt point d'allegement par medecines, il la faut

Cequ'il faut faire pour arracher vne dent.

deschausser iusques à la maschoire, afin de la separer de la gēciue, puis il la faut eslocher& esbrāler: car il y a grand danger de vouloir arracher vne dēt qui tiēt ferme,& ne loche point, & c'est pour desloüer la machoire, ce qui est fort à craindre, & dangereux à la maschoire d'en haut, pource que & les yeux & les tempes en peuuēt estre estonnez & offensez. Si on ne la peut arracher auec la main, il la faut jetter hors & tirer auec le Dauiet ou Polican, si elle est esbrechée & troüee, deuāt que l'arracher, il faudra rēplir le trou de charpie, ou de plomb, de peur qu'elle ne se rompe & esclatte.

Comme il faut arracher vne dēt

Il ne faut point gauchir en ioüant du dauiet ou polican, de peur qu'en baillant vne estorce à la racine de la dent, on ne rompe vne piece de la maschoire. Il y a mesme danger és petites & courtes dents qui ont quasi tousiours de longues racines. Car souent le dauiet ne pouuāt empoigner la dent, parce qu'elle est trop courte, ou bien ne la pouuant empoigner à droict, on serre & rompt la machoire: ce qui se cognoistra au flux de sang qui suruiendra. Lors il faut chercher la piece qui se fera escla-

tee, & la tirer auec les pincettes. Si elle n'obeit, il faut, de l'aduis de Celse, ouurir la genciue, tant qu'on troue la piece de la machoire qui bransle. Si apres auoir arraché la dent, sans tirer la piece de la maschoire, elle vient à s'endurcir par dehors, tellement que le patient ne puisse ouurir la bouche, il conseille d'y appliquer vn cataplasme fait de farine & de figues, tant qu'on y face venir la boüe, qui monstrera que la machoire est rompuë, si elle vuide en abondance: parquoy il dict que lors il faut tirer la piece de la maschoire rompüe. Quelquefois aussi on arrache les dents, pour la deformité qu'elles apportent à la bouche, ou parce qu'elles empeschẽt à parler ou mascher, comme quand il vient vne autre dent aux enfans, deuant que la premiere soit tombee: & lors il faut deschausser celle qui deuoit tomber, & puis l'arracher, & tous les iours pousser auec le doigt, en la place de celle qui a esté arrachee, la dent qui est suruenuë, iusques à tant qu'elle soit en sa iuste grandeur. Si la racine est demeuree dans la maschoire, apres que la dent aura esté arrachee,

soudain il la faut arracher auec vn certain petit instrument que les Grecs ont appellé arrache-racine, qui est propre aussi pour arracher flesches & arestes. La dent estant arrachee, le Chirurgien doit auec sa main presser & ioindre les deux bords de la machoire ensemble, & bailler au patient du vin, ou de l'eau meslee auec vn peu de vinaigre, pour rincer & lauer sa bouche.

Lisez les autres annotations sur le Chapitre vingt huictiesme de la Chirurgie Françoise recueillie par I. Dalechamps.

De la quatriesme espece de diuision, qui s'appelle brusture.

L'vsage de la brusture. LA quatriesme espece de diuision qui s'appelle Brusture, est de si grande estendüe, que quelques vns ont dit qu'il n'y auoit que deux especes de diuision, entamure & brusture, qui sont comme les deux principaux chefs de la Chirurgie, ausquels on doit rapporter toutes les operations d'icelle, comme si elles n'estoiẽt mises qu'à ouurir, separer, entamer ou diuiser, & à brusler. Brusture est quand on applique au corps quel-

Que c'est que brusture

que fer ardẽt,ou autre chose semblable, qui soit en feu &allumé,ou quelque medicament qui ait force de brusler. Nous sommes contraints d'vser du feu, quãd le mal est tel,qu'il n'amẽde ny pour medicamẽt,ny pour le fer: car telle est l'opinion d'Hippoc. qu'il faut penser que le mal que le medicamẽt ne guarit point sera guary par le fer: & celuy qui ne s'amende point par le fer, sera exterminé par le feu; si le feu n'y peut remedier, il est incurable. Si dõc les autres remedes desquels on s'est peu aduiser, n'ont peu corriger l'intemperie,espuiser,& vuider les humiditez superflues & superabondantes, il n'y a plus rien qui nous puisse garentir que le feu. Car Galiẽ a dit qu'il falloit auoit recours au feu és grandes maladies, prouenuës d'vne multitude d'estranges &mauuaises humeurs,comme vlceres malings & de mauuaise habitude. Les diuerses manieres de brusler & vser de feu,sont prises & tirees de ce que nous prenõs pour brusler &mettre le feu en quelque endroit. Car ce que nous prenons pour mettre le feu quelque part, est ou ardent & en feu, actuellement & de fait, comme le fer

7. l. Aph. dernier.

L'vsage du feu.

Part. 56. sect. 6. epid.

Les differences de brusler.

tout rouge & bruſlant, ou a vne vertu de bruſler, comme le medicament cauſtique. Car Galien a dict que nous pouuons mettre le feu en ces deux manieres. La bruslante qui ſe faict auec le feu, ou quelque choſe ardente, s'appelle cautere actuel, & eſt de pluſieurs ſortes, tant pour la matiere que pour la forme & figure du cautere, vehemence& promptitude ou tardité à bruſler, & la maniere de l'appliquer. A raiſon de la matiere ardente & embraſee, on peut faire autant de manieres de cauteres qu'il y a de ſortes de choſes qu'on peut embraſer, allumer & mettre en feu, pour par apres s'en ſeruir à bruſler quelque partie du corps: quelquefois nous mettons le feu auec le fer, quelquefois auec le cuiure: autrefois auec l'or, maintenant auec l'argent, & tantoſt auec le plomb, ores auec ſouphire, puis auec le bout, ou auec quelques cãnes, roſeaux, potirons & racines embraſees, ardentes ou allumees, d'auantage, pour bruſler quelquefois nous nous ſeruons d'eau, d'huyle, ou de beurre bouillans. Mais il eſt à noter que de tãt plus la matiere eſt ſolide, ſerree & eſpeſſe, dont eſt fait le cautere,

Gal. meſme lieu.

La diuerſité des cauteres.

cautere, & de tant plus viuement il brusle. C'est pourquoy la bruslure qui se fait auec le fer ardent, est plus visue, aspre & violente que celle qui se fait auec le cuiure: car il n'a pas tant de corps, & est plus lasche que le fer, comme dict Aristote aux problemes. Et de tant plus la matiere qu'on prend pour faire cautere est temperee, d'autant la bruslure n'est pas si fascheuse. Ainsi les bruslures faictes auec l'or, sont plus douces, plus legeres, & plus aisees à endurer, qu'auec le fer: pour la pluspart toutefois, nous mettons le feu auec le fer, pource qu'il prend & tient mieux le feu que les autres metaux, qui se fondent aisément, & pourtant il brusle plustost & plus viuement. Toutesfois il est certain que les anciens ont pris aussi d'autres matieres pour faire cautere. Car Archigene brusloit la fistule de l'œil, auec plomb fondu qu'il versoit dessus par dedans vn petit tuyau. Albucasis mettoit le feu aux cors & verrües, auec de l'eau boüillante qu'il versoit dessus par vn entonnoir. Hipp. cõseille de mettre le feu à ceux qui sont hydropiques à raison du foye, & aux sciatiques, auec des champignons ar-

sect. 1. proleme 36.

Albucasis.

Gal. l. 5. phar. loca chap. 2.

1. l. ch 19. l. de internis.

l.1.ch.25. dents. Le mesme faisoit venir & leuer des ampoulles & escares, auec des fuseaux de bouys, ou trempez en huyle boüillante, à ceux qui estoient hepatiques, les appliquant sur l'endroit du foye. M. Guy met le feu aux cors des pieds auec du souphre ardant & fondu. *Albucas. l. 1 ch.31.* Les os vermoulus sont bruslez auec huyle boüillante versee dessus par vn tuyau, de façon qu'on s'en porte bien apres. Albucasis cauterise les dents troüees auec du cottō trempé en beurre boüillant, & conseille de cauteriser *Aete ch.3. sect.4.l.3.* les pleuritiques auec la racine de Aristoloche longue, trempee premierement en huyle, en apres alumee au feu. Archigenes racompte que les anciens cauterisoient les sciatiques auec la racine de l'herbe à foulon, ou d'Aristoloche lōgue. Les autres sortes de cauteres sont surnōmez de la figure: car les vns sont lenticulaires, les autres ressemblent à vn cloud, les autres à vn noyau, les autres à vne oliue, les vns sont longuets, les autres ronds, les autres plats, les autres en croissant, les autres en cerceau, les autres en croix, les autres en espee, les autres comme le Γ des Grecs, les vns

sont gros & espés, les autres sont tenues, les vns ont deux trenchans, les autres trois, les autres d'auantage: toutes lesquelles sortes, tant prises de la matiere, que de la façon, ont esté inuentees par les anciens, selon la maladie, la partie engagee, la temperature & le bastimẽt de tout le corps. Mais en outre, les cauteres sont differents, en violence & lascheté, soudaineté & tardité, actiueté & pensateur, vehemence & douceur. *Hipp. & Gal. aph. 45. sect. 1. de art.* Car il y a entre les cauteres les vns qui prennent & tiennent plus de feu, les autres gueres. Pour cela en vne fistule larmoyante, en vn flux de sang arterial, és maladies de la ratelle, en la desnoüeure du bras, & plusieurs autres maladies, Albucasis dit qu'il faut prendre des instrumens qui bruslent viuement, prennent & retiennent bien le feu, s'il est besoin, comme mesme il faut proceder és vlceres qui rongent, rampent, glissent & gaignent pays, si sans interesser la partie & celles qui sont proches, elle peut porter la force & la vehemence du feu: comme si l'endroit est charnu, sans nerfs & grands vaisseaux, desquels il ne faut pas approcher *Cel. l. 7. ch. 31.*

Sect.1.art. part.55. le feu, ce dict Hippocrate. On a accoustumé de cauteriser les verruës qui viennent sur le prepuce, & representant le petit cabochon du thyn, auec vn cautere qui brusle lentement, pesamment& froidement, de peur, comme

l.6.ch.58. dict Paul, de le gaster, brusler & percer tout outre, car il est tenue & delié, ce qu'il faut practiquer toutes les fois qu'il est question de cauteriser quelque partie tenue & deliee. Il y a dauantage difference entre les cauteres, pour le regard de les profonder ou non: car les vns ne cauterisent que le dessus & la peau, les autres vont plus auant, passent la peau & entrent dans la chair.

l. des iointures. Ainsi Hipp. veut qu'on ne touche qu'à la peau, quand il est question de cauteriser le bras, quād il est remis& renoüé. Et Celse auec vn petit ferrement faict en espee, cauterise comme en passant, & sans presser, les levres fenduës & creuees bien auant, comme aussi il fait les

l.7.ch.12. l. de internis. genciues. Mais Hipp. veut qu'on cauterise les sciatiques froides, non en passant, mais profondant & allant bien auant, afin que les escares soient larges & espesses. Les cauteres actuels chan-

gent & diuersifient, selon la diuersité des parties,& des maladies. Si faut-il aduiser en toute applicatiõ de cautere, que nous n'offensions en façon du monde les parties proches de celle que nous voulons cauteriser. Donc le malade estant situé comme il appartient, le Chirurgien marquera diligemment le lieu qu'il veut cauteriser, & ayant rasé le poil, s'il y en a, il prendra son cautere bien & deuëment ordonné, tant en matiere qu'en façon, selon la qualité du mal & de la partie, & l'appliquera flambant ou ardent, courant par dessus, ou allant plus auant, selon qu'il aura enuie, plus ou moins, à faire descendre la force du feu, se donnant garde, non seulement de n'offenser la partie qu'il cauterise, mais aussi celles qui sont proches. C'est pourquoy Albucasis, en cauterisant la fistule de l'œil, le couure de cotton baigné en aubin d'œuf, ou mucilages & glaires de graine de l'herbe aux puces tirees en eau rose, ou de morelle, de peur que le feu ne l'interesse, ce que mesmes a conseillé Celse.

Ce qu'il faut obseruer en cauterisant.

Comme il faut cauteriser.

l.1.ch.19.

l.7.chap.7. Il ne ſera donc pas hors de propos, de peur d'inconuenient, de garnir les parties voiſines de celles que nous voulons cauteriſer, de bonnes compreſſes, trempees en aubin d'œuf, & glaire de graine de l'herbe aux puces, tiree en eau de morelle, ou de roſes, ius de plantin, de morelle, ou d'autre ſimple, ou moüillees en quelque autre medicament rafraiſchiſſant. Le feu oſté, quand la teſte aura eſté cauteriſee, il y en a qui veulent que les trois premiers iours on repliſſe la playe de cotton baigné en eau ſalee, & puis qu'on y mette de la charpie trempee en beurre frais, afin de faire tomber l'eſcarre. Les autres mettent apres toute cauteriſation, de la charpie baignee en huyle roſat & iaune d'œuf meſlez & battus enſemble. Les autres mettent des linges trempez en beurre frais, qui premier aura eſté laué longtemps en eau roſe ou de viole, les autres le trempēt en greſſe de poulle: l'eſcarre tombee, il n'eſt plus meſtier que de traicter l'vlcere comme les autres qui ſont bien conditionnez. Si nous voulons cauteriſer quelques parties eſloignees de la veüe, & cachees dans quel-

Comme il faut cauteriſer les parties cachees dans quelque creux.

que creux, comme dans la bouche, narines, oreilles, parties honteuses de la femme, & fondement, & enfermee en quelques vlceres cauerneux, il faudra accommoder à la partie vn petit tuyau d'argent, de cuiure, de fer, par dedans lequel nous coulerons vn fer d'argent, de peur de blesser & offenser les parties proches. Si faudra-il prẽdre garde cepẽdãt que no⁹ mettrõs le feu, que le tuyau par le bransement & remuement du patient, ne vienne à vaciller & changer de place, ou bien que le cautere ne profonde trop auant. Ainsi, comme dit Celse, quelques-vns mettoient dans les naseaux vn petit canon fort delié & prime, comme vn tuyau de plume à escrire, si auant qu'il touchoit iusques à l'os, puis ils faisoient couler par dedans ce canon vn petit ferrement & menu qu'ils poussoient iusqu'à l'os, en apres ils nettoyoient & mondifioient la place cauterisee & brusle auec du miel & du verdet: l'vlcere bien mondifié, ils le traitoiẽt & pensoient auec la confection dite Lycium, & au lieu d'icelle, auec Syrop d'aluyne meslé auec Syrop de roses seches. La secõde maniere de cauteriser se pra- *l. 7 ch. xx.*

La seconde maniere de cauteriser auec medicaments.

ctique, non auec ferrements actuellement ardents, mais auec medicamens caustiques, qui font escares & croustes, la force desquels estant cachee & comme endormie, est resueillee & manifestee par la chaleur naturelle du corps, sur lequel ils sont appliquez, & bruslent comme feu. Nous appelons medicaments caustiques ou escarotiques, proprement ceux qui sont extremement chauds, & d'vne consistence fort grosse, espesse & serree. Ils bruslent comme feu, ils font fondre le corps, picquent comme poinçons l'endroit où ils sont apposez, & y font vne escare, c'est à dire crouste, comme la chaux viue, le chalcitis, le misy, sory. Les medicaments caustiques & escarotiques, sont simples, ou meslez. Les simples, au iugement de Galien, sont, la chaux viue, le sory, le chalcitis, le misy, le tarre ou cendre de grauelee : on adiouste l'ail, la cendre des tithymales, de figuier, & de chesne, & quelques autres. On faict de plusieurs simples caustiques meslez ensemble, d'autres escarotiques composez, y adioustant mesmes quelques astringents qui les renforcissent, comme

5. simpl. ch. 25.

Les simples escarotiques 9. des simpl.

Albuc. l. 1. ch.

Escarotiques composez.

noix de galle, & le ius de l'espine Arabique & Ægyptienne: quelquesfois des putrefactifs, comme arsenic, orpin rouge, borras: quelquefois des purgatifs & mondificatifs, comme verdet, escaille de bronze, sel decrepité & bruslé auec miel en vn pot neuf, des cauteres escarotiques on en fait des lessiues, des sels, des sauõs & des trochisques. Paul faisoit vne lessiue caustique & escarotique de cendre de figuier, tithymal, & chaux viue. Les modernes en font de cendres des tiges de feves, choux, tithymale, sarment, figuier, & chesne. Car de toutes ces cendres ou de quelques vnes ils enfont vne lessiue, car ils broyent ensemble de la chaux viue, du tartre bruslé ou cendre grauelee, & sel ammoniac, puis les laissent trẽper vn iour entier, apres leur auoir faict prendre vn boüillon sur le feu, & remuent fort souuent, puis les passent par dedans vn panier d'osier couuert d'vn gros linge clair. Ils appellent ceste lessiue, capitel, duquel estant mis sur le feu dans vn vaisseau de cuiure, on faict, en faisant euaporer l'humeur, vn sel escarotique, qui peut estre rendu plus aspre,

Lessiues, sels sauons, & trochisques, l. 7.

Capitel.

& plus vif,ou plus doux & plus lent,selon la vertu & quantité des drogues qui entrent en la lessiue ou capitel, duquel aussi on fait vn sauon caustique, auec suif de bœuf, de cheureau,ou de bouc.

Sel escarotique.

On fait aussi des trochisques escarotiques d'arsenic, orpin rouge, borras, chauxviue,couperose,adioustant farine d'encens,alun,noix de galles puluerisees,miel d'anacardes,ou vin cuict. Albucasis fait vn cautere escarotique sur le champ & sur l'heure mesme, d'autant de sauon que de chauxviue, meslez ensemble. La maniere d'appliquer le cautere potentiel est telle, premierement il faudra estendre vn emplastre doux & gluant sur du cuir, ou linge fort, & vn peu estroit,troüé par le milieu, & puis l'appliquer sur la partie, le poil rasé s'il y en a,de façon que le trou par lequel on veut faire passer le cautere, responde en grandeur,iustemẽt au lieu que nous voulõs cauteriser, puis par ce trou mettre quelque grain de ce sel escarotique sur la peau moüillée premier de saliue, & le couurir d'vn autre semblable emplastre, qui tienne ferme & entoure & le cautere & le premier emplastre,

Trochisques escarotiques.

li.1. ch.18.

La maniere d'appliquer le cautere potentiel.

Ayant osté le cautere, ce qu'il faut faire.

puis il faudra prendre compresses & bãdes pour bander la partie. En apres, si nous craignons la descente, nous mettrons des linges trempez en aubin d'œuf & huile rosat, eau & vinaigre, sur les parties proches qui sont au dessus. Deux ou trois heures apres, leuant le cautere, on decoupera l'escarre auec le rasoir ou lancette, penetrant assez auant, specialement si nous aperceuons qu'il y ait boüe ou ordure au dessoubs, afin que l'humeur aye air pour s'escouler, pendãt que le reste meurira. Puis on poussera dans la playe vne tente barboüillée de basilicon, & par dessus on mettra de la charpie baignée en huile rosat & iaune d'œuf, ou bien en beurre frais laué en eau rose, & continuëra on tant que l'escare tombe. S'il reste vne cauité creuse & tortue, il la faudra mondifier & nettoyer auec miel rosat, syrop d'absinthe ou autre, selon la qualité de l'vlcere, puis en fin sera refermé & resoudé auec medicaments à ce propres & cõuenables. Si l'escare tombee il ne suruient rien de fascheux, il faudra proceder comme nous auons dict par cy-deuant, quand nous parlions du cauterea-

La difference du cautere actuel & du potentiel. ctuel.le cautere actuel est differẽt du potẽtiel,ou du medicamẽt caustique,en nature,soudaineté,seureté, & saineté: Car le feu est simple,soudain & seur& sain,& ne brusle que où il touche, sans offenser les parties proches, mesmemẽt cõme estãt de sa nature ennemy de toute pourriture,il les empesche & preserue de putrefaction, il consume le venin & mauuaise qualité qui estoit cachée, il seche l'humidité superflue & estrange, & amende l'intemperie froide & humide. Mais l'action du medicament caustique est variable, inconstante, & de plusieurs sortes, tardiue, pesante & dangereuse. Voyla pourquoy Celse a aimé mieux cauteriser la fistule de l'œil auec fer ardent, qu'auec le cautere potentiel: car le caustique ou escarotique, ne brusle pas seulement l'endroit où il est appliqué,mais aussi cependant qu'il est eschauffé par la chaleur naturelle de l'animal, il agit & imprime sa qualité maligne & veneneuse tout doucement & à loisir,non seulement és parties proches,mais aussi faict passer son venin iusques aux parties nobles, d'où bien souuent suruiennent de grands & fascheux

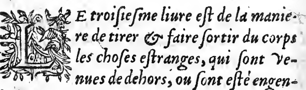
accidents,& quelquefois la mort, cõme l'a bien & clairement donné à entendre Albucasis au 1. liure de sa Chirurgie. Toutefois pour le iourd'huy, si par la nonchalance & coüardise des Chirurgiens, ou bien par la delicatesse effeminée des malades, il se fait que les cauteres potentiels sont plus vsitez & practiquez que les actuels, ie m'en rapporte. Car l'vsage des vrays cauteres est quasi du tout perdu & aboli pour le present, sauf és vices & corruptions des os & és flux de sang, apres auoir du tout coupé & tranché la partie, combien toutesfois que le feu va plus viste, est plus sain, & beaucoup plus seur.

Lisez ce qui est en general des cauteres, à la fin des autres Annotatiõs sur le premier chapitre de la Chirurgie frãçoise, renouuellée par I. Dalechãps. Pour ce qui est des cauteres en particulier, lisez aussi les autres annotations sur chacune operation Manuelle de la Chirurgie françoise Dalechamps.



LE TROISIESME LIVRE DE LA CHIRURGIE DE M. ESTIENNE GOURMELEN, Medecin en la faculté de Paris : De la translation de M. Germain Courtin, Docteur en la mesme faculté.

SOMMAIRE.



E troisiesme liure est de la maniere de tirer & faire sortir du corps les choses estranges, qui sont venues de dehors, ou sont esté engendrees au corps, mais toutefois sont estimees estranges, parce qu'elles demeurent & arrestẽt trop dans le corps, ou le sont deuenues par quelque autre accident. Les choses estranges venues de dehors sont dardees de force contre le corps, tellement qu'elles font playe, & quelquefois sont fichées dans la peau & la chair,

quelquefois passent outre : ou se sont coulées, glissées, & trainées tout doucement dans quelque trou creux du corps, sans playe aucune: dardées, comme traicts, coulées & glissées dans le destroit de la gorge, les oreilles & les yeux, cõme ordures, pierrettes, bestelettes, graines, choses liquides & humides: les traicts se retirent en arriere ou se poussent tout outre: en arriere, quand on les fait retourner par où ils sont entrez, tout outre, quand on les tire par vne cõtr'ouuerture, & qu'on les pousse par où ils sõt entrez, selõ qu'est le trait, la playe & l'endroit où elle est, si les mains ne suffisẽt pas par tenailles, pinsettes, tire flesches, tire-bales, ou poinçõ Diocreẽ, & poussoirs rõds ou creux. les ordures tãt terrestres que liquides, pierrettes & bestelettes, graines & semences, se tirẽt generalemẽt de la gorge, oreilles & yeux, par sternutatoire, & en particulier, de la gorge, auec pinsettes, ou tire-arestes, ou auallant & reuomissant par plusieurs fois quelque morceau qui pousse bas ou amene en haut : des oreilles, par pinsettes, crochets, cur-oreilles, tire-bales & tire-arestes, petites siringues, & auec poussoirs qu'on coule au trauers de la taillade qu'on a fait à la base de l'oreille: des yeux, essuiant les paupieres rẽuersées d'vn linge blanc & vn peu mouillé. Les choses engendrées dans le corps, & deuenues

estranges, ou pour y trop croupir, ou par quelque autre accident, sont, l'enfant, l'arriefaix & l'Vrine. L'enfant croupit & demeure trop dãs l'amarry, parce qu'il ne peut sortir. Il ne peut sortir, ou parce qu'il est trop gros & trop grãd, & ne se peut remuer à l'aise dans le destroit de l'amarry, ou est monstrueux, ou n'est pas seul, mais accompagné d'autres qui s'empeschent les Vns les autres, ou qu'ils se presentent tous ensemble, ou ne Vient pas bien, mais Vient en double, ou le Ventre le premier, ou les bras : ou il est trop foible, ou mort : où la taye qui l'enueloppe est trop forte & trop dure, & ne peut se rompre, ou est trop foible : car elle est trop tost rompue, les eaux sont Vuidées, & est demeuré à sec, sans auoir rien qui le face glisser: le col, la bouche & le corps de l'amarry sont trop petits & trop estroits, ou de nature, ou à raison de quelque Vlcere, cicatrice, Verrues, ou inflammatiõ: ou la femme est foible de son naturel, où elle s'est lassée deuant le coup & a trop esté trauaillée par la sage femme, ou n'est pas secourue à propos, ou pource que le gros boyau & la Vessie sont enflammez, ou elle a des hæmorroides, ou pource que le temps & l'air sont cõtraires, comme quand ils sont trop froids. Le Chirurgien tout premierement doit situer la

femme

femme à point: auiser quelle est la cause de l'enfantement retardé, regarder auec le dilatatoire s'il y a verrues ou carnosité, les couper: s'il y a inflammation, l'adoucir de l'aduis du Medecin: redresser l'enfant s'il est mal: eslargir & amollir les passages estroits & par trop fermes, les rendre glissants auec huile ou beurre frais, quãd les eaues sont vuidees: le tirer auec la main, le crochet, ou pied de griffon, le taillader s'il est enflé estant mort, pour le vuider & tirer plus aisément. L'arrierefais est demeuré, par ce qu'il n'est pas destaché, ou l'amarry est renfermé, il faut le destacher & le tirer, ou bien dans peu de iours il tombera pourry, & par pieces, mais non sans donner douleurs de teste, & defaillances pour sa puanteur. L'vrine croupist, ou par foiblesse de la vescie, qui peut aduenir d'intemperie, coup, cheute, & oppression, ou pierre, grumeau de sang, inflammation & carnosité. Et parce que tousiours il se faict de l'vrine, la vescie est destinee pour la receuoir: quand elle est pleine, il faut necessairement la vuider auec la sonde creuse quelquefois agencee en syringue: puis si la cause de la suppression de l'vrine demeure, il y faudra auiser.

De l'Exerese, c'est à dire, detraction ou extraction, ou bien de la maniere de retirer & oster les choses estranges: & premierement d'oster les traits & bales dardees dans le corps auec playe.

Que c'est exerese, & combien il y en a.

RESTE maintenant à parler de la troisiesme espece des operations de Chirurgie, qui est la maniere d'oster & retirer les choses estranges, ou engendrees, ou deuenuës telles au corps, par mauuais regime, ou mauuaise temperature, ou par quelque accident enuoyees & iettees dehors dans le corps. D'où vient que pour la diuersité des choses que nous auons à retirer & oster du corps, on peut faire deux especes de l'exerese, c'est à dire detraction ou extraction. La premiere monstrera le moyen de retirer les choses qui d'ailleurs sont entrees au corps. La seconde, d'oster & tirer les choses estranges engendrees au corps, contre le commun cours de nature. La premiere espece se peut diuiser en deux,

l'vne desquelles retire & met hors tout dard & tout trait qui blessant & naurant tient & est attaché au corps : l'autre tire les choses estranges qui se sont glissees, trainees & coulees sans faire playe, dans les oreilles, naseaux, le destroit de la gorge ou les yeux Celle qui tire les dards & traicts, s'appelle generalement en Hip. exerese, c'est à dire, detraction ou extractió, qui est vne partie de Chirurgie, autant necessaire que difficile. Car malaisémẽt se peut guarir la playe, le trait demeurant dans le corps, comme a remarqué Hipp. en l'histoire de celuy qui fut blessé d'vne fleche pres l'aine, & toutefois Hip. ne luy osta & retira le fer de la sagette que six ans apres. Nous en auõs veu quelques vns, qui n'ont pas laissé de guarir, encores que les bales & boulets, desquels ils auoiẽt esté frappez, leur fussent demeurez dans le corps quelques annees. Or que ce ne soit vne besongne scabreuse & penible de tirer les traicts du corps, Hipp. nous en est tesmoing. Ce n'est, ce dit-il, pas peu de cas que de pouuoir descouurir qu'il y a quelque traict ou quelque piece de traict dans le corps, mais c'est le principal poinct de la

In med.

5. Epidim.

5. in med.

Il est difficile de tirer les fleches.

Chirurgie que nous pretendõs icy traiter. Donc non sans cause Homere a dit que le Medecin Machaon estoit beaucoup plus habile & plus recommandable que les autres, d'autant qu'il sçauoit tirer les traicts des corps, & penser les playes doucement. Car il dict ainsi.

Il. 11.

Le Medecin sera pour plusieurs conté,
Qui aux malades a le trait du corps osté.
Et a comme discret vn doux medicament
Donne pour apporter quelque soulagement.

D'où vient la difficulté qu'il y a à tirer les traicts.

Et par ce que la peine qu'il y a à tirer les traicts, procede en partie de leur forme & figure, & en partie du lieu où ils penetrent, cõme dit Celse, pourtant il faut

l. 7. ch. 5.

que celuy qui voudra bien & proprемẽt retirer vn traict du corps sans faillir, & sans faire beaucoup de mal, sçache deux choses, premierement quelle est la nature & substance de chacune partie du corps, sa forme, façon & figure, sa situation & assiette, l'alliance qu'elle a auec les autres, & qui sont celles qui l'auoisinent, l'action, l'vsage & excellence, afin qu'il puisse dire quels accidẽs pourront suruenir de la blesseure de chacune partie, & la crainte & asseurance qu'on doit auoir du danger, ou de la guarison: secõ-

dement qu'il cognoisse la varieté des traits touchant leur matiere, leur forme & figure, leur grandeur, leur force, & le nombre. Car ayant ces deux points selon la nature & habitude de la partie, comme elle se comporte, & la figure & qualité du trait & baston, il choisira d'vn bon nombre de ferrements qui seront deuant luy, ceux qu'il verra propres & suffisans pour faire ce qu'il pretend, & tirer le trait, fleche, dard ou sagette qui se presẽte. Le plus court & habile moyẽ de retirer vn trait du corps, & de le trouuer quand il est caché & ne se descouure point, est, de faire mettre le malade en tel estat & façon qu'il estoit, quand il fut assené & navré. Si cela ne se peut faire, pour le moins tout couché qu'il sera, le faudra il poser de sorte, qu'il y reuienne à peu prés. Car lors faudra-il tirer le trait s'il se monstre, s'il est caché le chercher. Tout trait doit estre ou retiré par l'endroict mesme où il est entré, ou tiré & arraché par l'endroit où il a esté poussé: par l'endroit où il est entré, ou sans faire autre playe, ou en l'augmentant & eslargissant. Car s'il n'est pas auãt, mais quasi à l'entree, s'il n'a point trauersé de grãds

Deux choses necessaires à celuy qui veut tirer fleches du corps.

Moyen de retirer fleches du corps.

vaisseaux, ou parties nerueuses, & qu'il ait rencontré vn os, accompagné de veines, arteres, ou nerfs, il n'y a riẽ meilleur que de le retirer par où il est entré: car le chemin est desia tout faict, & ne faudra point faire autre playe, si ce n'est qu'en le retirant on craigne de deschirer la chair & la peau. Car lors si on veut tirer le trait en arriere, il faut dilater la playe, afin de mieux en venir à bout, sãs gaster rien, & pour euiter l'inflammation qui s'augmente quand le traict deschire la chair en retournant par où il est venu. On le retirera, ou auec la main, s'il se peut faire cõmodement, cõme quand il est fiché seulement dãs la chair, ou auec pincettes, comme quand il ne tient pas fort, mais s'il est si auãt qu'on ne le sçauroit pincer des doigts, ou auec autres ferremens, que les Grecs nomment belulques, c'est à dire, tire-fleches, comme sont les tenailles lõgues, dentelees, droites, ou courbees, larges par le bout, & arrondies, du nombre desquelles sont le bec de corbin, bec de cigoigne, ou de gruë, bec de cane, bec de cigne, bec de lezard, & autres semblables de nos modernes. Si en vne des grandes parties de

noſtre corps la pointe du trait en a paſſé plus que la moitié, de façon que s'il le falloit retirer par où il eſt entré, il feroit beaucoup plus de chemin, que ſi on le pouſſoit pour paſſer & trauerſer tout, s'il n'y a point d'os, ny de nerfs, ny de grāds vaiſſeaux qui l'ēpeſchēt, il ſera meilleur de le tirer par derriere, & par où il alloit, & auec la lancette ou raſoir luy faire ouuerture & donner paſſage, coupant ce qui reſte & l'empeſche de paſſer tout outre. Car en ce faiſant le trait ſe prendra & cherchera plus prés, & ſe tirera plus ſeurement, & la playe qui a double yſſuë, vne par deuant, l'autre par derriere, ſe guarit bien pluſtoſt, parce qu'on peut y appliquer medicamēt d'vne part & d'autre. Coupant donc & entamant la chair de l'autre coſté, iuſtement ſur la pointe du trait, de façon qu'on face telle ouuerture que le trait en paſſant ne l'eſlargiſſe point: ſi le trait ou la bale paroiſt vn peu dehors, il le faudra pouſſer par l'autre endroit auec vn pouſſoir creux: ſi le trait ou la bale ſont ronds & ſolides, ou auec vn pouſſoir plein & ſolide: ſi le trait ou la bale ſont creux. Si le trait enfócé & du tout caché dans le corps eſt large par

Quand il faut tirer le dard par l'endroit oppoſite.

haut, il n'est pas bon, ce dit Celse, de le tirer par la partie opposite, de peur que où il y a vne grande playe, nous n'en faciõs encores vne autre grãde. Il faut dõc le tirer & arracher auec le poinçon diocleen, car il est de l'inuention de Diocles, l'vn des famez & renommez Medecins du passé. On prend vne lame de fer ou de cuiure, qui a par vn bout deux petites oreilles crochues, les pointes contre bas, de l'autre bout rendoublee par les deux costez, & outre plus le fin bord d'embas, renuersé vn peu vers le ventre & la panche, est troüee au milieu. On la coule de trauers, le long du traict: puis quand on est venu iusques à la pointe, on la tourne vn peu, afin d'accrocher la pointe du trait dans le trou: quand la pointe est entree dans le trou de ceste lame, auec deux doigts on retire le poinçon par ces petites oreilles crochuës, & le trait suyt aprés. De quelque partie qu'on tire vn trait ou vne bale, il faut auiser soigneusement qu'on ne coupe point de nerf, veine, ou artere. Car quand il y aura quelque nerf ou quelque vaisseau descouuert, il le faudra prendre auec vn

l. 7. ch. 5.

Ce qu'il faut obseruer pour tirer les fleches.

crochet, le mettre à part, & le retirer à l'ecart, pareillement, quand on tirera quelque traict du corps, il faudra aussi aduiser de n'offenser partie aucune qui pourroit estre dessoubs le trait que nous voulons arracher. Voila quant au general. Car quant est du special, & comme il faut retirer du corps chacun traict en particulier, l'vsage & l'experience vous en fera sages.

Lisez les autres annotations sur le octante huictiesme chapitre de la Chirurgie Françoise recueillie par I. *Dalechamps.*

De la maniere de tirer les choses estranges entrees & coulees dans le corps, sans faire playe.

NOVS auons parlé de la premiere espece du premier genre de l'exerese, par laquelle nous entendons la maniere de tirer, retirer, & arracher les dards, sagettes & bales des playes, reste maintenant que nous declarions la maniere de mettre & tirer hors les choses estranges, qui sont glissées & coulees sans navrer ou faire playe, dans

le destroit de la gorge, oreilles, ou les yeux. Quand donc les arestes de poisson, les petits osselets, ou autres semblables choses tiennent à la gorge, ou au gosier, si on les peut veoir la bouche ouuerte, aisément on les peut tirer auec les pincettes faictes exprés pour cela, qui sont vn peu crochues par le bout, les Grecs les appellent acanthobole, c'est à dire, tire-areste. Si elles sont si auãt dans la gorge, que mesme la bouche ouuerte on ne les puisse veoir auec le miroir fait à propos, il le faudra faire vomir, mettãt les doigts dans la bouche, si le ventricule est plein. Il y en a qui conseillẽt & ordonnẽt d'aualer de gros morceaux sans mascher, comme quelques bouchées de mie de pain tẽdre, ou des figues retournees. Les autres attachent vn morceau d'espõge barboüillé de terebenthine, ou de quelque syrop, ou vn morceau de chair cruë à vn filet fort, & le font aualer au patient, puis le tirent auec le filet. La maniere de retirer ce qui est entré dans les oreilles, appartient à ceste espece. Or ce qui peut entrer dans les oreilles est, comme quelque pierrette, ou metal, ou graine de plante, ou ius. Les pierrettes,

La maniere de tirer arestes de la gorge.

&c autres corps terrestres & metalliques qui n'ont point accoustumé de s'enfler par la moiteur & humidité de nostre corps, se doiuent retirer en ceste façon. Il faut verser & degouter dans l'oreille, de l'huile violat, puis fermant le nez & la bouche faire esternuer. Si on ne les peut faire sortir en ceste maniere, il les faudra tirer auec pincettes, ou crochet, ou cure-oreille. Il y en a qui font pécher la teste au malade sur vne planche, quand il est grandelet, l'oreille malade contre, & luy attachent la teste serrée, puis ils leuẽt l'endroit de la planche où la teste est attachée, & le laissent tõber à plomb. Car ceste escousse & branlemẽt fait tomber ce qui est au destroit dans l'entrée de la bouche de la conque de l'oreille, comme raconte Galien des memoires & registres d'Archigenes. Que si on ne peut par ce moyen, le malade estant couché, de façon qu'il aye le derriere de l'oreille biẽ en main, on luy fera par derriere, droit à la base de l'oreille, vne petite taillade en forme de croissant, par laquelle trauersant le bout de la sonde & esprouuette, qui est mousse & rabbatu, nous pousserons dehors ce qui est estrãge, & du reste

La maniere de tirer ce qui est dans l'oreille.

3 comp. pher. locar. Paul. l. 6. ch. 24.

nous penserons la playe comme les autres fraischemẽt faites,en y faisant mesmes quelques points d'aguille s'il en est besoin. Toutefois,s'il y a crainte ou d'inflammation,ou de conuulsion, il se faudra biẽ dõner garde d'y mettre le rasoir ou lancette,car il n'est pas seur. Il y en a qui auec vne sonde ou esprouuette enueloppee de laine ou de cotton,la trempent dans la terebinthine, ou quelque autre medicament gluant,puis tirent de dedãs le pertuis de l'oreille les pierretes & autres petits corps estranges, mais il faut retirer les graines deuant qu'elles s'enflẽt par la moiteur & humidité, auec les pincettes,crochets espointez,ou cure oreille. Car depuis qu'elles sont enflees,elles font douleur,& ne les peut on retirer entieres,pourtãt il les faut rõpre subtilemẽt,& les tirer piece à piece, puis degouter du vin doux ou vin cuit chaud dedans l'oreille, & ainsi l'estuuer pour appaiser la douleur & le mal qui est suruenu pour le tourment qu'on luy a fait en y fregonant & farfoüillant. On en tire les vers & autres petits animaux auec pincettes,& cure-oreille,ou en succant. Nous puiserons les eauës & autres cho-

ses liquides qui y sont coulees, en sucçãt auec vn chalumeau que nous entourerons de cire pour boucher la conque de l'oreille, de peur que le vent ne se perde. Souuent aussi il entre dans les yeux de petites ordures, d'où on endure grand mal, & souuent inflammation, & autres maladies œilleres. Il les faudra tirer ainsi. Le Chirurgiẽ tiẽdra d'vne main la paupiere du patient rẽuersée sur vne plume ou poinçon, de l'autre vn linge net, doux & moüillé en eauë nette, auec lequel il tirera & ostera aisément l'ordure: si elle est trop grosse il la tirera auec des pincettes, ou auec le dos d'vne eguille.

Comme il faut tirer des yeux ce qui y est entré.

Lisez le Chapitre trente-deuxiesme de la Chirurgie françoise, & les autres annotations sur ce Chapitre.

De la maniere de tirer les choses engendrées dãs le corps, & deuenues estranges, comme l'enfant du Ventre de la mere.

LA secõde maniere de tirer les choses estranges du corps, monstre cõme il faut tirer les choses qui se sont engendrees dans le corps naturellement,

toutesfois y demeurẽt plus que le cours de nature ne porte,& offensent grandement,ou sont deuenuës estrãges. De ceste maniere nous en auons deux especes, la premiere monstre cõme il faudra tirer l'enfant du ventre,l'autre comme il faut faire sortir l'vrine de dedans la vessie.La 1. est surnõmée des Grecs embryulcie, qui n'est autre chose qu'vne façon de tirer l'enfant du ventre,qui est ou vif,mais est ou si foible qu'il ne se peut faire passage,ou les chemins sont si estroits qu'il ne peut sortir,ou est mort.C'est vne des plus malaisées & fascheuses operations de toute la Chirurgie. Car elle requiert vne grande sagesse, aduis & discretion au Chirurgien,en laquelle s'il vient vne fois à faillir,il faitvne faute qui ne se peut reparer.Partant il faut auant toutes choses,qu'il considere, si la femme est pour en rechaper:car quand il n'y a plus d'esperance,il n'y faut point mettre la main: ce que nous cognoistrons, quand nous la verrõs si endormie,qu'on ne la pourra pas reueiller,quand il y aura, ou conuulsion,ou paralysie,syncopes & defaillances.Car celles qui doiuent rechapper n'endurent point tel mal. Les marques

qui te donneront à cognoistre que l'enfant est mort, sont telles, s'il ne remue plus, si la femme sent plus grande pesanteur qu'auparauant, & sent que l'enfant deualle tousiours bas, si elle sent douleur au penil & au fondement, & vers l'ombilic, auec vn desir perpetuel d'vriner & aller à la selle, si ell'a l'haleine mauuaise, & si elle est de mauuaise couleur, si elle a les parties naturelles & honteuses, froides, & qu'il en sorte vn humeur puant & pourry. Mais le signe le plus certain que l'enfant est mort, si l'arrierefais estant vuidé, il est demouré. Si nous esperons donc que la femme en reschappera, il faut soudain & deuãt toutes choses, premier qu'il y ait aucune inflammation, coucher la femme sur le dos, du trauers du lict, de façon que les genoüils escarquillez elle presse ses flancs de ses deux cuisses, & qu'elle s'efforce & roidisse ses talons qui touchent quasi les fesses contre la sponde du lict, de mode que le Chirurgien ait le bas ventre de la femme en face, & que l'enfant soit poussé au couronnement. Et doit estre tenuë ferme en cest estat par le moyen de certaines personnes, ou liens, ou l'vn & l'au-

Les signes pour cognoistre que l'enfãt est mort.

tre. Et parce que c'eſt le principal de la beſongne, que le basventre de la femme garde touſiours ſa chaleur naturelle, partant on luy couurira d'vn bon linge chaud mis en double, & luy preſentera-on vn morceau de pain trẽpé en vin, & continuellemẽt on luy baignera & arrouſera la face de vin, pendant qu'on fera l'operation. Lors le Chirurgien frottera de beure frais, ou d'huile nouuelle, le penil, les aines, le conduit de l'amarry & autres parties voiſines, puis il coulera le ſecond doigt de ſa main qu'il greſſera & oindra premierement, dans la bouche de l'amarry, & taſchera à l'ouurir s'il eſt fermé, & ſi toſt qu'il commẽcera à bailler & à s'entr'ouurir, il y gliſſera encores vn autre doigt & ainſi ſucceſſiuemẽt les autres, tant qu'il y ait toute la main. A ceſt effect ſert de beaucoup que la femme ſoit de grand calibre, ait le conduit large, les nerfs forts & ſouples, brief qu'elle ait tout le corps bien compaſſé, de bonne temperature, de bon naturel, & de grand courage: car ſouuent il y faut mettre les deux mains. Si le Chirurgien n'y peut mettre la main, il faut aduiſer ſi c'eſt que le paſſage ſoit enflé pour l'in-

flammation

flammation, car lors la main n'y peut entrer, & l'enfant n'en peut sortir sinon à grande difficulté, & souuent s'en ensuit la mort auec vn vomissement, tremblement, & conuulsion. S'il n y a point d'inflammation, il faudra chercher la cause de l'empeschement, dilatant & eslargissant le conduit auec ferremens propres à cest effect, comme auec le dilatatoire qui est exprés dedié à l'amarry. S'il y a quelque verruë semblable au cabochon du thyn, ou quelque carnosité qui soit suruenuë au col, il la faut couper auec vn tranchet. Si la taye qui enuelope l'enfant est si dure, qu'elle ne se puisse rompre, il la faudra fendre, & puis eslargir la fente auec les doigts, pour dõner libre issüe à l'enfant. Mettant la main dedans l'amarry, soudain on sent l'estat, la disposition & situation de l'enfant. Si l'enfantement est difficile & fascheux, parce qu'il est mal situé, & n'est pas en son giste naturel, il le faudra tourner sur les pieds, & le tirer ainsi: s'il est pressé & serré dans l'amarry, il le faut repousser doucemẽt de la bouche de l'amarry en dedans, & y versant de l'huile tiede, le redresser sur les pieds,

Car le but du Chirurgiẽ eſt,qu'il redreſ-ſe l'enfant ſur les pieds,ſpecialement s'il eſt mort,& s'l eſt autremẽt aſſis. S'ils sõt deux ou trois enfans & qu'ils s'en viennent rendre tous enſemble au paſſage,il faudra tirer le premier celuy qui ſemble ſe preſenter d'auantage , & repouſſer doucemẽt les autres au fond de l'amarry. Si le pied ſe preſente dehors, apres qu'on l'aura lié auec vne petite bande,le faudra repouſſer, & puis chercher l'autre,prenant garde que nous ne preniõs pas vn des pieds de l'autre,s'ils sõt deux; quand nous aurons trouué l'autre pied, il le faudra tirer auec celuy que nous aurons lié auec vne bande ou laniere,car il ſe tirera aiſémẽt,mais que le Chirurgien puiſſe attraper ſes deux pieds. Si la main ſe preſente la premiere , il la faudra repouſſer en dedans , ſi on ne peut,& que l'enfant ſoit mort, on la coupera. Si la difficulté de l'enfantement vient à raiſon que la teſte,la poictrine, ou bas ventre de l'enfant mort eſt enflé,ſi autremẽt on ne le peut tirer, il faudra dõner quelques taillades ſur la partie enflee, gliſsãt entre les deux doigts le ſecond&le troiſieſme, vn couteau courbe dãs l'amarry,

& faire vuider la matiere qui y estoit, presser la partie & la faire sortir. Quand les anciens ne pouuoient autrement tirer l'enfant mort, ils faisoient entrer vn crochet dans l'amarry, bien vny & poly, & d'vne pointe fort courte, & le fichoient dans le creux de l'œil, l'oreille, la bouche, ou soubs le menton ou au front, puis en le retirant, ils attiroient ensemble l'enfant, en quoy nous le deuons ensuiure pour le present. Mais pour le danger eminent qu'il faut craindre du crochet, si d'auenture sa pointe alloit toucher à l'amarry, il faudra mettre l'autre main, si faire se peut, à l'endroit de la pointe par dessoubs l'enfant. Car en ce faisant elle aydera à tirer, & contregardera l'amarry de tout incõuenient qui luy pourroit aduenir du crochet. Les modernes ont inuẽté quelques ferrements qu'ils appellent pieds de griffon, mais ils ne me semblent trop seurs, toutefois ils les coulent dans l'amarry, & attirant doucement, amenent non seulement la partie qu'ils ont empoignee, mais tout l'enfant: si faut il prẽdre garde de n'attenter rien que la bouche de l'amarry ne soit ouuerte. Car

La maniere de tirer vn enfãt mort.

quand elle eſt fermee, il ſe faut repoſer, & attẽdre que l'occaſion ſe preſẽt, autremẽt nous ne faiſons que nous tourmẽte, & en vain. Si tout le corps ia tiré, la teſte demeure & ſe gliſſe dans l'amarry, certainement on ne peut ſans vn grãdiſſime danger la retirer. S'il aduiẽt toutesfois, il faudra qu'vn homme fort & puiſſant, adroiƈt & experimenté, apres auoir mis quelque linge chaud en double ſur le ventre de la patiente, eſtant du coſté gauche, preſſe de ſes deux mains deſſus, le plus fort qu'il pourra, mettant l'vne ſur l'autre pour auoir plus grande force, & afin de paſſer ladiƈte teſte au couronnement & lors à la meſme façon que deſſus, fera tenir auec le crochet ou pied de griffon ſelon la commodité.

L'enfant tire, comme il faut auoir l'arriere-fais.

L'enfant tiré, le Chirurgien le baillera à l'vn de ſes gẽs pour le tenir ſur ſes deux mains renuerſees, & cependant d'vne main tirera doucement l'ombilic, de peur de le rõpre, & de l'autre qu'il chauſera & greſſera de beurre frais, ou huyle, eſtant coulee & pouſſee dans l'amarry, le long de l'ombilic iuſques à l'arrierefais & tayes de l'enfant, les empoignera & attirera aiſément, ſi elles ſont deſtachees & ſeparees d'auec l'amarry. Si l'arriere-

faix & tayes de l'enfant sont encores attachees, il les destachera separant les petits vaisseaux & tayes d'auec l'amarry, & petit à petit, sans aucun effort, les tirera non tout droict & à plomb, de peur de faire relascher & deualer l'amarry: mais de costé, tournant sa main ça & là, puis redoublant ses coups, le tirera & destachera du tout, auisant de ne laisser aucun caillot ou grumeau de sang, ou autre superfluité. Si l'amarry vient à se fermer deuãt que l'arierefais soit vuide, il le faut r'ouurir petit à petit auec estuuements gras & onctions amolissantes, & puis le tirer cõme dict est. S'il ne succede pas, & qu'elle soit forte, faudra prẽdre l'aduis du Medecin, qui ordonnera certaines drogues, de poudre de poiure & testicules de lieure pour mettre au nez & faire esternuer, & quelques parfums & senteurs pour appliquer aux parties hõteuses. Si on ne la peut tirer mesmes de ceste façon, il ne se faudra point troubler pour cela, car il sortira dãs peu de iours & tombera par pieces quand il sera pourry. La femme ainsi deliuree & de son enfant & de l'arrierefaix, sera mise en vne petite chambre bien close,

où il n'y ait ne vent ny haleine, & aura les cuisses serrees l'vne contre l'autre, & les genoux vn peu hauts. On luy mettra sur le bas du vẽtre des linges chauds en double, & luy bandera-on auec vne seruiette. S'il y a crainte d'inflammatiõ, on y mettra force laine grasse trempee en huyle rosat & vinaigre. Du surplus il la faudra penser comme on fait l'inflammation & les playes des parties nerueuses, prenant garde aux accidents qui y suruiennent, ausquels il faudra donner ordre de bonne heure & par moyens propres & conuenables, selon qu'auisera le docte & sage Medecin.

L'enfant tiré comme il faut traicter la femme.

Lisez les autres annotations sur le septante quatriesme Chapitre de la Chirurgie Françoise recueillie par I. Dalechamps.

Du catheterisme, c'est à dire, de la maniere de faire sortir l'Vrine auec la sonde.

LA maniere de faire sortir l'vrine de la vescie auec la main, se doit rapporter à ceste operation manuelle, qui monstre comme il faut tirer & faire sortir les choses engendrees dans le corps naturellement, mais toutesfois

qui sont deuenuës estranges pour y arrester trop. Ceste operation delaquelle nous pretendons parler en ce Chapitre, s'appelle des Grecs Catheterisme, à raison qu'elle se faict auec le catheter, c'est à dire, sonde creuse. Si donc on ne peut vriner, ou pour ce que le chemin est restrecy & flaitry pour l'âge, ou pour ce qu'il y a quelque pierre, quelque grumeau de sang, ou autre chose qui bouche le conduit; quelquefois aussi pour vne legére inflammation, ou carnosité qui est au conduit, on ne peut vriner naturellement: Lors mestier est de faire sortir l'vrine par industrie de main, non seulement aux hommes, mais aussi aux femmes: pource donc on fait des sondes de cuiure, ou d'argent, & afin d'estre propres, & qu'elles puissent seruir à tout corps, il faudra que le Chirurgien en ayt pour les masles, trois pour le moins, & deux pour les femmes. La plus grande de celles qui sont pour les hommes est de 15. doigts, la moindre de neuf, la moyēne de 12. pour les femmes, la plus grāde est de neuf doigts, la plus petite de six. Il faut que celles qui sont pour les femmes

ſoient droictes, mais pour les hommes qu'elles ſoient courbes. Les vnes & les autres doiuent eſtre liſſees, vnies, bien polies, ny par trop tenuës, ny maſſiues. Celuy dõc qui ne peut vriner, doit eſtre ou debout, ou couché, ſur vne eſcabelle baſſe, ou vn lict. Le Chirurgien tiendra la verge du patient, du coſté droict auec la main gauche, & de l'autre coſté, auec la droicte pouſſera dans le conduict de l'vrine vne ſonde huilee proportionnee à l'aage, grandeur & ſexe de la perſonne qu'il veut ſonder, & quand il ſera venu iuſques au col de la veſſie (qui eſt l'endroit où le conduit de l'vrine, aux hommes, commence à tourner, aller tortu & de trauers) il faudra auec la verge tourner le bout de la ſonde en haut vers l'ombilic, & la pouſſer par meſme moyen dans la veſſie, & quand l'vrine ſera ſortie, la retirer. La femme a le conduit de l'vrine plus court & plus droit, & paroiſt entre les leures de la nature en haut, à la façon d'vn petit mammelon, toutefois encores qu'elle ſoit plus aiſée à ſonder que l'homme, ſi elle a beſoing quelquefois de ce remede. Il y en a qui prennent

Comme ſe faict le catheteriſme.

vne sonde creuse & ouuerte, & accommodent à l'ouuerture d'embas vn petit floquet de laine ou de cotton, qu'ils liẽt à vn filet qui passant par dedans la sonde, sort, & est tiré par le bout d'enhaut, de telle façon, qu'il vient à estoupper le petit trou qui est au bas de la sonde. Puis ayant rongné auec des ciseaux ou des forcettes, les petits brins & fils du floquet qui passent, ayans frotté la sonde d'huile, ils la mettent dans le conduit de l'vrine, & la poussent iusques dans la vessie. En apres ils retirent en dehors par le gros bout de la sonde le filet où est attaché le floquet qui estouppe & bouche le trou d'embas de la sonde, & en façon de pompe ou syringue, tirent, & font venir l'vrine. Voila les operations de main qui seruẽt à la medecine, que nous auõs briefuement retiré & mis à part, suiuant l'opinion des anciens & approuuez medecins, gardans, entant qu'il a esté possible, l'ordre qu'on doit tenir à enseigner, mesurants & pesans le tout à la balance de la raison. Le lecteur de bonne volonté, & qui viendra à manier cest œuure sans passion, raportera s'il luy plaist toutes les autres operations qui pourroient

auoir esté oubliées & eschapees, à ces points generaux & principaux que nous auons proposé. Dieu tout bon & tout puissant vueille que ce petit labeur se rapporte à sa loüange (car à luy seul appartient l'honneur & la gloire, & de luy vient toute la Medecine) & puisse seruir à la santé des hommes.

Lisez les autres annotations sur les Chapitres cinquante neuf & soixante de la chirurgie Françoise recueillie par I. Dalechamps.

FIN.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Oliuier de Varennes Marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris de faire imprimer vn liure intitulé, *Le guide des Chirurgiens, fait en latin par Monſieur Eſtienne Gourmelen Docteur en Medecine à Paris depuis tranſlaté en François, par Maiſtre Germain Courtin, auſsi Docteur en Medecine à Paris, depuis reueu, corrigé, & de beaucoup augmenté de la main de l'Autheur, & enrichie d'Annotations ſur tous les Chapitres, outre les precedentes impreßions.* Et fait ſa Maieſté deffences à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'Imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter aucuns deſdits liures, ſinon de l'impreſſion dudit de Varennes, ou de ſon cōſentement: & ce durant le terme de dix ans, à compter du iour que le preſent liure ſera premierement acheué d'imprimer, ſur peine de deux mil liures d'amēde, & cōfiſcation de tous les exēplaires trouuez au contraire. Et outre veut & entēd ledit Seigneur que mettāt vn extraict ou ſommaire du priuilege au cōmencement ou à la fin de chacun deſdits liures, cela ait forme de ſignification, cōme ſi leſdites lettres euſſent eſté particulieremēt mōſtrees & exibees, ainſi qu'il eſt pl⁹ à plain cōtenu audit priuilege, dōné à paris le dernier iour de Ianuier l'an de grace mil ſix cens dix-neuf, & de noſtre Regne le neufieſme.

Par le Roy en ſon Conſeil   Croiſet.

Acheué d'imprimer le 9. iour de Feurier 1619

Fautes suruenues en l'Impression.

Page 3.lig.22. en le boyau *lisez* au boyau pa. 7.lig.13.accompagner *lis.* accommoder pa.64. lig.7. fiebures *lis.* fibres pag.89. lig.19.ste *lisez* est pag.91.lig.2. Rache *lis.* Raphé pag.110. lig. 26. muthe *lis.* mutte pag. 111.121. 149. tempes *lis.* temples pag.126.lig.24.iamis *lis.* iamais pa. 142.lig. 15. glands *lis.* glandes pag. 162. lig. 15. couprez *lis.* coupere:z pa.186.lig.5.en le *lis.* au pag. 194. lig. 24. ssez *lis.* assez pag. 197. lig 1. noiceeur *lis.* noirceur pa.210. lig.2.remet *lis.* recouure pa.211.lig.27. faire *lis.* scie pa. 214. li. 28.bandees *lis.* bouchees pag.227.lig.25.cheutes *lis.* cheures pa. 228. lig. 6. l'affliction *lis.* la fluxion pag. 240. lig. 5. bruslante *lis.* brusluire pag.240.lig.21.souphire *lis.* soulphre. pa. 240. lig.22. bout *lis.* bois pag. 243. lig.11. pensateur *lis.* pesanteur pa.250.lig.7. borras *lis.* borax pa. 276.lig.17.fera tenir *lis.* faut la tenir pa.280.li. 28. si elle a *lis.* si à elle.